En page 8 un reportage de Robert GIRAUD et Robert DOISNEAU : **LES ETOILES NOIRES DE PARIS**

Vous cherchez un **appartement?**
Venez consulter le
" Service d'Echanges " **gratuit**
des
GALERIES · BARBÈS
AMEUBLEMENT
55, Bd Barbès - Paris
Aucun frais pour vous, ni engagement d'achat

Paris-presse l'intransigeant

MARDI 4 AVRIL 1950
7e Année. - N° 1.647
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.
Saint-Isidore.
100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
Tél. : RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)
PRIX 8 FRANCS
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

8ème COURSES complète

ROUFF Détective
ENQUÊTES · FILATURES
RECHERCHES · TOUTES MISSIONS
SURVEILLANCE D'USINES, PROPRIÉTÉS, MAGASINS, ETC.
31, Rue Le Peletier (9e) PRO. 25-75

Vol record : 45 millions enlevés à Marseille

La bataille des "renseignements confidentiels"

MISE A L'INDEX DU MINISTRE anglais de la guerre?

Pourquoi Comment

La présence française

IL est devenu banal d'affirmer que le monde se rétrécit d'année en année. Pour qui voyage en avion, Dakar est aussi proche de Paris que Chartres l'était au siècle des diligences. Quant à la radio, sa transmission instantanée fait qu'on ne sait plus, en vérité, si elle abolit les distances ou si, au contraire, elle n'invite pas les hommes à rester où ils sont.

L'avion et la radio ont-ils cependant facilité cette communion spirituelle que s'est efforcée d'encourager, sur le plan politique, la Constitution de l'Union française ? Ce serait beaucoup dire. En dehors des bulletins d'information, l'écho de ce qui se passe en France n'arrive aux confins de l'Union qu'après des semaines ou des mois de délai, parce que la presse, elle, continue à prendre le bateau et le chemin de fer, comme en 1880.

L'avion trop cher

ET pourquoi ne prend-elle pas l'avion ?

Parce que l'avion est un transport de haut luxe pour les journaux. Un journal comme celui que vous tenez dans vos mains, s'il est expédié en vrac, au kilogramme, par les messageries aériennes coûte, en frais de transport, 5 fr. 20 le numéro pour Alger, 7 fr. 64 pour Casablanca, 17 fr. 46 pour Dakar, 28 fr. 07 pour Brazzaville, 39 fr. 31 pour Saigon, 49 fr. 42 pour la Réunion.

Au numéro, les frais d'expédition sont encore plus élevés. Pour un abonné des territoires lointains, le présent numéro reviendrait à quelque 65 ou 70 francs, si l'expédition s'en effectuait par la voie aérienne.

Pour une revue hebdomadaire, d'un poids de 100 grammes, les frais d'envoi par avion s'élèvent à 125 francs par livraison.

Toute l'édition est frappée au même tarif, réserve faite qu'ici l'urgence est peut-être moindre.

Un problème d'Union française

UN sénateur, M. Durand-Réville, vient d'appeler l'attention du gouvernement sur la gravité de cette situation pour le développement de relations confiantes au sein de l'Union française.

« Il importe surtout, écrit-il, que les journaux et périodiques puissent apporter au loin, régulièrement et économiquement, le reflet de l'actualité métropolitaine en même temps que l'expression de la pensée française. Et l'avion apparaît actuellement comme le seul moyen de transport pour les liaisons à grande distance. »

Reviser les tarifs

EXACTEMENT dans les mêmes termes se pose la diffusion de la presse française dans les pays étrangers. Ne dites pas que la chose n'a pas d'importance : il est, au contraire, très important pour notre influence, notre commerce, notre industrie, que l'on voie nos journaux dans les librairies, les clubs ou les hôtels de Buenos-Aires, de Stockholm ou d'Ankara. Encore faut-il que ces journaux n'aient pas plus de quarante-huit heures. Or, la preuve est faite que l'acheminement par avion crée la clientèle : Un quotidien français qui se vendait à vingt-cinq exemplaires en Grèce, lorsqu'il parvenait par bateau, a vu sa vente passer à cent cinquante exemplaires lorsque l'expédition a été faite par avion.

Ces victoires-là devraient être encouragées.

Les journaux de Paris doivent pouvoir être lus partout dans le monde.

anglais de la guerre?

De curieuses rumeurs d'origine américaines circulent à La Haye

AMSTERDAM, 3 avril (A.P.)

DEPUIS quarante-huit heures, de curieuses rumeurs émanent de La Haye à la suite de la récente réunion des ministres de la Défense atlantique. Aucune précision n'a pu être obtenue, démentis d'un côté, réserves compréhensibles de l'autre.

L'atmosphère, cependant, indique « qu'il s'est passé quelque chose » dans les entretiens privés qu'ont eus les chefs militaires anglais et américains, et ce quelque chose mettrait en cause M. John Strachey, ministre de la Guerre du cabinet Attlee.

Samedi, dans la nuit, l'agence américaine Associated Press publiait une information de caractère sensationnel annonçant qu'au cours de leurs entretiens, les chefs militaires anglais et américains auraient décidé de tenir à l'écart des « renseignements militaires ultra secrets » M. John Strachey, à cause de ses sympathies communisantes. L'agence ajoutait que M. Shinwell, ministre anglais de la Défense, était parti en hâte pour Londres, afin de « mettre M. Attlee au courant ».

Une ou deux heures plus tard, l'agence anglaise Reuter publiait, à la suite de cette information, un démenti formel de M. Shinwell. A son tour, l'Associated Press faisait état de ce démenti.

SUITE PAGE 5

Un sous-marin mystérieux

est-il venu chercher un espion aux U.S.A. ?

Un canot abandonné semble appuyer cette thèse

SAN-DIEGO (Californie) 3 avril. (A. F. P.). — Le mystère des sous-marins de nationalité inconnue qui auraient été aperçus au large de la côte californienne, semble devoir connaître un rebondissement sensationnel.

En effet, alors qu'hier dimanche les garde-côtes annonçaient avoir repéré un submersible à 12 kilomètres au large de la pointe d'Arguello, au nord de Santa-Barbara, on retrouvait dans la soirée, voguant à la dérive 150 kilomètres plus loin, un canot automobile vide. Il s'agissait d'un bateau loué samedi par un nommé Theddore Donay à une agence de la côte en vue, disait-il, de faire une excursion à l'île de Santa-Catalina, au large de Los Angeles.

Donay a été condamné pendant la guerre pour des activités proallemandes.

Les autorités navales se sont refusées à faire aucun rapprochement entre l'affaire du sous-marin et la mystérieuse disparition de Donay.

LE GENERAL ALAMICHEL ATTAQUE EN DIFFAMATION Mme MERIC

Le général de brigade de l'Air, Fernand Alamichel, assiste de Me Jean Charles, assigne en diffamation Mme Marie-Madeleine Méric.

Accusé d'avoir dénoncé son réseau, le général fut détenu pendant cinq mois, mais il obtint un non-lieu le 22 novembre dernier. Il reproche à Mme Méric d'avoir provoqué cette arrestation, retardé son avancement et de l'avoir obligé à demander, prématurément, sa mise en congé définitive.

LE CANCER DES FUMEURS

Badigeonnez l'oreille d'une souris avec du goudron, l'animal aura un cancer. Or, le tabac distille un goudron très nocif... Conclusion ?

Conclusion : La plupart d'entre vous peuvent continuer à fumer tranquilles ! Ce qu'il faut tout de même savoir, car le danger existe pour certains, vous le lirez dans CONSTELLATION d'avril.

RADIO-INTER
20F En vente partout
dès mercredi 5 avril

NICOLE RICHE :

"Je n'ai été qu'un instrument pour mon directeur dont les recettes baissaient"

NICOLE RICHE photographiée à son arrivée au commissariat de police.

Pendant que la police la cherchait la jeune comédienne était cachée chez sa mère

PLUS de mystère pour miss Blandish ! Nicole Riche a fait, ce matin, aux policiers le récit de son « enlèvement » :

— C'est M. Dundas et sa femme, Mme Berkson, directeurs du Grand-Guignol, qui ont monté toute cette affaire parce que les recettes baissaient, a-t-elle dit.

Ce sont eux qui ont imaginé de me faire « kidnapper » par un certain M. Fontaine — que je crois être journaliste — dont le rôle se borna à me ramener chez moi, à Vincennes. C'est là, cachée dans ma chambre, que j'ai attendu jusqu'à vendredi soir. Vers minuit, ce jour-là, je devais me rendre rue Théophile-Gautier, chez le frère de Mme Berkson. C'est ce que je fis. Mais arrivée là je me rendis compte que j'ignorais le nom de ce monsieur. J'ai téléphoné à ma sœur qui est venue me chercher avec sa voiture et qui m'a déposée près de Quincy-sous-Sénart. Comme il était

SUITE PAGE 3.

LA TOUR DE PISE A TENU BON...

malgré trois secousses sismiques

PISE, 3 avril (U. P.). — Trois secousses sismiques successives qui ont ébranlé hier Livourne et Pise n'ont pas influé sur la position de la célèbre tour penchée.

Les secousses ont provoqué l'effondrement de maisons endommagées durant la guerre à Livourne, et quarante personnes ont été blessées.

Après chaque secousse, les autorités municipales et l'inspecteur des monuments nationaux de Pise (qui est situé à 30 kilomètres de Livourne) se sont précipités à la tour. Mais, à chaque fois, ils poussèrent un soupir de soulagement. Les instruments placés dans la tour en novembre dernier, après consolidation de la base, indiquaient que le monument n'avait pas bougé

Des cambrioleurs percent le fond d'une chambre forte des P.T.T.

Ils négligent cependant un sac contenant 100 millions

(De not. corresp. particulier Marcel GREFFEUILLE.)

MARSEILLE, 3 avril.

UN vol record a été découvert ce matin de bonne heure à la poste centrale de Marseille : près de 45 millions ont été volés pendant le week-end par des cambrioleurs si habiles, si précis et si experts aussi dans le maniement d'un outillage varié que la police marseillaise, pourtant accoutumée aux exploits sensationnels, n'en est pas encore revenue.

L'Hôtel central des postes de Marseille est situé en bordure d'un vaste espace vide situé derrière la Bourse. Il fait l'angle de la rue Colbert et de la rue Cannat. C'est là que les voleurs ont opéré en toute tranquillité, vraisemblablement entre le début de la nuit de samedi à dimanche et hier soir.

Connaissance des lieux

Au rez-de-chaussée de l'Hôtel des Postes se trouve une chambre forte garnie d'armoires dans lesquelles les espèces servant aux opérations postales des bureaux de Marseille et des bureaux des environs sont placées chaque soir.

Au-dessous de cette chambre se trouvent les sous-sol divisés en petites pièces et servant à divers usages, depuis la chambre du chauffage jusqu'au débarras de l'administration des P.T.T.

L'une des pièces de ces sous-sol sert de dépôt d'outillage aux maçons de l'hôtel, charges de son entretien.

Or, ce dépôt est situé très exactement au-dessous de la chambre forte. C'est donc en pratiquant une ouverture dans le plafond de la remise des maçons que les malfaiteurs ont accédé à la chambre au trésor.

On va voir que non seulement ce travail a nécessité de leur part une opiniâtreté à l'ouvrage vraiment surprenante, mais encore une connaissance si parfaite de la topographie

SUITE PAGE 3.

Une photo inédite d'Emile Buisson, prise deux jours avant son évasion de Villejuif.

EMILE BUISSON

M. Prudent du gangstérisme

a fait ses premières armes de hors la loi à 16 ans

Trois autres de ses complices arrêtés ce matin

EMILE BUISSON vient, une fois de plus, de disparaître. La police avait mis trois mois à découvrir sa retraite. Tout ce travail est à refaire... et Buisson est un modèle de prudence. Bien qu'il soit considéré comme l'un des plus dangereux des derniers gangsters encore en liberté, une sorte d'« ennemi numéro 1 », pour employer une terminologie de roman, Buisson n'est pas aussi connu du public que d'autres bandits pourtant infiniment moins redoutables. Sept de ses complices arrêtés et mis sur le gril depuis deux jours ont livré la liste des derniers exploits de la bande. On comprendra mieux, à la lecture de ce palmarès, l'importance de ce curieux homme dont la vie, par ailleurs peu connue, est une extravagante succession d'épisodes sanglants ou burlesques.

Nous avons consacré deux articles à l'évocation de l'étrange carrière de l'homme que plus que jamais toutes les polices recherchent.

(Enquête de Jean LELEU et Pierre NOUAILLE.)

EMILE BUISSON est entré officiellement à seize ans dans le milieu. Voici quelque trente-deux ans. Depuis sa première condamnation, le 14 novembre 1918, pour vol, à quinze jours avec sursis, par le tribunal de Nevers, le petit voyou de province a fait son chemin. Il l'a conduit de la Centrale aux « Joyeux » ; de l'agression au meurtre. A Tataouine, il força l'admiration des terreurs en broyant des pots de confiture entre ses dents. C'était fait. Emile fut reconnu par les « durs » comme un des leurs.

Dès l'enfance, le destin avait marqué Buisson, qui n'était pas encore « Fatalitas ». Ses premières années s'étaient écoulées sans joie dans une petite maison de la banlieue stéphanoise.

Rudoyé par un père alcoolique et terrorisé par une mère qui devait mourir folle quelques années plus tard, l'adolescent fréquenta quelques petits voyous et acquit une réputation de malfaiteur sans envergure. Il passa du vol à l'escroquerie, faisant à l'occasion « travailler » les femmes. Ce traine-patins astucieux, marchand à la sauvette entre deux séjours en prison, méprisé par les malfaiteurs arrivés, se tirait toujours habilement des situations les plus embrouillées. Mais Buisson avait besoin d'un professeur en banditisme.

Les hasards de l'existence devaient le lui fournir. Son véritable maître fut Charles Desgranchamps, né à Lyon le 20 novembre 1908, qui, pendant vingt ans, échappa à toutes les polices. Cet authentique gangster, surnommé, en raison de la pointure de ses chaussures, « Paturon les grands pieds », avait été treize fois condamné par contumace, dont une

SUITE PAGE 5.

Le Parquet fait appel de la relaxe des gaziers

Un certain nombre d'employés du gaz et de l'électricité, qui avaient refusé de se rendre aux ordres de réquisition avaient été relaxés des poursuites par la 17e chambre bis correctionnelle.

Le parquet a fait appel à minima des jugements rendus à cette occasion.

Le suicidé avait tout prévu !...

Il avait laissé du vieux marc pour les gendarmes

DIJON, 3 avril.
(Dépêche « Paris-presse-l'intran ».)

UN désespéré plein de sollicitude et qui n'a voulu après lui laisser personne dans la peine est certainement ce cultivateur d'Evans dans le Jura, M. Georges Renaud.

S'étant tué dans une crise de désespoir, M. Renaud avait affiché sur la porte de son habitation une pancarte ainsi conçue :

« Prévenir le maire, mort violente ».

Dans la cuisine, un litre de vieux marc avait été placé sur la table, à côté de verres propres. Sur la bouteille, une inscription manuscrite :

« Pour les gendarmes de la brigade de Fraisans. A boire en mon souvenir ».

A côté, également sur la table, il y avait une bouteille de vin blanc destinée au maire, à l'huissier et au serrurier, parce que M. Renaud le savait, ces derniers ne buvaient jamais d'alcool.

Egalement sur la table, on trouva plusieurs lettres adressées à des amis ou à des voisins. M. Renaud avait tout prévu, même le repas de ses brebis, et sa dernière volonté :

« Il faut tuer le chien car il va manger mes agneaux ».

On releva d'autre part le texte d'une lettre adressée à un ami et ainsi conçue :

« Sain de corps et d'esprit, et devant la souffrance et l'isolement, je vous lègue mon fumier qui est dans le parc, parce que vous avez toujours été correct avec moi. »

...et du vin blanc pour le maire, l'huissier et le serrurier qui n'aimaient pas l'alcool

Le directeur du Grand-Guignol n'aime pas les photographes...

Ils vous attendent à l'intérieur

ANNIE
(en page 2)

JOHNNY HAZARD
(en page 5)

LA FAMILLE ILLICO
(en page 6)

MONTE-CRISTO
(en page 7)

LE « TROISIEME » HOMME EST ABATTU A VIENNE

VIENNE, 3 avril (A.P.). — Benno Blum, chef d'une bande qui a perpétré plusieurs enlèvements en zone américaine d'Autriche pour le compte des autorités soviétiques, a été abattu hier par la police militaire française et américaine.

Le gangster a été touché alors qu'il tentait de s'enfuir par une fenêtre. Il est mort à l'hôpital que quelques heures plus tard.

La bande de Benno Blum, qui était pratiquement liquidée depuis le mois de janvier, tirait ses ressources du trafic des cigarettes américaines, trafic sur lequel les Russes fermaient les yeux en échange des services rendus.

ISAAC ALLAL (survivant de l'accident d'Oslo) quitte la Norvège... en avion

OSLO, 3 avril (Reuter). — Isaac Allal, le garçonnet juif âgé de douze ans, qui était le seul survivant d'un accident d'avion qui s'est produit en novembre dernier près d'Oslo, tuant vingt-six enfants, a quitté Oslo aujourd'hui par la voie des airs à destination de Marseille.

Après avoir passé quatre mois dans un camp en Norvège, Isaac est maintenant en route pour Israël en compagnie d'une soixantaine d'autres enfants juifs.

AVEC TITO, LE MAQUISARD

Récit des extraordinaires aventures de FITZROY MACLEAN, représentant personnel de Churchill auprès des partisans yougoslaves pendant la guerre

Deux fois dans sa vie un brave instituteur fut le héros d'une extraordinaire aventure militaire

XIII[e] ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 20 mars.)

POURSUIVANT notre avance vers Belgrade, nous fûmes pris dans un embouteillage, face à un camion russe abondamment décoré d'emblèmes soviétiques. Ses passagers, des garçons n'ayant pas vingt ans, semblaient particulièrement fiers de leur véhicule.

« Vous n'êtes pas capables de fabriquer des camions comme celui-ci dans vos pays capitalistes », dit l'un des soldats russes.

Quittant le siège arrière de ma jeep, un adjudant-chef britannique était en train d'examiner soigneusement le camion russe, sans faire attention à la conversation, qui se déroulait d'ailleurs en langue russe.

Il devait vite découvrir ce qu'il cherchait, à savoir que le fameux camion, malgré les étoiles rouges, les faucilles et les marteaux, était une « Chevrolet » fabriquée par la « General Motors », à Detroit (U.S.A.).

— Cela me rend malade, dit l'adjudant-chef, de voir ce bon matériel américain distribué à ces cochons de Russes...

Je jugeai sage de ne traduire aucune de ces deux remarques.

Un peu plus loin, nous rencontrâmes des prisonniers allemands dont un grand nombre ne possédait plus que la chemise et le caleçon. Sous nos yeux, l'un des gardes soviétiques remarqua une paire de bottes qui avait sans doute échappé au premier examen et se l'appropria, laissant l'Allemand poursuivre son chemin, pieds nus.

Mais nous étions déjà rendus dans les faubourgs de Belgrade.

Suivez le guide

Rencontrant un partisan, nous nous fîmes conduire par lui jusqu'au quartier général du général Peko. Celui-ci décida de nous emmener jusqu'au Kalamegdan, un fort surélevé, d'où nous pourrions mieux suivre les opérations. Les rues étaient encore sous le feu des batteries allemandes, mais le chef d'état-major de Tito n'y fit guère attention. Assis à côté de moi, à l'avant de la jeep, il était occupé à me faire visiter Belgrade, qu'il n'avait pas revu depuis son enfance, et dont il ne connaissait que vaguement la topographie. « Voici le Parlement, et ici, l'Opéra », disait-il, ajoutant aussitôt : « Tiens, nous nous sommes égarés. »

Habitué à la guérilla, le général Peko n'avait cure des timides observations que lui faisait Vivian Street sur l'opportunité de passer par une rue visiblement placée au point de chute des obus allemands. Pour lui, l'artillerie n'avait aucun sens. Il lui fallait d'ailleurs nous faire, coûte que coûte, les honneurs de la capitale.

Nous fûmes enfin sur la terrasse du fort, devant un spectacle aux multiples facettes, tel qu'en représentent les tableaux du moyen âge. A quelques centaines de mètres devant nous coulait le Danube, dont tous les ponts, sauf un seul, avaient été détruits. Sur l'unique pont se pressaient les Allemands en retraite. Soudain, le flot des fugitifs fut interrompu et le pont demeura vide quelques instants. Puis d'autres troupes, les Russes cette fois, se mirent à le traverser.

L'instituteur intervient

C'était incroyable. Comment pouvait-on, en effet, concevoir que les Allemands aient oublié ou négligé de détruire ce pont après leur passage ? Mais les Russes, avançant inexorablement, se déployaient de l'autre côté du Danube, l'infanterie suivant les tanks. Un peu plus tard, j'eus l'explication de cet étrange incident : il semble que les Allemands avaient bien miné le pont, chargeant une compagnie de sapeurs de le faire sauter après leur passage.

Mais tout près du pont vivait un vieil homme, ancien instituteur. Pacifique de nature et de formation, cet homme avait pourtant vécu une incroyable aventure militaire. C'était pendant la guerre des Balkans, en 1912. Durant une bataille contre les Turcs, il avait réussi à désarmorcer les charges placées par l'ennemi sous un pont, ce qui permit aux Serbes de traverser le fleuve à la poursuite des adversaires. Il avait reçu, en récompense de cet exploit, une médaille d'or du roi Pierre Ier, après quoi il retourna à son école et sombra de nouveau dans l'anonymat.

Libération de Belgrade

Mais voici que trente-deux ans plus tard, dans la nuit du 19 octobre, penché à sa fenêtre, il vit les Allemands faire leurs préparatifs de retraite. Il les vit déposer les charges d'explosifs, les amorcer sous le pont du Danube. C'était quelque chose de déjà vu, quelque chose qui entrait dans le cadre de ses capacités. Il sut exactement quoi faire : prenant son temps, il attendit que les gardes fussent occupés ailleurs, traversa la rue silencieusement et passa une demi-heure à faire « son » travail.

Lorsque plus tard les Allemands manipulèrent les détonateurs, rien ne se produisit, et quelques semaines plus tard, le vieil instituteur reçut sa deuxième médaille d'or.

Marchant dans la rue jusqu'à la villa qui m'avait été réservée, je vis le ciel illuminé de balles traçantes. Partisans et soldats russes célébraient la victoire à leur manière. De temps à autre, les Russes lâchaient en l'air ou droit devant eux une rafale de mitrailleuse ponctuée de gros éclats de rires.

J'entendais encore leurs crépitements, lorsque je m'assis plus tard devant la lampe, afin de rédiger un télégramme au commandant suprême des forces alliées, annonçant la prise de Belgrade, message que j'avais longtemps rêvé d'envoyer.

Quelques jours après la libération de la ville, Tito fit son entrée à Belgrade, passant en revue les troupes qui venaient de combattre. En quelques semaines, toutes les provinces yougoslaves étaient libérées à leur tour.

« Je ne suis pas offensé... »

Le 27 octobre, j'eus ma première entrevue avec Tito depuis sa disparition de l'île de Vis. Je le trouvai dans une villa somptueusement meublée. Sur son bureau se trouvait un buste de Napoléon.

Quelque temps auparavant, M. Winston Churchill avait vu Staline à Moscou et lui avait demandé à brûle-pourpoint s'il savait ce que Tito était devenu après son escapade. Staline répondit non moins directement que Tito avait été à Moscou. Mis au courant de cette conversation, je ne pus résister, lorsque je le vis à Belgrade, à la tentation de demander à Tito comment s'était passé son voyage à Moscou.

Tito me dit alors que sa première rencontre avec Staline s'était très bien passée. Comme je lui demandais ce qu'il pensait du dictateur russe, il répondit :

— Un grand homme, un très grand homme !

Son admiration me parut sincère, mais je ne pus me défendre de l'impression que Tito songeait à jouer un peu à l'apprenti-sorcier.

Je dis à Tito que M. Churchill avait été très offensé de la manière dont il s'était évanoui sans avertir les Alliés.

— Mais tout récemment, répondit-il avec candeur, M. Churchill est parti à Québec voir le président Roosevelt. Je n'ai entendu parler de cette visite qu'après son retour. Et je n'ai pas été offensé...

Je crus sage de ne pas rapporter cette réflexion à Churchill.

Je devais revoir Tito presque quotidiennement, lorsqu'il eut choisi pour domicile le Palais Blanc, ancienne résidence du régent Paul, dans les faubourgs de la ville.

Il venait d'emménager lorsque je l'y vis pour la première fois. Il me fit visiter le palais de fond en comble. Dans une pièce au premier, nous trouvâmes Olga, cumulant provisoirement les fonctions de femme d'intérieur et de secrétaire particulière, occupée à enlever du linge de maison les couronnes royales qui l'ornaient.

Tito s'installa vite dans le luxe de son nouvel entourage. Ayant toujours aimé les bonnes choses de la vie, il se fit habiller par le meilleur tailleur de Belgrade, sa table offrait les mets les plus fins, les vins les plus recherchés. Mais dans cette abondance, il conserva ses manières simples et continua de témoigner la plus franche cordialité à ceux d'entre nous qui l'avaient connu auparavant.

Adieux à la Yougoslavie

Avec la prise de Belgrade, les membres de ma mission vinrent à penser qu'ils n'avaient plus rien à faire en Yougoslavie, et déjà nous cherchions sur la carte du monde quelque bande de guérillas à laquelle nous pouvions nous attacher. Je demandai donc au gouvernement britannique de me permettre de rentrer dès qu'un ambassadeur pourrait être envoyé à Belgrade.

Deux jours après mon trente-quatrième anniversaire, au lendemain de l'arrivée de l'ambassadeur, je quittai la Yougoslavie. En route pour l'aérodrome, je m'arrêtai au palais afin de faire mes adieux à Tito. Il me remercia de ce que j'avais fait pour les partisans et me dit qu'il était désolé de me voir partir. Je le remerciai à mon tour de la haute distinction militaire qu'il m'avait conférée quelques jours auparavant. Et nous nous quittâmes.

J'étais heureux de partir. Heureux de quitter ce pays pendant que les relations étaient encore amicales, tandis que la camaraderie formée dans la guerre était encore à l'abri des jalousies et des malentendus de la paix, à l'abri des conflits idéologiques. Quelques heures plus tard, je survolais l'Adriatique, vers l'ouest.

FIN.

Le Dr Robert Wallis
médecin du Tout-Paris
a découvert de nouveaux microbes en soignant les personnalités du demi-siècle

UN médecin américain, le Dr Robert Wallis, ayant exercé de longues années à Paris, quai de Conti, près de la Monnaie, a pris le Tout-Paris comme cobaye et a tiré de ses expériences une curieuse étude qu'il vient de publier chez Gallimard sous le titre : « Passions et maladies ».

Les malades qu'il présente sans trahir le secret professionnel ont pour la plupart défrayé la chronique mondaine de 1920 à 1930. En supposant qu'ils vivent toujours et qu'ils se reconnaissent dans les cas du Dr Wallis, ils éprouveront une certaine curiosité d'apprendre quelles conclusions la psychanalyse a tirées de leurs déboires physiques et moraux.

A la base de leur maladie, Robert Wallis n'a pas découvert un microbe, mais un mal aussi pernicieux, la passion. Chez eux le remords, la jalousie, la colère, la vengeance, l'ennui avaient engendré des migraines, des nausées, des palpitations des diarrhées ou l'impulsuance.

Grève de la faim par jalousie

Parmi les cas les plus typiques, citons celui de Marie-Louise, la femme d'un avocat à la Cour. Elle fit la grève de la faim par jalousie. C'est au cours d'un repas qu'elle commença à supposer que son mari la trompait. Plus ses soupçons grandirent, moins elle mangea.

La jalousie donne aussi l'appendicite. Ce fut le cas de Madeleine Chantal, âgée de six ans. Elle avait des vomissements dès que sa mère la quittait pour aller dîner ou au cinéma.

Les chagrins d'amour provoquent des ravages inattendus : la frigidité, chez les femmes, et parfois l'obésité.

En 1926, le Dr Wallis est au chevet d'Esther de Grandchamp, qui habitait un hôtel particulier de l'avenue Bosquet. Son fiancé avait été tué au cours de la guerre.

« Je me suis sentie comme folle, dit-elle, et me suis jetée sur la nourriture ; je pesais 100 kilos en 1918, mais il fallait que je mange, c'était ma seule consolation. »

La plus émouvante histoire est celle de Sylvia Gaetani, jolie fille, garçon manqué, qui régnait littéralement sur Paris en 1930. Ses réceptions avenue Malakoff, en cet hôtel de marbre rose qu'elle avait loué à Boni de Castellane, étaient réputées. En vain courut-elle après l'amour. Le jour de ses seize ans, son père ne lui avait pas dit qu'elle était belle. Elle ne sut jamais si elle était garçon ou femme.

Mais ceci tient de la psychanalyse, ainsi que le cas du comte Fernando Alvarez de Ronda, marquis de Santa-Cruz y Valencia, consul à Paris. Don Juan désabusé et éternel insatisfait, il rédigea ses confessions pour le Dr Wallis.

« Vous verrez dans mes mémoires, écrit-il, que j'ai eu entre mes mains 571 femmes... Je n'ai jamais dormi plus de trois fois avec la même. »

Il note ce détail qui cependant joua un grand rôle dans sa vie amoureuse :

« Quand je faisais le siège d'une femme, je m'irritais pour la posséder, et quand elle tombait dans mes filets je n'étais pas toujours sûr de pouvoir la prendre ; et c'est pourquoi je me faisais toujours téléphoner par mon chauffeur pour être prêt, au dernier moment, à abandonner ma proie pour le cas où mon désir et ma puissance viendraient m'abandonner. »

Don Juan était, lui, un anxieux.

Jean RENALD.

Madame

AU CHAMPIONNAT DE LA COIFFURE

Cheveux longs pour les hommes, cheveux courts pour les femmes

LE championnat de France de la coiffure a eu lieu hier dans les salons du Palais d'Orsay.

De 9 heures du matin à 9 heures du soir, les candidats, en blouses blanches, se sont agités autour des têtes de leurs mannequins vivants (et morts de fatigue).

Pour les femmes, cinquante-cinq chevelures ont été ondulées. Cinquante-neuf coiffures du soir ont été créées. Dans l'ensemble, la longueur moyenne des cheveux est de 12 cm.

Pour les hommes, vingt-sept jeunes gens donnèrent leurs cheveux à couper — en mèches effilées. La taille est basse, en dégradé, et la masse de la chevelure légèrement bombée.

La journée se termina par une présentation à la presse des dernières créations de coiffure de ville pour la Parisienne-type, par quatre anciens champions de France.

CONSEILS :

• pour dépenser moins

VOUS AVEZ INTÉRET A ACHETER AUJOURD'HUI : viande de bœuf ou de porc, agneau, chevreau ; œufs ; cabillaud, carrelet, harengs, maquereaux, soles importées, tourteaux ; choux-fleurs, choux verts, épinards, oranges d'Italie, figues sèches.

MAIS EVITEZ, PARCE QU'ILS SONT EN HAUSSE : lapin, poulet, poule ; bar, colin, lotte ; artichauts, asperges, haricots verts, poireaux, tomates ; mandarines.

ON A PAYE, EN GROS, AUX HALLES. — Le kilo : canard de ferme, 200-280 ; lapin, 260-285 ; poulet de Bresse, 480-640 ; poulet congelé, 350-390 ; poule, 240-280 ; agneau de lait, 150-200 ; cabillaud, 40-70 ; barbue, 150-230 ; carrelet, 30-70 ; colin, 250-300 ; harengs, 15-50 ; soles importées, 100-250 ; maquereaux, 40-70 ; merlan, 50-90 ; langoustines, 30-220 ; tourteaux, 120-150. La pièce : œufs français, 7 à 10. Le kilo : artichauts, 80-110 ; asperges, 300-450 ; chou-fleur, 25-50 ; épinards, 12-25 ; haricots verts, 150-300 ; poireaux, 80-120 ; pois verts, 55-75 ; tomates, 150-190 ; oranges d'Italie, 70-90 ; figues sèches, 60-90.

Le syndicat de la boucherie fait savoir qu'à Paris, la clientèle pourra trouver, cette semaine, de la viande aux prix suivants : de l'entrecôte à partir de 295 fr. le kilo ; du pot-au-feu avec os, à partir de 90 fr. le kilo ; de la blanquette de veau en réclame avec os, à partir de 150 fr. le kilo.

• pour décider vite

VOICI QUELQUES SUGGESTIONS D'APRE" LES POSSIBILITES DU JOUR. — 1. Œufs brouillés à la tomate. 2. Moules marinières. 3. Salade de morue. 4. Choux-fleurs à la béchamel. 5. Pommes de terre farcies. 6. Soufflé au fromage. 7. Riz au lait.

• HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Mardi matin. — L'aube apporte des idées heureuses à la Vierge (23 août-22 sept.), au Bélier (21 mars-20 avril), aux Gémeaux (21 mai-20 juin) et au Capricorne (22 déc.-19 janv.). L'application n'en sera pas facile et beaucoup d'entre elles demeureront stériles. Les noter en attendant des jours plus opportuns. La grande chance passe pour ceux qui sont nés entre le 15 et le 20 février ou juin, qui ont une légère tendance à l'embonpoint et qui ont une étoile ou un triangle sur le mont qui se trouve à la racine du pouce. Porter du bleu et du platine ou de l'argent. La Chimère est le talisman du jour.

Mardi après-midi. — Le Bélier, la Vierge et les Gémeaux doivent penser à leur santé. Le printemps leur apporte un état fiévreux qui se trouve aggravé par les configurations astrales. Suivre strictement les prescriptions de jeûne. Réaliser un sérieux lavage intérieur : tisanes, jus de fruits, eaux minérales et ne pas négliger les malaises, les toux, les intoxications intestinales. N'abuser ni du tabac, ni de l'alcool, ni même du café. Observer le silence et le calme. Chercher sa vérité intérieure et la réaliser.

• pour cuisiner mieux

SALADE DE MORUE (Une recette de Mme Pernelle). — Cuisez à grande eau la morue bien dessalée. Cuisez également des pommes de terre, dans leur robe des champs. Epluchez les pommes de terre, coupez les en rouelles que vous mettez dans un saladier avec la morue effeuillée (c'est le terme), un oignon et des fines herbes hachées. Arrosez d'une copieuse vinaigrette (attention au sel...) retournez bien et servez.

• il suffit d'y penser

Quand vous voulez consacrer une journée à un travail important et qui demande de l'assiduité (la couture, la confection d'un petit vêtement par exemple), préparez la veille un plat copieux qui gagne à être réchauffé (civet, matelote, daube, bœuf-mode), ou qui se mange froid avec une salade (porc rôti, veau, poulet). Les courses, la préparation du repas vous seront ainsi évitées.

RADIO-INTER
Mercredi 5 Avril.

LE JOURNAL DE PARIS

La "Symphonie Pathétique" de Tchaïkowsky à Stockholm: un mort dans l'orchestre!

IL n'y a pas si longtemps nous annoncions, ici-même, qu'à la suite d'un concert qu'il dirigeait à Los-Angeles, le célèbre chef d'orchestre Stokowski ayant porté aux nues grâce aux prestiges de sa baguette, la « Symphonie pathétique » de Tchaïkowsky, rentra à son hôtel et — maladroit — allait se mettre au lit lorsqu'un formidable incendie se déclara dans les sous-sols. Sans une intervention providentielle, Stokowski serait mort aujourd'hui ! La fatalité qui s'acharne sur cette œuvre musicale vient de faire une nouvelle victime en Suède. L'Orchestre symphonique de Stockholm a inscrit à son programme dominical, la semaine dernière, ce " diamant bleu " de la musique. Plusieurs journaux rappelèrent que le Nottingham Symphony Orchestra d'Angleterre l'avait banni de ses programmes. Motif : chacune des exécutions de cette symphonie avait été suivie de la mort subite d'un des musiciens ! Mais le chef de l'orchestre suédois, excédé par le bruit fait autour de ces circonstances et rebelle à ce genre de superstitions, assura les journalistes qu'en réalité la « Pathétique » n'avait aucun pouvoir maléfique et il les pria... de « changer de disque » ! Le lendemain, la « Pathétique » fut jouée devant une salle comble. On allait attaquer « Un Concerto brandebourgeois », de Bach, quand le clarinettiste, Ludwig Warschevsky, s'affaissa et tomba mort.

Je viens de raconter cette histoire à Cocteau qui m'a dit :

« En musique, le pathétique est souvent mortel ! »

UN LIVRE PAR JOUR...

« Les causes célèbres »
par Jean Paulhan

EMINENCE grise de la littérature française contemporaine, maître de chapelle à la N.R.F., Jean Paulhan nous livre sous ce titre vingt et un petits récits destinés surtout à nous prouver qu'il est toujours « dans le courant ».

Il a pris volontairement ses sujets dans la vie quotidienne et s'est préoccupé d'en polir le style. A la fois amusant et futile, ce livre est un excellent recueil de dictées pour école communale (deux ou trois récits exceptés).

...Et l'auteur est certainement plus célèbre que les causes qu'il illustre (Gallimard, éd.).

Jean-Jacques HAUWUY.

Collection « Œdipe »
EDITIONS "JE SERS PARIS"
Suivez le conseil de l'auteur de « *CAROLINE CHERIE* »
Ne touchez pas à la hache!
Ni noir, ni rose un vrai ROMAN policier 1 vol. 150 fr.

...ET UNE EXPOSITION

Recherches nouvelles
(Galerie Doucet)

SOUS ce titre : « Recherches nouvelles », le peintre Fouquet organise à la galerie Doucet une exposition d'un intérêt particulier. D'abord, le visiteur est surpris, ne voit-il pas ici rapprochés ces frères ennemis d'hier, en un instant réconciliés, des « Abstraits » convaincus et d'indéracinables « Figuratifs ».

C'est que tous les exposants ici rassemblés ont un souci commun, ils se penchent anxieusement sur les problèmes posés par la technique de la peinture, ils cherchent à créer des œuvres en les protégeant contre la cruauté d'une destruction prématurée.

Tous renoncent plus ou moins définitivement à la peinture à l'huile en usage depuis tant de siècles.

Il y a deux camps chez ces artistes.

Les uns emploient les couleurs « Chysolithe Email », ils se nomment Cadiou, Domela, Del Marle, Eliane de La Villéon, La Peyrière, technique grâce à laquelle on obtient une matière tantôt brillante, tantôt mate suivant les besoins.

Dans l'autre camp, se retrouvent des artistes au talent bien différent tels que : Borchard, Chastel, Chapelain-Midy, Souverbie. Eux aussi renoncent à l'huile et usent de couleurs dites « chrysolithes XX[e] siècle » à base de résine et d'une qualité dit-on incomparable. Seul, le temps jugera si ces expérimentateurs ont eu tort ou raison de renoncer aux traditionnelles techniques. L'actuelle exposition a au moins le mérite de rapprocher des gens que l'on croyait irréconciliables.

R. B.

LA COLLECTION HAUTE MODE de PRINTEMPS DES CHAUSSURES
HEYRAUD
vous propose des créations de grande classe, de qualité, à des prix très étudiés
32, *Bd des Italiens* — 14, *Bd Haussmann* — 7, *rue du Havre* — 116, *Av. des Champs-Elysées* — 90, *rue de Rivoli* — 152, *rue de Rivoli* — 127, *rue Lafayette et* 103, *Bd Magenta* — 142, *rue de Rennes* — 18, *Bd Barbès* — 2, *Bd Beaumarchais.*
PRECIOSA, 23, Bd des Capucines
LA GAVOTTE, 26, Av. de l'Opéra
ET DANS LES GRANDES VILLES

Sartre fait des ravages (en Afrique)

Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir s'enfoncent dans la brousse africaine. A la « Mamounia », à Marrakech, où ils ont séjourné quarante-huit heures avant d'entreprendre leur randonnée vers le sud, ils ont déclaré : « Nous allons à la chasse ! » On sait que l'auteur du Mur a déjà tué un lion ! Le « tam-tam » de la jungle annonce que le tableau de Sartre vient de s'enrichir d'un buffle ! Au moment où cette bête furieuse, fonçait sur Simone de Beauvoir, son compagnon visa et l'abattit ! Le pacha de Marrakech, à qui on a raconté cet exploit, a dit :

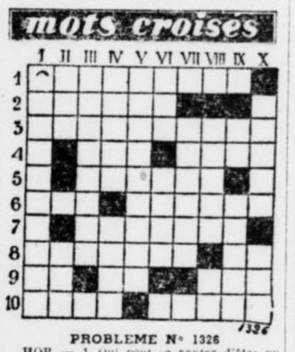
« Simone de Beauvoir... Une femme si charmante... Quel buffle ! »

Un « prix gastronomique »

Les Prix littéraires, si nombreux depuis quelques années, montent à la tête (ou plutôt descendent à l'estomac !) des gastronomes. « La Grenouille », rue de l'Université, a pensé que le moment était venu de pourvoir les tenants du « bien-manger » (et du bien-boire !) d'une distinction. Et M. Chaussin, qui fut pendant vingt-cinq ans, comme maître-queux, au service du baron Henri de Rotschild, vient de fonder un « Prix », qui sera décerné dans le courant du mois d'avril. Dans le jury, présidé (paraît-il) par Duke Ellington, la chanson (on sait qu'en France, tout, même un bon déjeuner, finit par des chansons !) sera représentée par Raymond Souplex.

AMEDEE.

mots croisés



PROBLEME N° 1326

HOR. — 1. Qui peut se vanter d'être un esprit tel ? — 2. Souvent suivi de juste. — 3. Concernant notre planète. — 4. Et les autres. Il viderait à lui seul un magasin de chaussures. — 5. Opération en un ou plusieurs points. — 6. Tamis. Raillerie. — 7. Caoutchouc non élastique. — 8. C'est le fait de l'avare. Victime d'une métamorphose. — 9. Conjonction. Préposition. Est allemand. — 10. Le biberon de bébé. Danse de la belle époque.

VER. — 1. Instruments. — II. Noble. Il nous envoie au bain. — III. Les règles du Seigneur y conduisent. — IV. Qui la pratique fait le suivant. Note. — V. Constructions. — VI. Choses latines. On s'isole avant d'en approcher. — VIII. La compagnie en possède plus d'un. — VIII. Les chevaux manifestent ainsi leur colère. Lui. — X. Article arabe. Sur la mer d'Azov. — X. Département. Enlevé.

Solution des Mots Croisés du Dimanche

HOR. — I. Maléfice. — 2. Orat. Nonce. — 3. Yen. Et. Os. — 4. Escalier. — 5. Etamoir. — 6. Crevettes. — 7. Rô. Dé. Isle. — 8. Il. Soli. — 9. Condamner. — 10. Inouï. Sec.

VER. — I. Moyen. Ci. — II. Arbi. Canon. — III. Lancer. Ino. — IV. El. Atol. Dé. — V. Etavé. A. I. (bail). — VI. Intime. R. M. — VII. Co. Edition. — VIII. Eu. Rutules. — IX. E. O. Reître. — X. Esse. S. E.

PAQUES A L'ISLE-ADAM
LA PLAGE LA PLUS MODERNE
Réouverture le 8 AVRIL
RESTAURANT - DANCING
TOUS LES JEUX
LA FORET

RADIO-INTER
Mercredi 5 Avril

LA PETITE ANNIE

LA PETITE ANNIE DEBARD EST UNE JEUNE ORPHELINE RECUEILLIE PAR UN VIEUX MARIN QUI LA CONSIDERE COMME SA FILLE.

Paris-presse

Un pathétique roman du chirurgien américain Frank G. SLAUGHTER

AFIN QUE NUL NE MEURE

Résumé des chapitres précédents. — Depuis que la médecine a été placée sous le contrôle de l'Etat, le chirurgien Ran Warren a été désigné pour occuper à Stoneville un poste de médecine générale. sa droiture, son dégoût instinctif pour toute compromission, lui ont valu beaucoup d'ennemis parmi les praticiens médiocres qui l'entourent. A son troisième examen, il a enfin décroché sa qualification de chirurgien. Là-dessus Ann, sa femme met au monde un garçon. A la suite de l'accouchement, elle est menacée de cécité.

Deux coups de téléphone

AVEC l'approche du printemps, les visites médicales s'espacèrent. Ran dut moins souvent passer de longues heures de nuit à rouler sur les dangereuses routes de montagne. Il put disposer de plus de temps pour son propre compte. Il eut plus d'heures à passer avec Ann et avec sa propre miniature qui gigotait si joyeusement au soleil sur une couverture étendue dans la cour. Le bébé poussait vite et bien. Avant longtemps, il pourrait s'asseoir, son solide petit dos appuyé contre la main de son père, à qui il ressemblait de façon surprenante, mais avec, dans les yeux, l'animation et le courage de sa mère. Ce courage même qui la gardait joyeuse, alerte, apprenant à compter les pas qu'il lui fallait faire pour se rendre à tel ou tel endroit de la maison et de la cour, voire dans la rue jusqu'à l'unique épicerie.

— Il me semble que je m'en tire fort bien avec des yeux empruntés, disait-elle, en crânant vaillamment. J'ai le grand œil de Ran et le petit œil de Ran Jr.

★

DANS les journaux, aussi bien que dans l'enceinte du Congrès, une vive offensive fut menée ce printemps-là contre le secrétariat de la Santé et toute la bureaucratie qui étranglait la médecine. Il y avait abondance de munitions pour cette bataille. Le taux de mortalité augmentait terriblement, dépassait déjà le niveau qu'il atteignait vingt ans plus tôt. Des mères et des enfants qui auraient dû vivre mouraient un peu partout. Par-ci par-là, quelques cliniques étatisées faisaient de bonne besogne, mais elles la faisaient en dépit des interférences politiques, en dépit de la bureaucratie insensée qui accompagnait toutes les actions gouvernementales. Pour chaque Ridgeville, pour chaque Lakeview, il y avait plusieurs centaines d'Adson.

Et puis, l'évidence devenait criante du gâchis coûteux, de la ruineuse et incompétente extravagance du nouveau régime. On ne pouvait plus nier que, pour un médecin actif et utile, il y avait un groupe nombreux d'inutiles personnel administratif, employés superflus, petits et grands parasites, occupés à transcrire des détails vains et dépourvus du plus faible intérêt. Les taxes médicales représentaient non seulement un accablant fardeau mais encore un éclatant scandale.

En un discours corrosif que la radio diffusa à travers tout le pays, le sénateur Mc Donough souligna que jamais la médecine n'avait été telle. Et qu'elle ne devait, ne pouvait pas rester telle. Le cri de ralliement devint : « Rendez la médecine aux médecins ».

— C'est très bien tout cela, commentait Ann la perspicace. Mais à quelle sorte de médecins ?

Souvent désormais, des discussions à trois réunissaient à la clinique — et jusque fort tard dans la soirée — Porter, Warren et sa jeune femme.

— Est-ce que vous avez l'impression, vous autres, que vous faisiez autrefois des trucs tellement épatants ?

— Bougrement plus épatants que ce qui se fait aujourd'hui, grommelait Porter.

— Ça n'est pas dire grand-chose ! Sans aucun doute, ce n'était pas d'assez bonne besogne, sans quoi il n'eût jamais été possible au gouvernement de vous prendre l'ensemble et le détail.

— D'où il résulte que tu nous juges pour les péchés de la profession dans son ensemble ? demanda Ran.

— En tout cas pour vos défaillances et vos insuffisances, répondit-elle.

— Elle n'a pas tort, admit Porter. Il est impossible que nous retournions à l'ancien état de choses. Ça, c'est irrémédiablement jeté à la ferraille ! Les vieux fossiles qui dirigeaient l'A.M.A. d'autrefois ont fait leur temps, il ne peut plus être question d'eux. Ni des planches pourries médico-politiques qui encombraient les associations des Etats et des comtés.

— Ce qu'il y a de curieux dans l'histoire, musait Ran, c'est que bon nombre de ces oiseaux ont été progressistes voire radicaux dans des questions de perfectionnement technique. Comment expliquer qu'ils soient si retardataires, courts de vue, étroits d'esprit quand il s'agit de questions économiques ou sociales ?

— Une oligarchie héréditaire, et en circuit fermé, ne peut pas éviter d'être stagnante, dit Porter.

Ran le dévisagea d'un œil attentif :

— Vraiment, je ne vous savais pas si intéressé par ces matières, Porter.

— Parce que tu n'as pas souvent causé avec lui, dit Ann, qui n'était pas dans le même cas.

★

UNE température sévère durait toujours quand, un matin, le Dr Gilbreath téléphona de Ridgeville pour prendre des nouvelles de la jeune femme. Warren n'avait rien de particulièrement encourageant à signaler. A la fin de la conversation, l'obstétricien dit :

— Gardez la ligne. Voici le Dr Barton. Il désire vous parler.

La voix précise et claire du chirurgien s'éleva :

— Hello, Warren ! Les détails de ce précieux plan sont-ils à jour ?

— Sans doute. Pourquoi ?

— Nous avons ici un ami qu'ils intéressent grandement.

— Pas le sénateur Mc Donough ? questionna Ran, tout frémissant de joie.

— Je n'ai mentionné aucun nom.

— Oh ! Pardon ! Comment va l'hôpital ?

— Fort bien. Vous nous manquez. Navré que les nouvelles de Mrs Warren ne soient pas meilleures. L'ami de qui je viens de vous parler monte en voiture pour aller échanger quelques idées avec vous. Je le suivrai dans quelques minutes. Nous avons un certain nombre de choses à vérifier à Adson. Pourquoi ne pas monter en voiture vous-même et nous y rencontrer ?

— Ce sera avec plaisir. Demandez le Dr Roberts. Je serai chez lui.

★

UNE voix de mégère, un soprano en furie, s'éleva dans le couloir au moment où il raccrochait le récepteur.

— Vous êtes un menteur ! Je ne m'abaisserais pas ainsi.

Je suis une dame ! criait la voix dans laquelle frémissaient des pleurs.

Le Dr Porter apparut à la porte du bureau de Ran :

— Cela vous intéresse-t-il de savoir que notre blonde sirène écoutait une fois de plus notre conversation ?

— Menteur ! menteur ! menteur ! La « dame » insultée sanglotait. J'essayais tout simplement d'obtenir moi-même une communication !

Saisissant sa veste et son chapeau, elle s'élança hors de l'immeuble. Porter bâilla :

— Etait-ce important ?

— Non. Oui. Peut-être. Je me le demande. Cela se pourrait.

— Dix contre un, dans ce cas, qu'elle est en train d'appeler Adson pour faire son rapport.

Avec deux heures devant lui avant qu'il fût temps de partir pour Adson, il se mit au travail quotidien. Il fut interrompu par un vacarme de voix excitées dans le hall, et son nom fut prononcé plusieurs fois. Une demi-douzaine de jeunes gens de la ville portaient l'un des leurs, un garçon très bien, nommé Stoner. Il était étourdi et ensanglanté. Ran l'examina, constata que ses blessures étaient superficielles, les pansa, le remonta et l'envoya au lit. Entre temps, la conversation fragmentée du groupe lui permit de mettre bout à bout et côte à côte les détails de l'accident.

Marcus Regan qui, conduisant sa forte voiture, était descendu de la montagne à la recherche de son fils, était reparti après l'avoir découvert, et, avec lui, son copain, Paul Creeshaw. Vers la sortie de la ville, alors qu'il tournait un coin de rue, très court, et à fond de train, l'auto du despote local avait dérapé sur une plaque de verglas, grimpé sur le trottoir, et envoyé le jeune Stoner dans une vitrine. Après s'être brièvement informé du dommage, les hommes avaient repris la route, klaxonnant avec force.

Existait-il quelque rapport entre la hâte de Regan et la communication téléphonique interceptée ? Pourquoi le sénateur Mc Donough devait-il s'arrêter à Adson ? L'affaire des stupéfiants dans laquelle Warren en avait la conviction, Wade et Regan jouaient un rôle important, était-elle le motif de sa visite ? Plus préoccupé maintenant, bien moins libre d'esprit, Ran abandonna le dispensaire aux soins du Dr Porter, passa par chez lui pour embrasser Ann, et roula vers Adson.

Faute de trouver le Dr Roberts au dispensaire ou à l'hôpital, il se rendit chez lui. L'oto-rhino-laryngologiste, ayant obtenu son changement, était dans ses bagages. Ran, qui pensait avoir une heure à attendre, entama une discussion sur la situation locale. L'heure d'attente devint deux heures, puis deux heures et demie, et les médecins entendirent alors dans les lointains le gémissement aigu et prolongé d'une sirène d'ambulance. Il augmenta de volume puis s'affaiblit en direction de l'hôpital.

Le téléphone sonna.

— Pour vous, dit Roberts.

Ran prit le récepteur. Une voix féminie parlait :

— Ici l'hôpital. Docteur Warren. Vous êtes attendu de toute urgence. Un accident.

— Curieux, dit Ran à Roberts, tandis qu'il mettait son pardessus. Je me demande si, par-dessus le marché, c'est un faux appel ?

— Voulez-vous que je vous accompagne ? En cas... ?

— Oui. J'en serais content. En cas.

Dans le hall de l'hôpital, ils furent accueillis par deux policiers d'Etat.

— De ce côté, Docteur, fit l'un d'eux.

— De quoi s'agit-il ?

— Catastrophe. Sénateur Mc Donough. Ça paraît grave.

(A suivre.)

(Toute reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1950 by « Les Presses de la Cité ».)

LES SOUCIS DE M. PETSCHE...

● Obtenir un véritable budget
● Alimenter la trésorerie
● Emprunter 130 milliards
● En économiser 75

Par **Gaston GUILLAUX.**

M. MAURICE PETSCHE a repris vendredi la direction du ministère des Finances qu'il avait confiée, pendant sa convalescence, à M. Edgar Faure, ministre du Budget.

Bien qu'il ait gardé un contact presque quotidien avec ses services et suivi chaque jour l'évolution de la situation financière et économique, le ministre des Finances et des Affaires Economiques a dû procéder, dès son retour rue de Rivoli, à un vaste tour d'horizon.

Il a pu enregistrer avec une vive satisfaction le recul continu de l'or et, sur les places étrangères, la nouvelle poussée du franc qui, à Bruxelles, la semaine dernière, a même progressé au delà de son cours officiel.

C'est que, dit-on au ministère des Finances, on fait à l'étranger une juste distinction entre notre situation politique et notre situation financière propre. On souligne également, rue de Rivoli, combien, en effet, l'opinion financière internationale reste insensible à certaines affaires, comme celle des « généraux », exploitées déraisonnablement en France.

Pour un contrôle satisfaisant des dépenses de l'Etat

Le premier problème que n'a pas manqué d'évoquer le grand argentier, c'est le problème budgétaire.

Si la loi, dite des « maxima », a fixé le plafond des recettes et des dépenses, la France n'a toujours pas de véritable budget. Il reste à adopter les différentes lois de développement des budgets civil et militaire, des investissements, les comptes spéciaux du Trésor, la loi des finances, celle des « voies et moyens » assorties d'une réforme fiscale partielle, afin de répartir l'aménagement interne des crédits « maxima », de modifier une assiette fiscale qui semble être établie pour empêcher toute création de richesse nouvelle, et de permettre un contrôle satisfaisant des dépenses de l'Etat.

Malgré les efforts conjugués du ministre du Budget et de la commission des Finances, le Parlement, qui n'a pu jusqu'ici procéder à un examen soutenu du budget, voit encore sa tâche se compliquer par la nécessité de discuter et de voter des lois de déblocage de crédits provisoires nécessaires aux dépenses courantes.

L'examen de quelques-uns de ces textes a commencé devant l'Assemblée, d'autres sont soumis à l'étude de la commission des Finances. Si MM. Petsche et Edgar Faure veulent enfin donner à la France, un véritable budget, ils devront en obtenir le vote avant les vacances parlementaires de cet été. Et rien n'est moins certain, si le Parlement ne s'y consacre pas entièrement dès la rentrée. Il faudrait alors renoncer encore, pour l'année 1951, à une discussion normale dans l'ordre et l'orthodoxie budgétaire, pour conserver un régime d'expédients qui ne facilite guère le contrôle et les économies.

La situation de la Trésorerie est l'objet de la préoccupation constante de tous les ministres des Finances, et M. Maurice Petsche n'a pas manqué, à tout moment de son repos, d'en suivre l'évolution. Mais c'est sans inquiétude qu'il a repris contact avec ce service.

La Trésorerie est la traduction dans la vie quotidienne du budget en cours. C'est elle qui règle, au jour le jour, la vie de l'Etat.

Depuis la Libération — ce n'est un mystère pour personne — la Trésorerie française n'a jamais été très à l'aise. Il est d'ailleurs impossible qu'il en soit autrement, car la rigueur des programmes de recettes et des charges écarte toute perspective et tout espoir de plus-value.

Cependant, rien ne justifie un pessimisme qui, parfois se manifeste à l'égard des difficultés qu'elle rencontre.

Les échéances, depuis le début de cette année ont été assurées normalement, sans qu'il ait été besoin de recourir aux expédients des années précédentes. Depuis 1945, la Trésorerie s'est adaptée peu à peu à ses difficultés quotidiennes. Elle a appris à y faire face. Le ministre des Finances a pu constater que son état n'était pas moins bon, aujourd'hui qu'hier. Les échéances de demain se feront sans difficultés accrues.

Le plus grand souci de M. Maurice Petsche, c'est ce qu'il appelle volontiers, et avec ironie, « son impasse » de 130 milliards.

Il s'agit des 130 milliards d'emprunts escomptés dans la loi des « maxima » pour assurer l'équilibre entre les recettes et les dépenses. Le ministre des Finances les a promis. Il doit les trouver. Il ne peut être question d'y renoncer. Mais quoi qu'on ait dit, nous sommes en mesure de préciser que le gouvernement, sauf imprévu, n'entend nullement faire lui-même un appel direct au crédit public, pas plus qu'il n'envisage, actuellement, une opération à garantie de change ou or.

C'est une question à la fois de prudence, de bon sens et d'opportunité. Il faut ménager un crédit renaissant, réserver l'avenir et préserver le moyen décisif de parfaire l'œuvre de stabilisation.

Le ministre des Finances fragmentera donc son opération en s'adressant à des intermédiaires jouissant de crédit : E. D. F., S. N. C. F., Crédit national, qui termine une première émission, etc... ou à des collectivités bénéficiaires des crédits, comme les régions, les villes, les ports sinistrés ou encore à des groupements professionnels et régionaux.

Ces emprunts libéreront d'autant et pour un autre usage, les crédits affectés à ces intermédiaires au titre du plan Marshall. Il s'agit, en définitive, d'assurer l'équilibre d'une Trésorerie chargée de couvrir toutes les dépenses du budget.

Compressions difficiles

Si le ministre des Finances a promis de trouver 130 milliards à emprunter, il s'est engagé aussi à réaliser, sur les dépenses budgétaires de 1950 et de 1951, une économie globale de 75 milliards.

Un premier train de 20 milliards doit figurer au *Journal officiel* du 1er juillet, dont 8 milliards attendus le 12 avril.

Une Commission nationale des économies, due à l'initiative de M. Edgar Faure, a été chargée d'étudier et de préparer les dispositions nécessaires. Le ministre des Finances, mis au courant des travaux de cet organisme, n'ignore rien des difficultés qu'ont rencontrées les bûcherons administratifs et budgétaires.

Malgré les efforts du ministre du Budget et de sa Commission, la date du 12 avril ne pourra pas être respectée. Des conclusions provisoires, affirme-t-on, au ministère du Budget, seront soumises, fin avril, aux ministres intéressés pour entendre leurs observations, avant l'établissement de propositions définitives de compressions qui seraient transmises, courant mai, au comité interministériel chargé de décider.

La nécessité des économies n'a été contestée par aucun ministre, mais chacun s'efforce d'en détourner les effets vers les administrations voisines. Il n'apparaît pas, en effet, que la Commission, qui a dû modifier ses méthodes de travail et d'investigation, ait rencontré beaucoup de facilités pour l'accomplissement de sa mission. Aussi, M. Maurice Petsche devra-t-il négocier pour obtenir, de ses collègues, dont certains se plaignent, au contraire, de l'insuffisance de leurs crédits, de nouvelles compressions de dépenses.

Se laissera-t-il attendrir, par exemple, par M. Jacquinot, au nom des anciens combattants ; par M. Yvon Delbos qui réclame davantage pour les constructions scolaires, ou par M. Valay, ministre de l'Agriculture, qui refuse les suggestions de la Commission ?

Mystère

Parallèlement à l'effort d'économie la préparation à la lutte contre la fraude fiscale se poursuit et s'entoure de quelque mystère. La Commission instituée à cet effet, a défini déjà un certain nombre de fraudes fiscales « bien caractérisées ». Elle pourra, sans doute, fournir au ministre des indications sur le « plan de lutte » qu'elle a entrepris de mettre sur pied.

CA S'EST PASSÉ LE...

3 AVRIL 1163 : St-Germain-des-Prés est terminée

Saint-Germain-des-Prés n'a pas attendu l'existentialisme, l'intimisme pour être fréquenté par des... papes.

Le 3 avril 1163, le chœur et les cinq chapelles latérales étaient terminés, remplaçant ainsi la partie romane de l'église, ne laissant subsister que le clocher (c'est le plus vieux de France). Aussitôt, l'abbé de Saint-Germain écrivit au pape, Orlando Bandinelli — plus connu sous le nom d'Alexandre III — pour lui demander de venir consacrer son église. Le pape, qui se trouvait à Lyon (l'antipape Victor IV l'empêchait de résider à Rome), dédicaça donc l'église le 21 avril 1163.

Outre l'intérêt historique des constructions de 1163, c'est l'audace de leur conception qui émerveille les architectes.

Saint-Germain-des-Prés : carrefour de l'audace et rendez-vous des... papes.

QUE FEREZ-VOUS DEMAIN ?

Conférences

20 h. 30, Club du Faubourg, Villiers-Cinéma, place Lévis, le savant Duercoq : « Les soucoupes volantes » ; professeur Reno : « Ondes humaines », avec expériences ; Mocquais : « L'homme aux yeux d'acier, Guérir par le regard » ; Micheline Grandier et l'écrivain canadien Hertel : « Défense des femmes » ; Bontemps : « Réponse au R.P. Riquet ». Et débat : Pour ou contre l'interdiction de Coca-Cola.

Visites-conférences

15 h. : Couvent des Bernardins, r.-v. 24, rue de Poissy (V.P. et Urbanisme).

Inauguration

Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné, 11 heures : inauguration des nouvelles salles d'Echevins.

Expositions

Quai d'Orsay, de 9 à 18 h. 30 : Salon national des Sports et Camping. Concours Lépine.

Bibliothèque nationale, de 10 h. à 17 h. : Exposition de l'Albertina de Vienne ; expositions Péguy et Pierre Loti.

Concerts

Notre-Dame-des-Champs, 91, boulevard Montparnasse, 20 h. 30 : Concert spirituel, « Passion selon saint Jean », de J.-S. Bach. Solistes : Roux-Legrain, Bonvier, Legrand, Hazart, Lefranc, Fellot ; Schola Notre-Dame de Malakoff. Direc. Xavier Roux.

Salle Chopin, 8, rue Daru, 21 h. : Helen Brainard, pianiste (Bach, Scarlatti, Schumann, Chopin, Bartok, Liszt).

La Flamme

Amicale de l'Aide immédiate aux invalides et réformés de la guerre ; Association des Anciens Combattants et Victimes de la guerre de Montrouge.

Ventes à Drouot

14 h., salle n° 16, Me Pescheteau : vins de Bourgogne et de Bordeaux. — Salle n° 17, Me Boisnard : objets d'ameublement, lingerie, tapis.

Boulevard des Italiens

UN COURT-CIRCUIT fait éclater une plaque de branchement

Un curieux accident s'est produit ce matin, vers 11 heures, à l'angle du boulevard des Italiens et de la rue Marivaux. Des employés de la C.P.D.E. étaient occupés à réparer un câble électrique lorsqu'un court-circuit s'étant produit, une plaque de branchement en fonte, épaisse d'au moins cinq centimètres, vola en éclat sous la pression, brisant les glaces d'une boutique proche, sans toutefois faire de blessé.

HENRI MASSOT A NEW-YORK

M. Henri Massot, président du Syndicat de la presse parisienne et directeur de « Paris-presse-l'intransigeant », est parti hier soir, à 21 heures, de l'aérodrome d'Orly pour New-York, à bord du Constellation d'Air France.

Pâques à la mer

UN « TRAIN DE PLAISIR » POUR LE TREPORT

Un train de plaisir sera mis en marche par la S.N.C.F. le jour de Pâques, à destination du Tréport. Départ : 7 h. 10, à la gare du Nord ; arrivée dans la capitale de la Côte Verte à 9 h. 55. Retour à Paris à 22 h. 30.

Prix du voyage : 850 fr. en 3e classe, 1.150 fr. en 2e classe. Places à retenir aux bureaux de tourisme S.N.C.F., gares du Nord, Montparnasse, Austerlitz et Saint-Lazare.

Que faites-vous, Monsieur, de votre pantalon de pyjama ?

Une aimable collection, sans doute, puisque — comme 60 pour 100 de messieurs ! — vous ne portez que la veste de votre pyjama. Mais on ne vend pas séparément les deux pièces, dites-vous ? Eh si ! Elysées-Soieries, le créateur de la chemise formule américaine (3 longueurs de manches par encolure), innove encore. Vous trouverez à Elysées-Soieries le pyjaveste « Old Nick ». C'est une veste longue de pyjama de luxe sans pantalon ou — mieux ! — le pyjaveste composé de deux vestes longues et d'un pantalon. Voilà qui est logique ...et économique. La veste, 1.800 fr. ; le pantalon, 1.150 fr. Elysées-Soieries, 55, Champs-Elysées (Me Fr.-Roosevelt).

45 millions volés

(Suite de la première page.)

de la recette principale, que l'on ne peut que constater la minutie avec laquelle l'opération avait été préparée.

Un maçon bien surpris

Personne n'avait eu vent de cette expédition sensationnelle jusqu'à 7 heures ce matin, heure à laquelle les maçons pénétrèrent dans leur remise.

Dès l'entrée, ces ouvriers constatèrent que le sol de la pièce était jonché de gravats. Levant la tête, ils constatèrent avec la surprise qu'on devine que de déloyaux concurrents leurs avaient préparé une bien étrange besogne : à côté d'un premier trou amorcé dans le plafond, une ouverture d'une trentaine de centimètres de diamètre avait été pratiquée dans le béton, laquelle avait atteint le plancher de la chambre forte...

Le trou dans la chambre forte

Les maçons ne restèrent pas longtemps en contemplation devant ce spectacle. Ils connaissaient suffisamment la maison pour réaliser ce qui s'était passé.

Ils alertèrent immédiatement les agents des P.T.T. qui, n'ayant pas eu à pénétrer dans la chambre des coffres, ne s'étaient aperçus de rien.

Ce fut dans l'hôtel des Postes un véritable branlebas. Le contrôleur fut prévenu et un instant plus tard la police, à son tour, était alertée.

L'alarme se répercuta du commissaire de permanence au chef de la brigade criminelle qui arriva bientôt rue Colbert, accompagné d'une équipe d'inspecteurs.

Tout de suite on put reconstituer le trajet suivi par les cambrioleurs. Ce fut d'autant plus aisé que les voleurs avaient emprunté le seul chemin qui, de la rue put les conduire à la remise des maçons.

Ils avaient tout d'abord pénétré au rez-de-chaussée de l'immeuble par une porte située à l'angle de la rue Colbert et de la rue Cannat. Ils avaient ensuite suivi un long couloir qui les avait menés en haut d'un escalier descendant aux sous-sols.

Parvenus là, ils entrèrent facilement dans le dépôt d'outillage dont la porte de bois n'était naturellement fermée que par une serrure ordinaire.

Leur intention étant de se hisser jusqu'aux armoires en perçant le plafond, ils commencèrent à attaquer le ciment tout près de la porte. Mais s'étant sans doute livrés à de délicats calculs, ils s'aperçurent qu'ils avaient commis une erreur. Ils abandonnèrent leur premier trou — ils avaient déjà entamé le plafond sur deux ou trois centimètres — et en commencèrent un second à un mètre cinquante du premier.

Cette ouverture, placée au-dessus d'une rangée de tuyaux servant au chauffage central, fut achevée.

Quand les vingt-cinq centimètres de ciment armé eurent sauté, ils atteignirent le fond du grand coffre-fort aux millions. Il céda à son tour sous leurs outils.

Il n'y avait plus qu'à atteindre les sacs et à recueillir le butin. Coup de main extraordinaire, en vérité, puisqu'il mit les gangsters en possession de 44 millions 850.000 francs en billets de banque et de 520.000 francs en chèques.

Les voleurs, qui avaient sans doute hâte de quitter les lieux, où ils avaient si longtemps travaillé, négligèrent de vérifier plus soigneusement les sacs entrepôts dans la chambre forte, de telle sorte qu'ils « oublièrent » une centaine millions, représentant les recouvrements de samedi de la Recette principale.

Une enquête difficile

L'enquête, qui a commencé dès l'arrivée des policiers, s'annonce comme particulièrement difficile : nul n'a vu les voleurs, personne non plus n'a entendu les coups qu'ils ont dû frapper durant plusieurs heures pour ouvrir le plafond.

On a seulement établi que les bandits avaient vraiment travaillé en toute tranquillité : ils avaient, pour conduire leur ouvrage, construit un échafaudage qui les avait mis à portée commode du plafond...

Quant au moment où les malfaiteurs ont exécuté leur coup, c'est également un mystère. On a cru pouvoir indiquer seulement que l'événement se situait entre le milieu de la nuit de samedi à dimanche et le milieu de celle de dimanche à lundi.

C'est tout !...

En attendant, la police a commencé à faire relever, dans le sous-sol, les empreintes que les cambrioleurs y avaient laissées.

Les policiers procèdent actuellement aux premiers interrogatoires. Il semble d'ores et déjà que les maçons employés par les P.T.T. sont en dehors de tout soupçon. Quelques employés de la recette principale vont être également interrogés, particulièrement ceux qui ont assuré les derniers services, samedi soir.

On comprendra que l'émotion est à son comble non seulement dans l'administration des P.T.T. mais encore dans toute la ville.

C'est la première fois — souligne-t-on — à part le hold up de la poste Thiers à Nice par la bande de Marcel Ruard, qu'un vol de cette importance est commis dans un établissement public du Midi.

AUTOMOBILISTES

Avant de faire votre choix

DEMANDEZ à votre accessoiriste ou garagiste de vous présenter l'EXTINCTEUR

STOP-FIRE

Vous n'en voudrez plus d'autre !

STOP-FIRE

TOUT MATÉRIEL D'INCENDIE

NANTERRE (Seine) 164 à 172, Av. Georges-Clemenceau

MAL. 29-53
MAL. 10-04
MAL. 13-11

CINÉMA GRATUIT au « Moulin-Rouge »... OFFERT PAR "PARIS-PRESSE"

C'ETAIT ce matin, au Moulin-Rouge, la première des séances de cinéma gratuites offertes par « Paris-presse-l'intransigeant » aux enfants qui ne sont pas partis en vacances. Voici la distribution de cadeaux et de bonbons aux petits Poulbots qui étaient parmi les plus enthousiastes spectateurs.

Le peintre croyait vendre du bicarbonate : c'était de la «neige»

...Mais il est quand même arrêté avec les 2 femmes qui l'« employaient »

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

TOULOUSE, 3 avril.

LA police vient d'arrêter à Layrac (Lot-et-Garonne), un peintre, Yves Nicolas, âgé de trente ans, compromis dans une affaire de cocaïne pour laquelle deux femmes, les nommées Catau et Cossis, avaient déjà été arrêtées.

Yves Nicolas, qui se trouvait sans argent, fut un jour l'objet d'une proposition intéressante de la part de la femme Catau, domiciliée, comme lui à Layrac :

— Vous allez, lui dit-elle, m'accompagner à Marseille. A la sortie de la gare, pendant que j'irai en ville, vous m'attendrez en haut des escaliers. Lorsque je reviendrai, accompagnée d'une tierce personne, je vous dirai : « Avez-vous la marchandise ? » Vous me répondrez : « Oui », et vous me remettrez les petits sacs que je vous aurai confiés en partant de Layrac. L'autre personne vous remettra une liasse de billets de banque. Vous partirez comme si nous ne nous connaissions pas. Le soir, vous reprendrez le train avec moi, je vous reprendrai l'argent et vous aurez gagné une honnête commission. Vous voyez, ce n'est pas sorcier. D'accord ? »

— D'accord !

Et, à quatre reprises différentes, Yves Nicolas accompagna ainsi la femme Catau dans la grande cité phocéenne.

Saltrates et cocaïne

Il joua son rôle de trafiquant avec un naturel d'autant plus parfait qu'il n'avait pas eu la curiosité de demander de quelle marchandise il s'agissait. Mais, lors du dernier voyage, il comprit. Au lieu de lui remettre des sachets, on lui avait confié des petites boîtes. Ayant eu, cette fois, la curiosité de regarder, il constata qu'elles portaient une étiquette sur laquelle figurait la mention : « Cocaïne ». Notre homme prit mal la chose. Il menaça de ne plus jouer au gangster. Aussi la femme Catau lui fit-elle partager son secret :

— Que tu es bête ! Tu crois que c'est de la cocaïne ? Ce n'est que du bicarbonate de soude.

Après ce voyage, Yves Nicolas jura bien qu'on ne l'y prendrait plus. Au demeurant, il ne risquait pas de revenir à Marseille avec la femme Catau, car celle-ci, ainsi que sa complice, Charlotte Cossis, finirent par se faire pincer et arrêter. Elles sont en prison et prétendent maintenant avoir été victimes d'Yves Nicolas qui, selon elles, ne serait qu'un escroc.

Quoi qu'il en soit, une prochaine confrontation rétablira sans doute la vérité dans cette affaire de cocaïne au bicarbonate.

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Temps nuageux avec éclaircies le matin, se couvrant ensuite avec faibles pluies éparses. Vent de secteur ouest modéré.

Température en faible hausse.

■ L'ECRIVAIN JEAN AUBRY, qui avait consacré la plus grande partie de son œuvre à des études sur plusieurs musiciens français et étrangers, vient de mourir. Conférencier réputé, M. Jean Aubry était également le correspondant français de nombreuses revues étrangères.

■ LE DIRECTEUR DE LA PRISON DES TOURELLES, M. Varenne, étant toujours en traitement dans un établissement psychiatrique du Puy, le procès de la tragédie du 22 juillet 1947 qui vit la mort de 22 détenues, a été renvoyé pour fixation au 8 mai.

■ LE DROIT D'ENTREE pour la visite de l'Aquarium du Trocadéro est fixé désormais à 25 francs pour les grandes personnes et 12 francs pour les enfants.

■ NOUS APPRENONS avec un profond regret la mort de notre confrère Jean-Georges Auriol, tué accidentellement par une voiture sur la route de Chartres. Fils de l'humoriste Georges Auriol, Jean-Georges Auriol, auquel on doit notamment l'adaptation cinématographique de « Carmen » et de « Fabiola », était âgé de quarante-deux ans.

■ LE R.P. RIQUET, qui a prononcé hier son dernier sermon de Carême, prêchera la retraite pascale à partir d'aujourd'hui et jusqu'à vendredi, à 20 h. 30. Son thème sera : « Pour croire, prier ».

VIIIe ARRONDISSEMENT

L'APPARTEMENT DE M. JACQUES DELETANG, 3, avenue Matignon, reçoit la visite des cambrioleurs, qui emportent 18.000 fr., des bijoux et du linge.

XIIIe ARRONDISSEMENT

PRIS DE MALAISE, UN PELERIN CANADIEN qui arrivait de Lourdes, M. Jean-Baptiste Bayett, 62 ans, a succombé en gare d'Austerlitz.

XVIIe ARRONDISSEMENT

DES CAMBRIOLEURS OPERENT CHEZ M. Pierre Gaubert, commerçant, 28, place Saint-Ferdinand. On ignore le montant du vol.

XIXe ARRONDISSEMENT

ON TROUVE INANIME sur la chaussée, rue de Crimée, Tahar ben Tifouline, 40 ans, manœuvre, 55, rue du Petit-Musc, blessé à la tête et aux jambes. A Dubois, état grave.

PROVINCE

LE DOCTEUR RENE GOURD, de Bandol est bien mort intoxiqué par l'oxyde de carbone mais on ignore encore s'il s'agit d'un suicide.

APRES LE PASSAGE DE PETITS indigènes vendeurs de bonbons, Mme Lopez, d'Oran, trouve une boîte renfermant des bijoux de prix. Les enfants prétendent ignorer d'où viennent ces joyaux.

UN INCENDIE DETRUIT la centrale électrique de la Compagnie française des métaux, à Castelsarrazin. Il est à craindre que les ouvriers soient en chômage.

DES CAMBRIOLEURS pénètrent, à Metz, au siège du parti communiste et au consulat de Yougoslavie. Les malfaiteurs n'ont rien emporté.

MGR. LOUVARD, EVEQUE DE COUTANCES, né en 1858 et doyen d'âge de l'épiscopat français, est actuellement gravement malade. Son état inspire de vives inquiétudes.

BLOUSES de printemps

A LA VILLE DU PUY

36 RUE TRONCHET (ANGLE RUE AUBER)

PARMI UN CHOIX UNIQUE A PARIS

BLOUSE PIQUÉ FIN FRS 1250

BLOUSE BRODERIE ANGLAISE FRS 2350

RADIO-INTER

Mercredi 5 Avril

et rappelons que...

Tous les enfants de Paris qui ne sont pas partis en vacances peuvent assister, au cours des congés de Paques à une séance de cinéma gratuit dans leur quartier. Chacune de ces séances comporte un magnifique programme offert par l'Ecran des Jeunes, avec un grand film inédit : « Ces sacrés gosses ». Grâce à des concours express présentés par M. Stop, les enfants pourront aussi gagner de magnifiques cadeaux.

Pour assister à une séance, c'est bien simple : il suffit de découper le bon ci-dessous et d'aller l'échanger contre une place réservée aux guichets du cinéma choisi (aux heures habituelles d'ouverture).

BON A DECOUPER
LISTE DES SEANCES

Voici quelles sont les dates de ces séances qui, toutes, auront lieu *le matin, à 9 h. 45 précises :*

Lundi 3 avril, au *Moulin Rouge* (métro : Blanche).

Mardi 4 avril, au *Convention* (métro : Convention).

Mercredi 5 avril, au *Savoie* (métro : Voltaire).

Mardi 11 avril, à l'*Alhambra* (métro : République).

Mercredi 12 avril, au *Normandie* (métro : George-V).

Jeudi 13 avril, au **Rex** (métro : Bonne-Nouvelle).

Vendredi 14 avril, au *Montrouge-Palace* (métro : Alésia).

Samedi 15 avril, au *Danube-Palace* (métro : Danube).

PAQUES 1950

Paris-presse l'intransigeant

VOUS OFFRE LE CINEMA

PRESENTEZ CE BON il vous sera échangé contre

UNE INVITATION GRATUITE

pour assister à l'une des séances de " L'Ecran des Jeunes "

NICOLE RICHE

(Suite de la première page.)

convenu, je me suis présentée dans une auberge, et j'ai téléphoné à ma sœur, rentrée à Vincennes, pour lui dire où j'étais. Pendant ce temps, M. Dundas entrait en relations avec des journalistes d'un hebdomadaire, par l'intermédiaire de M. Fontaine, et téléphonait à ma sœur qui lui dit où j'étais. M. Dundas et les reporters, montés dans deux voitures, m'ont rejointe à l'auberge, mais là les journalistes m'ont fait monter dans une traction et ont faussé compagnie à M. Dundas. Ensuite, nous nous sommes rendus au « Club de Paris », aux Champs-Elysées, puis au commissariat de la rue Ballu. »

« J'en ai assez de toute cette histoire ! J'aimerais bien que Mme Berkson et M. Dundas prennent leurs responsabilités. »

Elle devait encore nous déclarer :

— J'avais vu un fonctionnaire de la police mondaine et il m'avait dit que toute cette histoire ne pourrait jamais me mener bien loin. C'est le frère de Mme Berkson, M. Ferlux, qui a écrit la fameuse lettre ; je ne pense pas être inculpée et j'espère reprendre dès mercredi ma place au théâtre.

Nicole sera sans doute inculpée d'outrages à magistrats, et Mme Berkson risque fort de se voir retirer sa licence de directrice. Quant à M. Dundas il a, lui aussi, fait une fausse déclaration, hier, à la police en assurant qu'il n'était pas au courant de l'enlèvement et que l'endroit où l'on pouvait retrouver la « disparue » lui avait été indiqué par les journalistes. Lui aussi risque d'être inculpé d'outrages à magistrats.

G. S.

UN JOUEUR DE FOOTBALL MEURT des suites d'un coup

NEVERS. — Au cours d'un match de football disputé hier, un des joueurs de l'équipe de Nevers, Stanislas Wrobel a été violemment frappé d'un coup de coude à la nuque, par un autre joueur, au moment où il sautait pour reprendre le ballon de la tête.

Transporté à l'hôpital, Stanislas Wrobel est décédé ce matin.

LES CINQ LETTRES...

...qui font le plus d'impression sur une femme : B-R-A-D-Y, car elle sait qu'au passage BRADY elle trouvera tout pour son élégance, et quels prix ! 2 entrées : 33, bd de Strasbourg, 46, Fg-Saint-Denis. Rabais : 5 0/0 avec cette annonce.

Le 1er avril 1950, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 469.400 exemp.

Le gérant délégué directeur de la publication
Henri MASSOT

Au temps des lilas fleuris, qu'elles seront jolies...

vos photographies, grâce...

...aux appareils KODAK 620 : f/6.3, f/4.5. Ils ont profité de l'expérience et de la technique acquises par KODAK dans ses Laboratoires et ses Usines du monde entier.

Précis, robuste, élégant, votre KODAK 620 vous vaudra vos meilleurs succès et vos plus agréables souvenirs.

f/6.3 8.400 frs

f/4.5 11.100 frs

plus taxes

L'appareil **Kodak 620**

LE FILM KODAK PLUS-X concilie les inconciliables. Il permet des instantanés très rapides et d'excellents agrandissements.

En vente chez tous les bons revendeurs

OFFICIERS MINISTÉRIELS

VENTE au PALAIS DE JUSTICE, A PARIS, le 22 avril 1950, à 14 heures :

GROUPE D'IMMEUBLES

SIS A PARIS (17e arrondissement)

RUE DE COURCELLES, Nos 95-97-99

2 et 2 bis, rue Cardinet — 14 et 16, rue Margueritte

Composé de **4 MAISONS DE RAPPORT CONTIGUES** avec grande cour commune et square dénommé « Square Marguerite »

MISE A PRIX : 120.000.000 DE FRANCS

S'adresser à Me ROCCON-GIBOD, avoué, 22, rue Cambon ; Me Régnier, avoué, 15, rue de Surène ; Me Manuel, avoué, 6, rue d'Alger ; Me Petit-Bergonz, avoué, 346, rue Saint-Honoré ; Me BUCAILLE, notaire, 104, rue du Faubourg-Saint-Honoré, et sur les lieux pour visiter.

AVIS IMPORTANT

Pour éviter au public toute perte de temps, la T.C.A.P. rappelle que c'est la station de métro Mouton-Duvernet qui dessert Paris-Ameublement, 52, avenue d'Orléans, l'arrêt des autobus 38 et 68 est également à Mouton-Duvernet à 20 mètres des magasins.

VENTE, audience des Criées du Tribunal Civil, Seine, le 29 avril 1950

PROPRIETE à Bagnolet

80 et 82, r. J.-Hornet. M.à px : 100.000. S'adresser **PASSEZ**, avoué, 7, rue du Mont-Thabor, Paris ; BOSSY, notaire, 10, rue Carnot, à Noisy-le-Sec.

Adj. Et. Me **RIVIERE**, not., 24, boul. St-Denis, 19 avril, à 14 h.30. **Fonds de**

Boulangerie - Pâtisserie

à **VANVES** (S.) r. Vieille-Forge, No 2. M.à px (pt ét.h.) 1.400.000. Cons. 100.000. Mat. et marché au sus. S'adr. au **notaire**.

Etude de Me R. PAULEAU, notaire aux Vix-d'Angillon (Cher). **A VENDRE**

VILLA LIBRE Banlieue de Bourges, 6 pièces jard. 800 m2. Px demand. 1.000.000, fac.

URGENT

CHERCHE APPARTEMENT

4, 5 pièces, confort, non meublé

CHEVALIER 3, r. Paul-Escudier (9e) TRI. 56-76

Payez vos vêtements : A NOTRE CAISSE OU PAR CHÈQUE EN 6 ou 10 mens. depuis 1000 f par mois. Coupe de 1er ordre

St MARTIN TAILLEUR 14 Bd St-MARTIN

HAUSSMANN TAILLEUR 1 Bd HAUSSMANN

2 essayages Vêtements à tous prix.

Ouvert tous les jours sauf dimanche

DÉLICIEUX ET RAFRAÎCHISSANT Coca-Cola BIEN GLACÉ

RÊVES des aventures

Le Manoir de la Solitude par Anne Cléry

32 PAGES 20'

JOUR ET NUIT

Studios Luxueux 9, Rue Monsigny

Métro : Quatre-Septembre Opéra 57-64 et 21-57

Nous payons COMPTANT, sans formalité

PIÈCES D'ARGENT

de 1 fr. : 24 fr. ; de 2 : 48 ; de 5 : 170 ; de 10 : 45 ; de 20 : 90 et TOUS BIJOUX

C. P., 5, bd Strasbourg (Me Str.St-Denis) MICHEL, 6, pl. de la Madeleine (2e étage)

LOTERIE NATIONALE

Tranche spéciale de Pâques

Tirage le 5 Avril

PRÈS D'UN MILLIARD DE FRANCS DE LOTS dont

2 GROS LOTS DE 50 MILLIONS de Frs

Plus d'un souscripteur sur trois recevra un lot

L 67

POUR TENIR LE ROLE PRINCIPAL DE SON PROCHAIN FILM

ANDRÉ CAYATTE

a fait appel à une jeune tragédienne championne de canoë

TROP souvent les metteurs en scène se plaignent d'avoir à traiter un sujet qui leur est étranger. Ce n'est pas le cas aujourd'hui d'André Cayatte, dont la satisfaction éclate et qui se meut au studio comme un poisson dans l'eau.

Il n'est que de le voir évoluer dans le décor écrasant de la Cour d'assises de Versailles — que Colombier a reconstitué avec une minutieuse fidélité — pour comprendre que Cayatte est là dans un domaine qui lui est familier.

Ancien avocat, André Cayatte renonça au barreau pour se consacrer au cinéma. Et le cinéma le ramène dans le prétoire. Simplement, Cayatte a abandonné la robe pour le blouson américain. Ce qui lui interdit les effets de manches.

— Voici des années que j'attendais le moment de réaliser un sujet qui me tenait particulièrement à cœur.

Un cas d'euthanasie devient le sujet d'un film

La vie de tous les jours a plus d'imagination que le plus fécond des romanciers. En assistant en 1938 à un procès à la Cour d'Aix-en-Provence, Cayatte n'eut qu'à recueillir les éléments du dossier pour posséder l'argument de son futur scénario.

— Il s'agissait d'un cas fort dramatique d'euthanasie.

Il ne restait plus qu'à convaincre un producteur. Ce qui n'est pas toujours facile. Le premier, auquel Cayatte s'adressa, haussa les épaules et déclara placidement :

— Euthanasie ? Je n'ai jamais entendu parler de ce roman...

Un peu interloqué, Cayatte quitte cet érudit et rencontre un impresario important, auquel il rapporte l'histoire.

— Croiriez-vous, mon cher, que Untel vient de me refuser un film parce qu'il ignorait l'euthanasie ?

Et l'autre de répliquer, sans se démonter :

— Que voulez-vous ! On ne peut pas connaître le nom de tous les acteurs.

Cayatte aurait pu se décourager. Il persévéra et il eut raison, puisqu'il vient de donner enfin le premier tour de manivelle de *Justice est faite*.

— Je ne me suis pas attaché à décrire le procès, mais bien plutôt à étudier quelles sont les réactions psychologiques que le cas de mon accusée déclenche en chacun des sept jurés.

Ces sept jurés sont incarnés par Valentine Tessier, Jacques Castelot, Marcel Perez, Raymond Bussières, Jean-Pierre Grenier, Roquevert et Debucourt.

— Et j'ai voulu coller à la réalité. J'ai attribué à chacun d'eux les professions exactes exercées par les sept jurés authentiques du plus récent procès criminel qui ait été jugé à Versailles.

Tout est en place. Aucun détail n'échappe à l'œil de Cayatte, qui dirige les prises de vues avec la même autorité que s'il s'agissait d'une audience. Balpétré est au siège du président, encadré par deux acteurs qui possèdent ce que l'on appelle une vraie « tête de magistrat ». Cheveux d'argent, teint couperosé, rosette de la Légion d'honneur, grande dignité et propension à la somnolence.

— Accusée, levez-vous !

Cayatte a découvert une nouvelle jeune première : Claude Nollier

Pour ses débuts à l'écran, Claude Nollier a hérité d'un rôle magnifique. Cette actrice est une des meilleures tragédiennes de la jeune troupe de la Comédie-Française. Un des plus solides espoirs de notre scène nationale. André Cayatte a la main heureuse. Après Anouk Aimée, dans *Les Amants de Vérone*, il donne sa chance à Claude Nollier.

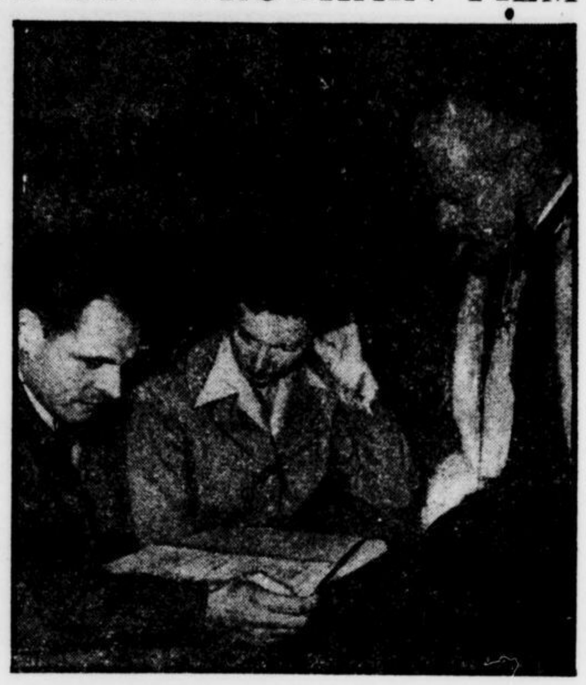
— Ce sont vos vrais débuts ?

— Bien sûr. Jusqu'ici, je n'ai tourné que des documentaires d'ordre sportif. Un petit film avec les Calmont, au cours duquel nous avons descendu le Verdon en kayak.

Claude Nollier a trouvé un rôle digne de son talent.

Justice est faite...

Marc CHAZEUIL.



Assis dans le box des accusés, André Cayatte étudie le dossier du procès de « Justice est faite » et fait un cours de droit criminel à Claude Nollier et à André Balpétré.

LE SECRET de Polichinelle est bien gardé

MERCREDI, à 18 h. 30, le théâtre du Vieux-Colombier présentera un programme « farfelu ». Il sera composé d'une série de sketches « Vrac », interprétée par les marionnettes du théâtre du Capricorne.

Le théâtre du Capricorne est un nouveau-né. Les marionnettes de Georges Lafaille sont des inconnues. Georges Lafaille a 34 ans. Dès sa plus tendre enfance, il fut passionné par le théâtre, et depuis dix ans, toute son activité fut partagée entre l'organisation artistique de tournées en province et l'étude de la science marionnettiste. Finalement, il a créé une nouvelle espèce de marionnettes. Bien mystérieuse, puisque M. Sagan, l'impresario du théâtre du Capricorne lui-même, pourtant publiciste (d'état et de nature), garde le secret de leur matière et de leur fonctionnement.

« Elles ne sont actionnées ni par fil ni par gaine. » C'est tout ce que l'on peut savoir, en dehors de leur taille (1 m. 50) et de leur physionomie (humaine mais stylisée).

Mercredi, devant un public spécialisé dans l'activité théâtrale, et animées par leur créateur, un étudiant en médecine, un clerc de notaire et une jeune assistante médicale russe, ces marionnettes inédites mimeront « Au clair de la lune », « L'Ogre » (sur le poème de Victor Hugo) et « Rose rouge », sur une musique de Pierre Philippe.

Yvonne Printemps et Pierre Fresnay les connaissent déjà, et après leur court spectacle de trente minutes, ont dit, en duo : « Quand les reverrons-nous ? »

Martine COMPERE-MOREL.

Jacqueline Porel fait des progrès en argot

Le théâtre Antoine annonce les dernières représentations du *Petit Café*, de Tristan Bernard, et l'on répète ferme, boulevard de Strasbourg, la reprise de *Fric-Frac*, de Bourdet.

On sait que cette œuvre sera jouée par Michel Simon et Jacqueline Porel. La petite-fille de Réjane, qui sera une « respectueuse », prend des leçons d'argot. Elle a déjà fait des progrès...

LA SEMAINE SAINTE DES PETITS CHANTEURS A LA CROIX DE BOIS

On est tellement habitué à imaginer les Petits Chanteurs à la Croix de Bois aux quatre coins du monde, qu'on est tout surpris de les trouver à Paris, où ils sont pourtant de temps en temps.

Ils renouent, cette année-ci, une tradition d'avant guerre en chantant pour la Semaine sainte dans la capitale.

Ils ont choisi, cette fois-ci, l'église Saint-Gervais, où ils donneront deux auditions de pièces religieuses sur le thème de la Semaine sainte, le jeudi saint, 6 avril, à 20 h. 45, et le vendredi saint, 7 avril, à 17 heures.

Les œuvres interprétées participent du chant grégorien et de la musique du XVI^e^ siècle pour aboutir aux compositeurs modernes.

Le programme sera le même pour les deux manifestations.

Mlle Arlette ROZET est élue "Madelon" des A.C. pour 1950

Sur l'initiative du « Journal des Mutilés » et de son directeur, M. André Linville, les anciens combattants, réunis au Palais de la Mutualité, ont élu, l'autre nuit, la Madelon de France 1950.

Parmi plus de cent concurrentes, Mlle Arlette Rozet, des Anciens combattants de la Radiodiffusion française, a été choisie.

A ses côtés furent désignées comme demoiselles d'honneur : Mlles Josette Rondeau, Michèle Gautheron, Denise Jacques, charmante en son costume franc-comtois, et Eliane Forest.

Aux applaudissements unanimes, Mlle Jacqueline Henriot, Madelon de France 1949, transmit ses pouvoirs et son écharpe à la charmante Madelon qui lui succède en grâce et en beauté.

NOUS ALLONS REVOIR MARIUS, FANNY ET CESAR AU CINEMA

MARIUS va avoir vingt ans. Déjà ! A l'occasion de cet anniversaire, l'œuvre célèbre de Marcel Pagnol sera projetée sur deux écrans parisiens — à partir du 23 juin — et pour la première fois, le public français pourra voir des extraits des versions étrangères de « Marius » : Emil Jannings dans la version allemande, Wallace Berry dans le film américain, Gustav Adolfson et De Santis dans les versions suédoise et italienne.

Les semaines suivantes, les mêmes salles présenteront les deux autres œuvres de la trilogie : « Fanny » et « César ».

Deux nouveaux films d'art : Gauguin et Watteau

APRES le Van Gogh, qui a récemment reçu l'Oscar d'Hollywood, M. Gaston Diehl vient d'achever, également pour les films du Panthéon, avec le même réalisateur, Alain Resnais, un *Gauguin*. Le commentaire, lu par Jean Servais, est constitué d'extraits de lettres ou de textes du peintre. La musique a été composée par Darius Milhaud, qui a dirigé lui-même l'orchestre lors de l'enregistrement.

D'autre part, M. Diehl termine avec Aurel un *Watteau* pour les films France Jupiter. C'est Jean Françaix qui écrira la partition musicale.

"NOIR ET BLANC" un nouveau grand spectacle débutera le 12 avril au Cirque d'Hiver

LE 12 avril, un spectacle qu'on annonce sensationnel, « Blanc et Noir », débutera au Cirque d'Hiver.

Ce spectacle, mi-cubain, mi-brésilien, est composé de cinquante-deux artistes noirs et blancs et de la grande formation Jaime Camino.

C'est la première fois qu'il sera présenté en entier en Europe ; seuls, jusqu'à maintenant, des éléments se sont produits en Espagne et au Portugal.

Présenté à Cuba, à Rio de Janeiro, Chicago et dans plusieurs villes d'Amérique du Nord, ce schow musical composé de vingt musiciens, de ballets nègres, de ballets exotiques et qui comprend de nombreuses vedettes parmi lesquelles Jaime Camino, Candita Batista, Djaille, Raphaela, Isis, a remporté partout un triomphal succès.

Les Frères Bouglione ont décidé de le présenter à Paris, après leur grande saison de cirque, tandis que leur chapiteau ambulant parcourt les routes de France. Et nous croyons savoir que la « générale » sera le prétexte d'une grande soirée parisienne.

WILLIAM WYLER SERA CE SOIR A PARIS

WILLIAM WYLER, le grand metteur en scène franco-américain, sera ce soir à Paris, venant d'Hollywood.

On sait qu'il a été parmi les triomphateurs de la récente promotion des Oscars, puisque son film « L'Héritière » (que nous verrons bientôt à Paris) a remporté cinq Oscars, dont celui de la meilleure interprétation féminine attribué à Olivia de Havilland, déjà lauréate, il y a deux ans, pour « A chacun son destin ».

JEAN GABIN EN ITALIE

NOUS avons dit que Jean Gabin tournerait, l'an prochain, « Un Homme se penche sur son passé », sous la direction de Christian-Jaque ; mais, avant ce film, Jean Gabin partira (prochainement) pour l'Italie, où il sera la vedette d'une coproduction franco-italienne dirigée par le metteur en scène Luigi Zampa.

De la scène à l'écran

★ Robert Colin, Condore Crista, Georges Mitaki et Nane Yver interpréteront la revue *Montparte-Paris*, au cabaret « El Garron », à partir du 8 avril.

★ *Julie de Carneilhan*, film réalisé par Jacques Manuel, d'après le roman de Colette, va sortir sur les écrans parisiens. Edwige Feuillère, Pierre Brasseur, Marcelle Chantal et Jacques Dumesnil en sont les interprètes.

CHANSONS A LA CARTE

LE Pavillon de l'Elysée est devenu quelque peu un café-concert sous le nom de « Paris qui chante », ce qui rappelle le bon vieux temps. Et rien n'empêche, en effet, de l'évoquer, car on y chante, à votre gré, et selon votre état d'esprit et votre vague à l'âme, avec les œuvres d'aujourd'hui, les chansons d'autrefois : celles à voix, celles fantaisistes, celles de charme et celles qui sont réalistes. Et même celles à diction ! Vous consultez le menu, la liste d'une centaine de chansons, et l'on vous sert à la commande, d'une voix douce ou vinaigrée. Et « Fleur bleue » pour le deux ! Boum !... Voilà ! Un artiste arrive et chante !

Il y a beaucoup d'innovations dans ce programme de chansons et de danse.

C'est ainsi que Guy Lafargue et Francis Lopez, compositeurs à succès, se livrent à un match toujours nul, mais fort riant ; que deux imitateurs, Jean Valton et Lucienne Malvay, jouent une comédie en vingt personnages ; qu'une équipe de jeunes s'y exerce pour devenir vedette un beau jour ; que Roger Lucchesi vient chanter ses dernières impressions de voyage et que, enfin, Luc Barney et Lysiane Rey se lancent avec allégresse dans un nouveau tour de chant. C'est M. André Chanu qui anime la salle avec cette maîtrise que donne l'habitude du micro et une bonne humeur visible. — J. B.

JEAN-PIERRE MELVILLE REALISERA « LE BOURGEOIS GENTILHOMME »

IL faut reconnaître que J.-P. Melville aime jongler avec la difficulté : après le « Silence de la Mer », de Vercors, et les « Enfants terribles » de Jean Cocteau — deux sujets délicats — ce metteur en scène va maintenant réaliser le « Bourgeois gentilhomme » de Molière, ce qui est une entreprise ardue.

Pour l'instant, aucun interprète n'est encore engagé.

Au Palais de Chaillot, devant 3.000 spectateurs enthousiastes...

Iturbi a confondu «bonne musique» et «mauvais cinéma»

SI, au musée du Louvre, un plaisantin farceur s'avisait de dessiner des moustaches à la Joconde, on rirait d'abord, mais finalement la plaisanterie coûterait cher au « posticheur ».

M. Iturbi, l'autre soir au Palais de Chaillot, prenant un récital de piano comme prétexte, fit rire sans toutefois s'attirer le plus petit ennui.

Je dis bien pire, car pour le voir nouer un nœud papillon zazou autour du cou de Haydn, chausser le nez de Beethoven d'une paire de verres grossissants et castrer Debussy, trois mille personnes laissèrent plus d'un million aux guichets et assistèrent sans les voir à ces impudents « tripatouillages ».

Spectateurs du Palais de Chaillot, vous avez été volés. Les vrais mélomanes, qui se méfient d'Iturbi (chat échaudé...) n'étaient pas venus. Vous vous étiez déplacés parce que Iturbi vous l'aviez vu au cinéma entre un sketch de Bob Hope et une rengaine de Frank Sinatra. Sa façon de jouer « très vite et très fort » vous avait « épaté ». Et pour un de vos rares contacts avec la « grande musique » vous avez cru entendre un grand pianiste jouer du Haydn, du Beethoven, du Chopin et du Debussy.

Illusion

Heureusement, ce n'était qu'une illusion. Haydn n'a jamais écrit de musique syncopée, Beethoven n'a pas composé « l'Appassionata » dans une crise d'éthylisme, ce « Nocturne » en décomposition ni cette « Polonaise » en chaleur ne sont de Chopin. Enfin, de « l'Isle Joyeuse » de Debussy, vous n'avez pas entendu la version intégrale. Les parties « embêtantes » de la main gauche avaient été froidement « restaurées » par Iturbi !

Quand on admire quelqu'un, on admet difficilement les arguments de ceux qui vous disent qu'il ne le mérite pas.

Pour défendre Iturbi malgré tout on répondra :

— Et sa technique ? Et son « chic » pour jouer Albeniz et de Falla ? qu'en faites-vous donc ?

Je le concède, sa technique n'est pas négligeable mais sans exagérer j'ai déjà entendu au moins cinquante pianistes qui le valent sur ce plan et une bonne douzaine le dépassant.

Sur sa façon de jouer Albeniz et de Falla, je fais une seconde concession. Mais, sans être méchant, que sont ces deux musiciens « distrayants » auprès de Bach, Mozart, Beethoven, Schumann ou Debussy ?

M. José Iturbi a, paraît-il, beaucoup de succès en Amérique. S'il était boxeur ou coureur à pied, j'admettrais la valeur de l'argument. Malheureusement, il est pianiste et, dans ce domaine, les Américains n'ont encore que des notions très moyenageuses (eux-mêmes le reconnaissent), que M. Iturbi en profite, mais, nous, nous ne « marchons » pas.

Louis BAUDOUIN.

POUR DIRIGER LA FIGURATION D'UN FILM

LE CLOWN BILBOQUET a appris l'esquimau

APRES avoir tourné en Autriche (à cause de la neige), les extérieurs de « Un sourire dans la tempête », d'après le roman de Maurice Constantin-Weyer, René Chanas s'est installé dans les studios de Boulogne-sur-Seine.

Il y fait reconstituer un cabaret du Grand Nord où les trappeurs et les chercheurs d'or viennent oublier le froid et l'incertitude des pistes du grand silence blanc.

Les lecteurs du roman de Constantin-Weyer se souviendront certainement des aventures du sergent Spenlow, de la police royale montée canadienne. Il commande un petit poste au nord du Canada. Son seul confident est un Français nommé Langrand, propriétaire d'un comptoir d'échanges. C'est là que les pionniers viennent se ravitailler en fourrures, en huiles, en lampes, en nourriture.

C'est dans cette solitude qu'un couple de Français arrive pour refaire une vie qui, en Europe, a connu un certain nombre de soubresauts.

Le drame part de là et... et le froid agira sur le reste.

A la recherche de la neige

Le froid est une grande vedette dans le nouveau film de René Chanas, pour s'assurer de sa présence, l'équipe a été le chercher en Autriche, où la neige a été suffisamment abondante pour donner au décor un naturel indispensable.

Il fallait également des esquimaux. Hélas, il s'avéra impossible d'en faire venir. On engagea quelques Mongols dont le visage est d'une caractéristique fort proche de celui des propriétaires d'igloos. Avec leurs pommettes saillantes et leurs yeux bridés, les Mongols ignorent tout de la langue esquimaude. Pour combler cette lacune, le clown Bilboquet (en rupture de piste et régisseur de film à l'occasion) a appris quelques rudiments de la langue à la bibliothèque nationale. Sur le plateau, il a su prouver ce qu'on pouvait faire avec quelques expressions toutes faites. C'était parfait. La contagion s'est mise de la partie. Depuis plusieurs jours, les interprètes ne s'adressent plus la parole qu'en esquimau.

Pigaut, champion culinaire

Ce même film aura valu à Roger Pigaut, l'une des vedettes du film, avec Richard Ney, qui nous vient d'Amérique, Michèle Martin, Jean-Pierre Kérien, Raymond Bussière et Robert Berri, de devenir conseiller culinaire.

Lorsque l'équipe s'installa en Autriche pour quelques semaines, le menu était d'une extrême monotonie. On ne sortait plus de l'escalope viennoise. La première fois, tout le monde était très content. A la quatrième, les cinéastes mangèrent du bout des lèvres.

— Je vais arranger cela, décréta Roger Pigaut.

Il fit un tour dans la cuisine. Le lendemain, tout le monde était au bon vieux bifteck-frites.

P. B.

RADIO-SÉLECTION

LES ECOUTES DU DIMANCHE

PARIS NATIONAL, ainsi que sait « Paris-presse - l'Intransigeant », l'a annoncé samedi, émet simultanément sur 218 mètres et 445 mètres. Sur cette dernière onde il est synchronisé avec Marseille, dont la puissance n'est actuellement que de 20 kilowatts. Il semble que la cause soit entendue. Nous n'avons pas encore de résultats d'écoute des auditeurs, mais le progrès paraît appréciable, surtout si l'on supprime l'onde de 218 mètres, car deux fois le programme National c'est beaucoup. Une fois suffit.

LA deuxième émission du concours de Variétés : *Voyage au pays des chansons*, de Marcel Nancy, diffusée hier soir, ne révolutionnera pas le genre. L'auteur ap ris le parti le plus simple, en quelques phrases il a lié une série de tours de chant. S'ils avaient été bons il n'y aurait eu que demi mal. Ce concours n'a vraiment rien d'excitant. De mauvaises langues prétendent que ces piètres résultats comblent les organisateurs qui entendaient prouver qu'on ne peut rien trouver en dehors d'Aimée Mortimer et de Gisèle Boyer. C.Q.F.D. comme dit le professeur Francis Beauche. Mais est-il exact que certains membres du jury ont démissionné ?

IL y a une chose rassurante, c'est que le public a du talent. En effet, les auditeurs, par lettres, avaient proposé au jury du Prix Citrouille, présidé par Marcel Aymé, les noms suivants parmi lesquels il était appelé à choisir : Line Renaud, les sœurs Etienne, Aimée Mortimer, Georges Guétary, Jean Sablon, Anita Soler et Dolferrière, Luis Mariano et Mireille.

Comme on le voit le public sait se blaguer lui-même et il ne manque pas d'esprit. C'est pour lui rendre hommage que le jury du prix Citrouille a voté au premier tour à l'unanimité pour cette liste type. Au second tour c'est le couple Delferrière-Anita Soler qui a remporté le prix d'une courte tête sur Aimée Mortimer. Rappelons qu'il s'agissait de couronner l'acteur, le producteur, le speaker ou le radio-reporter qui a saturé le public. Prévenu de son succès par téléphone et prié de venir boire le champagne avec le jury, M. André Delferrière a très mal pris la chose et appelé police-secours. Marcel Aymé, lui, était ravi.

C'ETAIT pour rire, la nouvelle émission de Jean Thévenot, présentée par O'Brady, a un peu déçu. L'enregistrement est de très mauvaise qualité et l'on éprouve un certain désappointement lorsque les mystifiés enregistrés à leur insu, sont immédiatement mis au fait de la plaisanterie dont ils étaient l'objet. L'idée était bonne mais elle n'a pas été mise au point avec assez de soin.

Jean ANTOINE.

●

Du lundi 3 avril à 19 heures...

VARIETES ET JAZZ

19 h. 30. PARISIEN (347 m.) : Concert par la musique de l'Air.

RADIO-INTER

Mercredi 5 Avril

20 h. INTER (280 m.) : Le guitariste Jean Fuller.
20 h. LUXEMBOURG : Le crochet radiophonique.
20 h. 30. INTER : « Silence Antenne » ; Robert Beauvais, Gisèle Parry.
20 h. 31. LUXEMBOURG : André Claveau.
22 h. 30. NATIONAL (218 m.) : Colette.
22 h. 45. PARISIEN : Danses par Gedovius.
22 h. 48. INTER : Jazz-Parade.
23 h. 15. PARISIEN : Les Six Jours de Saint-Etienne.
23 h. 20. B.B.C. (1.500 m.) : Oscar Rabin and his band.

MUSIQUE

20 h. NATIONAL : Les Chanteurs de Saint-Eustache.
20 h. 50. NATIONAL : Vêpres, de Monteverdi, pour soli, chœurs, orgue et orch. avec Claudine Collard, Léopold Simoneau, Jean Giraudeau, Georges Chathelat, les chœurs Gouverne ; Concerto grosso pour violon, violoncelle et orch. de Vivaldi, par Henri Bronschwak et Jacques Neilz ; Orchestre national, dir. Roger Désormière.
21 h. 30. FLORENCE (457 m.), MILAN (333 m.) : Carlo Tagliabue (baryton) et Adriana Perris (soprano) chantent des fragments du « Mefistofele », du « Nerone », de Boito ; d'« Otello », de la « Traviata » des « Vêpres siciliennes », de Verdi. Orch. Radio-Turin, dir. Pietro Argento.
22 h. INTER : Récital par le ténor noir Charles Holland.
22 h. HILVERSUM (298 m.) : Paul Van Kampen dirige l'orch. radio-symph. Ouverture de Promethée (Beethoven) ; Motet exsultate jubilate (Mozart), Sérénade italienne (Hugo Wolf), par Elizabeth Schwartzkopf. Till Eulenshiegel (Richard Strauss).
0 h. 20. B.B.C. (464 m.) : « Stabat mater », de Domenico Scarlatti. London Chamber Singers et George Malcolm à l'orgue.

THEATRE

20 h. 50. PARISIEN : Bernard Blier dans l' « Anglais tel qu'on le parle » et l' « Ardent artilleur », de Tristan Bernard. Raymond Rouleau, dans « Voiture versée » et la « Paix chez soi », de Georges Courteline.
21 h. 1. LUXEMBOURG : « A souffert sous Ponce-Pilate », de Paul Raynal, avec Maurice Escande (Ponce-Pilate), P.-E. Deiber (Jésus), Yves Furet (Judas), Germaine Dermoz (la Vierge).

TELEVISION

21 h. 5 : Journal télévisé.
21 h. 20 : « Les mutins de l' « Elseneur », film avec Jean Murat et Le Vigan.

...au mardi 4 avril à 19 heures

6 h. 46. PARISIEN (347 m.) : Une année de chansons.
7 h. 15. INTER (280 m.) : Une année de chansons.
7 h. 30. NATIONAL (218 m.) : Chopin : Polonaise en la bémol, Etude en ut dièse mineur, Concerto n° 2 en fa mineur, par Malcuzynski et l'orch. Philharmonia dir. Paul Kleckl.
8 h. 23. INTER : Rachmaninoff : Concerto n° 2 en ut mineur pour piano et orch., par Cyril Smith et l'orch. de Liverpool dir. Malcolm Sargent ; Etude tableau en la mineur, par l'auteur.
9 heures. INTER : Une année de chansons.
9 h. 18. NATIONAL : Lucienne Jourdier.
10 h. 18. INTER : Piatigorsky joue le Concerto en la mineur de Schumann, avec l'orch. Philharm. de Londres dir. John Barbirolli, Wilhelm Backhaus joue le Concerto en si bémol majeur de Brahms, avec l'orch. d'Etat de Saxe dir. Karl Boehm.
13 h. 15. PARISIEN : Cent ans de chansons françaises, avec Marie Dubas.
13 h. 30. NATIONAL : Les voyageurs du demi-siècle : 1912.
13 h. 30. INTER : « La Gioconda », de Ponchielli, avec Louise Homer, Benjamino Gigli, de Luca, Amato, Tancrède Pasero, Emmy Destinn et Mattia Battistini.
14 h. 5. NATIONAL : Rassi Petrosian joue : Vingtième nocturne de Chopin et Partita en si bémol de J.-S. Bach.
14 h. 45. INTER : Brahms : Trio pour piano, violon et violoncelle par le Trio de Berne ; Lieders par Franz Voelker.
15 h. 15. INTER : Strawinsky : Atmosphères norvégiennes, Le Sacre du printemps, Scherzo à la russe orch. sous la direction de l'auteur.)
16 h. 18. INTER : Gérard Souzay : Mélodies de Lulli et Gounod.
16 h. 30. INTER : Beethoven : Ouverture de « Prométhée » ; Symphonie n° 1 en ut majeur ; Danses viennoises numéros 5, 6 et 7 (orchestre dir. Félix Weingartner).

TELEVISION

12 h. 45 : Journal télévisé.
13 heures : Télé Paris.

Le programme des spectacles de Paris

THÉATRES

Ambigu, 21 h.. Les surprises d'une nuit de noces.
Antoine, 21 h. Le petit café.
Bobino, 20 h. 30. Les Pieds Nickelés.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Nina.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Casino Montparnasse, 20 h. 45. Miroir aux alouettes.
Charles-de-Rochefort, 21 h.. L'amant merveilleux.
Châtelet, 20 h. 30. Annie du Far-West.
Comédie-Wagram, 21 h. 10. Le don d'Adèle.
Daunou, 21 h.. La galette des Rois.
Edouard-VII, 21 h.. Un tramway nommé Désir.
Empire, 20 h. 30. La belle de Cadix.
Etoile 21 h.. La mouche espagnole.
Gaîté-Montparnasse, 21 h. Le pourveau s'impatiente ; L'épouse injustement soupçonnée.
Grand-Guignol, 21 h.. Pas d'orchidées pour Miss Blandish.
Gymnase, 21 h.. Ninotchka.
Hébertot, 21 h.. Les Justes.
La Bruyère, 21 h.. Branquignol.
Madeleine, 21 h.. Chéri.
Marigny, 20 h. 45. On purge Bébé ; Marlborough s'en va-t-en guerre.
Mogador, 20 h. 30. La danseuse aux étoiles.
Œuvre, 21 h. 15. Notre peau.
Palais-Royal, 21 h., Les femmes de Loth.
Porte-Saint-Martin, 21 h.. Les héritiers Bouchard.
Potinière, 21 h., Les maîtres-nageurs.
Renaissance, 21 h., La Route au tabac.
Saint-Georges, 21 h., Miss Mabel.
Sarah-Bernhardt, 21 h.. Rosario et Antonio.
Th. de Paris, 20 h. 30. Princesse Czardas.
Th. de Poche, 21 h.. Un collier d'une reine.
Variétés, 20 h. 45. L'homme de joie.
Verlaine, 21 h., L'île de la paix.

RELACHE. — Opéra, Opéra-Comique, Comédie-Française (Luxembourg et Richelieu), Ambassadeurs, Atelier, Athénée, Comédie Champs-Elysées, Gaîté-Lyrique, Gramont, Huchette, Mathurins, Michel, Michodière, Monceau, Montparnasse-Baty, Noctambules, Nouveautés, Studio Champs-Elysées, Vieux-Colombier.

MUSIC-HALLS

A. B. C., 20 h. 45. Un grand festival international de variétés.
Alhambra, Show variétés.
Bouffes-du-Nord, 21 h., Marianne Michel, les sœurs Bordeau.
Casino de Paris, 20 h. 40. Exciting Paris (Claudine Céredia).
Central de la Chanson, 21 h.. Le Grenier de Montmartre.
Européen, 21 h., Baratin.
Folies-Bergère, 20 h. 15. Féeries. Folies (Les Peters Sisters).
Mayol, 21 h., Boum au nu.
Tabarin, 22 h. Reflets.

CHANSONNIERS

Caveau Republique 21 h. Radio Pastiche.
Couceu 21 h. Atome.. Pouce.
Deux-Anes, 21 h., Coca-l'Ane.
Dix-Heures, 22 h., Paix.. de travers.
Lune Rousse, 21 h.. S. V. Faix.
Th. du Quartier Latin, 21 h., Hello.. Thalie.
Aux Trois-Baudets, 21 h. 30. « 30^e^ » (P. Dac).

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 20 h. 30. Maoudi, la dompteuse hindoue et ses tigres royaux.
Medrano, 21 h., Les dix Ours polaires, Les Pierrotys.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Astor, Le roi Pandore.
Aubert, Les enfants terribles.
Balzac, Trésor des pieds nickelés.
Bonaparte, L'éternel retour.
Cardinet Nuit de décembre.
Cinex, La fille de la jungle (deuxième époque).
Ciné Michodière, Rendez-vous de juillet.
Cinémonde, Le martyr de Bougival.
Cinevox, La petite chocolatière.
Clichy-Palace, Rendez-vous de juillet.
Colisée Les enfants terribles.
Demours, La voyageuse inattendue.
Eldorado, Le martyr de Bougival.
Français Le roi Pandore.
Gaumont-Théâtre, Le 84 prend des vacances.
Helder, Trésor des pieds nickelés.
Impérial, Auberge du péché.
La Fayette, Millionnaires d'un jour.
La Royale, Nous irons à Paris.
Le Paris, Le grand rendez-vous.
Le Raimu Ce siècle a 50 ans.
Lynx Le martyr de Bougival.
Madeleine, La beauté du diable.
Maillot-Palace Au grand balcon.
Matignan, La Marie du Port.
Marivaux, La Marie du Port.
Max-Linder Ce siècle a 50 ans.
Moulin-Rouge, Le roi Pandore.
Pagode, Un revenant.
Parisiana, Le martyr de Bougival.
Pereire, Au grand balcon.
Régent, Au grand balcon.
Royal-Haussmann (Studio), Symphonie pastorale.
Royal Monceau, Rendez-vous de juillet.
Royal-Passy Au grand balcon.
Scala, Trésor des pieds nickelés.
Studio Raspail 216, Sans lendemain.
Studio Rivoli, La veuve et l'innocent.
Studio Universel, Les Enfants du Paradis.
Ursulines Branquignol.
Triomphe Le roi Pandore.
Vivienne Trésor des pieds nickelés.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Alhambra, Les marins de « L'Orgueilleux ».
Apollo, La Casbah.
California, Dragon noir contre Service secret.
Cinéran Caumartin, Arènes en folie.
Ciné-Opéra, Rio Escondido.
Ciné-Vox Pigalle, Riz amer.
Comédia Les marins de « L'Orgueilleux ».
Delambre, Requins d'acier.
Gaîté-Clichy, Trafic à Saigon.
Gaumont-Palace, Coquin de printemps.
Hollywood, Raccrochez c'est une erreur.
Images, Tragique décision.
La Cigale, Le barrage de Burlington.
Les Vedettes, Riz amer.
Midi-Minuit, Riz amer.
New-York, Histoires extraordinaires.
Olympia, Les marins de « L'Orgueilleux ».
Pariffe Sarahande.
Palace, Cendrillon des faubourgs.
Paramount, Le mirage de la peur.
Portiques, Arènes en folie.
Radio-Ciné Opéra, Tragique décision.
Rex Coquin de printemps.
Ritz La peine du talion.
Royal-Hauss. (Club) Le barrage de Burlington.
Roy Haussmann (Melies). La peine du talion.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, le Troisième homme.
Artistic, Hellzapoppin.
Avenue, Rio Escondido.
Biarritz, Noblesse oblige.
Boul' Mich' Au carrefour du siècle.
Broadway, Passport to Pimlico.
Caméo, Le rebelle.
Ciné-Etoile, Le grand rodéo.
Courcelles, Voleur de bicyclette.
Elysées-Cinéma, Le mirage de la peur.
Ermitage, Acte de violence.
Galté-Rochechouart, Senorita Toreador.
Lord Byron, L'impossible M. Bébé.
Marbeuf Primavera.
Monte-Carlo, Tragique décision.
Napoléon Le barrage de Burlington.
Normandie, Les marins de « L'Orgueilleux ».
Pantheon Louisiana story.
Paxa Ma femme est une sorcière.
Reflets, Cinéma d'essai. 1860 (film réaliste italien).
Studio Etoile, Primavera.
Studio Faubourg-Montmartre, La bataille de Stalingrad.
Studio Parmentier, Les Marins de Cronstadt.
Studio Parnasse, Rien qu'un cœur solitaire.

CHANSONS A LA CARTE

LE Pavillon de l'Elysée est devenu quelque peu un café-concert sous le nom de « Paris qui chante », ce qui rappelle le bon vieux temps. Et rien n'empêche, en effet, de l'évoquer, car on y chante, à votre gré, et selon votre état d'esprit et votre vague à l'âme, avec les œuvres d'aujourd'hui, les chansons d'autrefois : celles à voix, celles fantaisistes, celles de charme et celles qui sont réalistes. Et même celles à diction ! Vous consultez le menu, la liste d'une centaine de chansons, et l'on vous sert à la commande, d'une voix douce ou vinaigrée. Et « Fleur bleue » pour le deux ! Boum !... Voilà ! Un artiste arrive et chante !

Il y a beaucoup d'innovations dans ce programme de chansons et de danse.

C'est ainsi que Guy Lafargue et Francis Lopez, compositeurs à succès, se livrent à un match toujours nul, mais fort riant ; que deux imitateurs, Jean Valton et Lucienne Malvay, jouent une comédie en vingt personnages ; qu'une équipe de jeunes s'y exerce pour devenir vedette un beau jour ; que Roger Lucchesi vient chanter ses dernières impressions de voyage et que, enfin, Luc Barney et Lysiane Rey se lancent avec allégresse dans un nouveau tour de chant. C'est M. André Chanu qui anime la salle avec cette maîtrise que donne l'habitude du micro et une bonne humeur visible. — J. B.

JEAN-PIERRE MELVILLE REALISERA « LE BOURGEOIS GENTILHOMME »

IL faut reconnaître que J.-P. Melville aime jongler avec la difficulté : après le « Silence de la Mer », de Vercors, et les « Enfants terribles » de Jean Cocteau — deux sujets délicats — ce metteur en scène va maintenant réaliser le « Bourgeois gentilhomme » de Molière, ce qui est une entreprise ardue.

Pour l'instant, aucun interprète n'est encore engagé.

2e ANNEE
DERNIERES
LES MAITRES NAGEURS
AVEC LES CREATEURS
LA POTINIERE

EUROPEEN. — Aujourd'hui, à 14 h. 45, ROGER NICOLAS et tous les créateurs dans « BARATIN ». — 2e ANNEE DE TRIOMPHAL SUCCES

MICHELINE PRESLE dans le film « Les derniers jours de Pompéi » qui doit sortir prochainement à Paris

A.B.C.
4 DERNIERS JOURS DU FESTIVAL INTERNATIONAL de VARIETES avec
LYS GAUTY
le pickpocket
BORRA
PEDRO de CORDOBA
et MARIE BIZET
le 7 AVRIL
EDITH PIAF
Un programme sensationnel...
et RENE DORIN

KIDNAPPING
Après l'enlèvement de Miss Bandish on apprend qu'elle s'est retirée dans une banlieue proche de Paris à toutes fins de s'entraîner au «

LA TRIPLE OFFENSIVE du Vietminh

a échoué, mais on s'attend à une recrudescence du terrorisme en Indochine

SAIGON, 3 avril (dépêche particulière).

La triple offensive du Vietminh en Indochine a été vigoureusement endiguée par les troupes franco-vietnamiennes et que ce soit au nord dans la région de Bac-Ninh, ou au sud, dans la province de Traminh, le succès est resté à nos armes Toutefois, la plus grande vigilance s'impose, tant sur le théâtre des opérations qu'à l'intérieur.

Nul n'ignore, en effet, que, tandis que Ho Chi Minh négocie actuellement une série d'accords avec Pékin et un traité d'alliance avec Mao Tse Toung, cette aide de la Chine communiste ira en s'amplifiant. Et l'on s'attend, d'autre part, à une intensification des actes de terrorisme commis par le Vietminh ces jours-ci. Des mesures de sécurité sérieuses ont, à ce sujet, été prises par le nouveau directeur de la police vietnamienne à Saigon, M. N'Guyen Than Cuong...

D'autre part, on apprend à Saigon qu'outre le succès enregistré dans la province de Tran-Vinh, les troupes franco-vietnamiennes ont infligé au Vietminh de fortes pertes dans la région de Bac-Ninh. Elles ont fait 350 prisonniers et récupéré du matériel léger, des équipements et des stocks pharmaceutiques. Quatre tués sont à déplorer du côté franco-vietnamien. Plus de 6.000 habitants de la même région précise-t-on également, ont raillé les forces franco-vietnamiennes.

Enfin, deux villages, attaqués la nuit dernière par le Vietminh, au sud-ouest de Nam-Dinh, à 70 kilomètres au sud de Hanoi, mais ont été vivement dégagés par des tirs d'artillerie.

Les renforts pour l'Indochine embarquent à Toulon

TOULON, 3 avril (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Les « Combattants de la paix » avaient organisé, hier matin, on le sait, une manifestation devant la gare de Toulon, pour protester contre le départ pour l'Indochine, à bord du « Pasteur », d'un détachement de soldats coloniaux venus du camp de Frejus. Mais l'heure de passage du train avait été avancée, et les manifestants se sont dispersés.

Dès l'arrivée du convoi à la gare maritime de l'Arsenal, l'embarquement des troupes s'est effectué sans incident.

5.000 communistes tués et 2.000 prisonniers au cours de l'échec de Haï-Nan

HAI-NAN, 3 avril (Dépêche particulière.) — L'agence Central News annonce que les combats se sont poursuivis à Ta-Ch'eh, dans l'île de Hai-Nan, dans le cadre des opérations de nettoyage des troupes communistes qui y avaient débarqué il y a plusieurs jours.

Selon les nationalistes, les communistes auraient eu plus de 5.000 tués et plus de 2.000 prisonniers.

La presse nationaliste annonce l'anéantissement des forces communistes d'invasion de Hai-Nan en titres énormes.

LE TRAVAIL A REPRIS dans les services de la Sécurité sociale

La consultation par voie de référendum des personnels des caisses de la Sécurité sociale et des allocations familiales a donné une très forte majorité en faveur de la reprise du travail. Celle-ci a eu lieu, ce matin, à 9 heures, mais les nécessités du service ont obligé les directions des divers établissements à décider que les assujettis — dont certains ont été sérieusement lésés par le mouvement — auront accès demain seulement aux guichets de paiement et de renseignements.

Les théâtres nationaux rouvriraient demain

Le personnel des théâtres nationaux est appelé à se prononcer aujourd'hui sur les dernières propositions gouvernementales et tout laisse prévoir que les théâtres nationaux pourront rouvrir leurs portes demain matin.

L'autocritique à l'ordre du jour du Congrès communiste de Gennevilliers

Au cours de la séance du Congrès du P. C. tenue ce matin à Gennevilliers, M. Drouard, secrétaire général de la Fédération des Bouches-du-Rhône, a évoqué la situation à Marseille. « L'un des ports, dit-il, où le matériel de guerre américain va arriver en France, et d'où partent les navires pour l'Indochine. »

Faisant ensuite la critique du parti dans les Bouches-du-Rhône, il a déclaré que « l'on a trop souvent tendance à séparer la lutte revendicative de la lutte politique. »

« Dans notre département, a-t-il ajouté, la situation n'est pas brillante. Sur 425 cellules d'entreprises existant en 1948, 379 subsistent actuellement. »

Stakhanovisme politique

M. Souquières, secrétaire de la Fédération de la Seine, démontre que l'action commune des ouvriers communistes est plus fréquente dans le domaine économique que dans le domaine politique.

En terminant son intervention, il lance un défi à la Fédération du Pas-de-Calais, département où naquit M. Maurice Thorez, à l'occasion du 50e anniversaire de celui-ci.

« Maurice Thorez nous appartient maintenant, dit-il, nous allons voir laquelle de nos Fédérations aura recueilli fin avril le plus d'adhérents proportionnellement. »

C'est ensuite au tour de M. Auguste Lecœur, membre du Comité central de faire pendant deux heures son pensum « d'autocritique » : « Trop de communistes ont et restent bouche cousue et figés par la paresse et la routine. »

M. Lecœur a critiqué ensuite vivement certaines fédérations, telle celle du Nord, une de nos plus importantes, qui continue à travailler selon des règles vieilles de quelques années, et qui a même discuté récemment une intervention de Maurice Thorez à la Conférence fédérale. »

Assez de vieux

L'orateur s'en est pris ensuite au « vieillissement » du Parti. Et de conclure :

« Il ne s'agit pas d'éliminer les vieux militants de base, mais de les fondre avec les jeunes. Si l'on doit être intransigeants contre ceux qui tendraient à introduire chez nous des agents de l'ennemi, il faut aussi prendre garde à ceux qui, dans nos rangs, font montre d'un trop grand pessimisme.

« Il faudra tirer des défaillances qui se sont déjà produites des leçons et des enseignements. Nous devons commencer par le contrôle d'en haut, et finir par le contrôle d'en bas. »

M. Garaudy aborde ensuite le problème des relations entre le Parti et l'Eglise :

« Le décret d'excommunication du Saint-Office, dit-il, n'a pas réussi à endiguer le courant qui porte les chrétiens vers la collaboration avec les progressistes. Notre lutte est politique et non religieuse. C'est pour cela que nous irons toujours à un échec si nous posons aux catholiques comme condition préalable à une collaboration, le désaveu de leurs chefs spirituels. »

En concluant, il demande aux militants communistes de se montrer « moins sectaires envers les catholiques ».

PAS DE NOTE américaine à la France sur l'Indochine

Certains journaux, à la suite d'une information publiée par une agence américaine, ont annoncé que la France avait été saisie d'une note de Washington lui demandant « de préciser les pouvoirs accordés à Bao Dai dans le cadre de l'Union Française », certains pays sud-asiatiques témoignant, faute de les connaître précisément, d'une certaine méfiance à l'égard du gouvernement du Vietnam.

Les services du Quai d'Orsay ont démenti ce matin avoir été saisis d'une note de ce genre.

Dans les milieux américains autorisés de Paris, on confirme le démenti du Quai d'Orsay.

Paul HOFFMAN : *« L'Europe doit abattre ses barrières économiques »*

NEW-YORK, 3 avril (U. P.). — Parlant hier soir à la radio, M. Paul Hoffman, administrateur de l'E. C. A., a déclaré que les nations européennes devaient aller de l'avant pour fondre leur continent en un seul marché, capable de se suffire à lui-même. Ce but ne pourra être atteint si les barrières économiques qui les séparent subsistent.

« Il faut que ces barrières soient jetées à bas coûte que coûte », a renchéri l'administrateur du Plan Marshall.

Une « première » dans les Alpes

Roger DEPLAT a "réussi" l'arête du mont Aiguille avec 3 alpinistes lyonnais

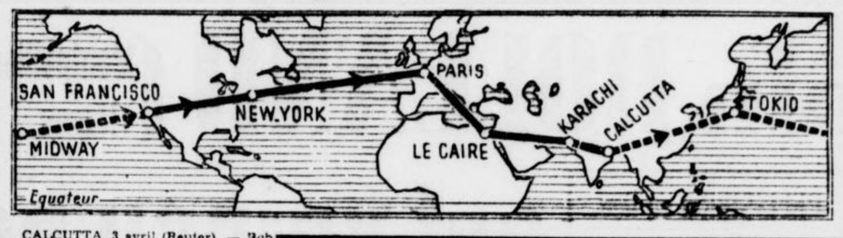
LYON, 3 avril (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Une cordée de la section lyonnaise du Club Alpin a réussi une magnifique performance en réalisant l'escalade de la face nord-est du mont Aiguille, dans les Alpes, haut de 2.097 mètres, et dont l'arête de 350 mètres représente des difficultés jusqu'alors insurmontées. Trente heures ont été nécessaires aux quatre Lyonnais : Roger Deplat, 30 ans ; Eugène Barral, 41 ans ; Alain Barbezat, 26 ans, et Gilbert Vignes, 23 ans, pour réaliser cette « première ». Partie samedi matin de Ruthières, hameau situé près de Monestier-de-Clermont, la cordée arrivait victorieusement au sommet de l'Aiguille dimanche matin en pleine tempête de neige.

— Les difficultés ? avons-nous demandé à Roger Deplat.

— La roche calcaire nous a contraint à un pitonnage massif, auquel succédèrent de nombreux « étriers ». Les surplombs incessants nous ont fait faire une rude gymnastique.

Soulignons que Roger Deplat est sélectionné comme remplaçant dans l'expédition française de l'Himalaya.

Le "couple volant" Bob et Diana BIXBY entame la dernière partie de son tour du monde aérien



CALCUTTA, 3 avril (Reuter). — Bob et Dianna Bixby, le couple d'aviateurs américains qui tente actuellement de battre le record du tour du monde aérien que détenait Bill Odom, s'étaient attaqué ce matin à la sixième étape de leur raid autour du monde : Calcutta-Tokio.

Mais après avoir décollé de l'aérodrome de Calcutta, les Bixby ont dû s'y reposer par suite du mauvais fonctionnement de l'un de leurs moteurs.

Cet incident les met au moins en retard de quatre heures sur l'horaire établi par Bill Odom.

Partis samedi matin de San-Francisco, Bob et Dianna reliaient Newark, puis, d'un coup d'aile, franchissaient leur plus longue étape : Newark-Orly, où ils se posaient hier matin.

Dans la soirée, ils atterrissaient au Caire, qu'ils quittaient vers 20 h. 30 pour se poser six heures après à Karachi et, de là, relier Calcutta, avec un léger retard, imposé par vents contraires.

Rappelons que Bob et Dianna auront bouclé leur tour du monde en se posant à San-Francisco, lorsqu'ils auront pointé à Tokio et à Midway, en plein Pacifique...

ENTREVUE CAPITALE A PRÉGNY

M. Devèze informe le roi de l'échec de ses efforts

GENEVE, 3 avril (Reuter A. F. P.).

M. Albert Devèze — qui était arrivé à Genève, en avion spécial, — a été reçu à 15 heures par le roi Leopold à Pregny. Au cours de cet entretien M. Devèze doit informer le roi de ses efforts infructueux pour former un gouvernement. Il exposera également au souverain les derniers événements de la situation politique belge, principalement selon le point de vue du parti libéral dont il est l'un des leaders.

Le ministre a demandé au pilote militaire qui l'a conduit à Genève de se renseigner sur les conditions météorologiques dans l'après-midi. Il a dit que si les conditions étaient favorables il repartirait probablement par avion dans la soirée. Sinon il pourrait rentrer en chemin de fer.

Le « drame » commencerait alors avec la rentrée du roi.

Après, en effet, ce sera la grande inconnue où il faudra compter avec les réactions des « anti »...

Si M. Devèze renonçait...

Dans les milieux politiques de Bruxelles on s'attend à ce que la démarche de M. Devèze reste négative, et que celui-ci annonce dès demain qu'il renonce à former le cabinet.

On croit savoir que le prince régent ferait alors appel à une personnalité social-chrétienne, qui constituerait un cabinet P.S.C. homogène : celui-ci pourrait obtenir, grâce à l'appui de deux libéraux flamands, une majorité d'une voix à la Chambre.

Les avions du "Dixmude" sont débarqués à Bizerte

TUNIS, 3 avril (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Le porte-avions « Dixmude », venant des Etats-Unis, qui était arrivé cette nuit en rade de Bizerte, a accosté ce matin, à 6 h. 30.

Le débarquement des vingt-deux « Hellcott » et des vingt-deux « Helldrive » a commencé aussitôt, en présence de l'amiral Rue, commandant les forces navales en Tunisie, et de l'amiral Barjot, commandant le groupe des porte-avions.

QUATRE JEUNES EMULES de Sherlock Holmes font arrêter à Londres deux cambrioleurs

LONDRES, 3 avril (Reuter). — Quatre écoliers londoniens ont aidé hier soir la police à capturer deux individus soupçonnés de vol, en les suivant dans les rues de la ville à pied, à bicyclette et avec leurs chiens jusqu'au moment où ils furent arrêtés. Les quatre garçonnets étaient en train de bavarder dans une rue du quartier londonien de Heston quand ils entendirent résonner un appareil avertissant qu'une effraction avait été commise dans une maison. Quelques instants plus tard, ils virent deux hommes sortir d'une maison.

Deux des garçonnets, âgés de quatorze ans, suivirent les deux hommes, tandis qu'un troisième téléphonait à la police et que le quatrième allait chercher une bicyclette.

Après une poursuite qui s'est prolongée quelque temps, les hommes ont été arrêtés par la police d'après les indications données par les enfants.

VERDICT AU PROCÈS DE SOFIA :

La perpétuité pour 2 inculpés

SOFIA, 3 avril (Reuter). — Le tribunal de Sofia a condamné les deux principaux accusés à la prison à vie à l'issue du procès de vingt-six Bulgares et Yougoslaves accusés d'avoir préparé l'assassinat du maréchal soviétique Vorochilov et de ministres bulgares.

Les autres accusés, tous reconnus coupables, sont condamnés à des peines allant de quinze ans à quatre mois de prison.

DREW PEARSON "Staline a eu une seconde attaque cardiaque..."

NEW-YORK, 3 avril (câble « Paris-presse-l'intransigeant ». — Staline vient d'avoir une seconde attaque cardiaque et est maintenant en convalescence en Crimée, annonce le journaliste américain Drew Pearson, confirmant les renseignements publiés par « Paris-presse-l'intransigeant » la semaine dernière. Staline a eu une première attaque en avion alors qu'il revenait de la conférence de Téhéran. L'état de santé de Staline est tel qu'il doit éviter tout effort, mais il continue néanmoins à diriger le gouvernement soviétique avec l'aide de Molotov.

CETTE BROCHETTE DE GANGSTERS A BONNE MINE

VOICI QUATRE DES MEMBRES DE LA BANDE BUISSON.

EMILE BUISSON

(Suite de la première page.)

fois à mort, en 1934, pour avoir tiré sur la police.

« Charlot le Lyonnais », comme on l'appelait également, était d'une prudence de Sioux. Il se méfiait de tout le monde et même de ses complices. Jamais il ne leur devinait son nom et encore moins son adresse. Lorsqu'il projetait une expédition, il fixait rendez-vous à ses hommes, à la dernière minute en un lieu qu'il avait tenu secret jusque-là.

Paturon portait constamment sur lui un petit album sur lequel étaient collées les photos des policiers qui le recherchaient. Il tenait toujours son chapeau à la main. Ses doigts serraient, dans la coiffe, la crosse d'un colt. Cependant, malgré ce surcroît de précautions, le commissaire Chenevier et trois de ses inspecteurs réussirent à le ceinturer avant qu'il ne pût tirer.

Une vie de chien

Emprisonné à Clairvaux, « Paturon » est étroitement surveillé. Il tente néanmoins de s'évader, mais vainement. Alors, pour réussir « la belle », durant douze mois, il simule la folie ! Il marche à quatre pattes, lape la soupe dans sa gamelle et aboie furieusement après les gardiens. Alors, malgré les consignes de prudence des policiers, on le transfère à l'asile de Saint-Dizier. Il s'en évade quelques jours plus tard, une nuit d'août 1945.

« Paturon » reprend alors son existence de gangster prudent. Mais son demi-frère, le « Grand Gaby », Gabriel Stébé, le tue accidentellement, le 18 juillet 1947, rue Violet, lors de l'agression contre trois employés, un homme et deux femmes, du café des Gourmets.

Le gang a perdu l'une de ses figures de proue. Elève de « Paturon », Emile Buisson va lui succéder. C'est en quelque sorte son héritier naturel. Car, avec un tel maître, comment Emile Buisson ne se serait-il pas montré le meilleur élève ? Il le dépasse même en cynisme et en cruauté.

La première « grosse affaire » de celui qui devait plus tard se donner lui-même le surnom de « Fatalitas » fut l'agression commise à Troyes, le 27 décembre 1937.

Sous les ordres de Desgrandchamps, huit gangsters, dont Buisson, qui avaient déjà fait leurs preuves, attaquèrent, à 17 heures, trois garçons de recettes qui venaient de prendre, à la Banque de France, 1.800.000 fr en espèces (plus de 25 millions aujourd'hui) représentant la paie des employés de la gare.

Le coup réussit parfaitement, malgré une vive fusillade, et les gangsters parvinrent à disparaître dans une Hotchkiss noire.

Desgrandchamps avait réglé avec un soin minutieux tous les détails de cette agression. Il avait loué une boutique au centre de la ville. Ce refuge éventuel avait été garni de matelas, de caisses de conserves. Les bandits pouvaient y soutenir un véritable siège.

Dès lors, la voie de Buisson est définitivement tracée.

Arrêté et imprisonné à Troyes, à la suite de l'attaque des encaisseurs, Buisson profite de l'exode pour s'évader de la prison de cette ville, en juin 1940.

Ce ne fut qu'un an plus tard, alors qu'il regagnait la capitale, et que, grâce à de faux papiers au nom de Charles Métadier, il venait de franchir la ligne de démarcation, qu'il fut repris pour port d'armes, par un feldgendarm.

Jugé par la cour d'assises de l'Aube, il est condamné le 13 mai 1943 aux travaux forcés à perpétuité pour l'agression de 1937.

Mais le gangster n'était pas homme à rester tranquillement enfermé. Le 5 juillet 1946, à une heure du matin, il demandait au gardien, Vincent, de lui apporter à boire car, affirma-t-il, il avait la fièvre.

Au moment où le gardien, sans méfiance, ouvrait la porte de la cellule, Buisson se précipita sur lui et l'assomma à coups de bouteille. Puis, s'emparant de ses clés, il ouvrit les portes des cellules de ses co-détenus.

Pourtant, le gardien Vincent put donner l'alarme et, quelques minutes plus tard, le bandit était retrouvé dans un coffre à linge, où il s'était caché.

Quelques mois plus tard, Buisson était transféré à Paris et condamné pour une escroquerie. Mais il fit appel et fut incarcéré provisoirement à la Santé. Dès lors, le gangster allait simuler la folie avec l'espoir de se faire transférer dans un asile psychiatrique où — tous les détenus le savent — la surveillance est des plus relâchée.

Ses espoirs ne devaient pas être déçus. Nous verrons demain comment il les matérialisa.

J. L. et P. N.

Prochain article :

BUISSON DEVIENT L'ENNEMI PUBLIC N° 1

TROIS NOUVELLES ARRESTATIONS CE MATIN

Trois nouvelles arrestations ont été opérées ce matin parmi les membres du gang Buisson par le commissaire Fromonot et l'inspecteur principal Peyres : Georges Cretey, 42 ans, 68, boulevard de Créteil, à Saint-Maur, Alexis Roti, 36 ans, et Pierre Bodicaud, dit Pierrot le Nîçois, lequel vivait chez sa maîtresse, rue Pigalle.

Il résulte de leurs déclarations que Georges Cretey fournit les renseignements qui permirent à Buisson de réussir l'agression contre le caissier des Papeteries Boucher, 72, avenue Foch, à Saint-Maur. Le vol rapporta à la bande 2.500.000 francs. Cretey travaillait dans l'un des services de la papeterie. Il avait repéré les habitudes des employés de la comptabilité. Il fit part de ses remarques à sa maîtresse, Simone Teyssandier, qui les communiqua à Joyer, lieutenant de Buisson. Simone toucha 100.000 francs et Cretey 50.000. C'est Roti qui tira les coups de mitraillette pour intimider le caissier.

Roti n'était, selon lui, que le garde du corps d'Emile Buisson quand celui-ci participait aux expéditions.

Bodinaud, toujours selon lui, n'était chargé que de l'entretien des armes et de la transmission des ordres du chef aux autres membres de la bande. Son P.C. était établi dans un bar de Montmartre.

Les interrogatoires des trois complices de Buisson et ceux des membres du gang déjà arrêtés permettent d'imputer — provisoirement — à la bande les agressions suivantes :

1° Attaque de la banque de Champigny : 6 millions ; le directeur et le gérant grièvement blessés. Buisson, Joyet et un complice non identifié réalisent le coup et se partagent le butin dans une chambre de l'hôtel Gallien, à Saint-Maur, résidence provisoire de Buisson, qui y logeait sous le nom de Bouvier. Joyet et le complice reçurent 600.000 francs, Buisson garda le reste.

2° Hold-up de la chocolaterie Salavin, à Montrouge : un million. L'attaque est mise au point par Emile Buisson, qui en confie la réalisation à Yves le Poissonnier et à Désiré Poledri, tous deux liquidés depuis par la bande.

3° Attaque du bureau de tabac boulevard de Courcelles : 300.000 francs en espèces, 400.000 francs en timbres. Coup réussi par Buisson avec Ponsot et Joyet.

4° Attaque, rue Médéric, d'un employé des P.T.T. : 2.500.000 francs. Buisson, caché dans une traction, surveillait l'agression réalisée par Joyet et le neveu de ce dernier, Jean-Louis Joyet, tué en province au cours d'un règlement de compte.

« J'en ai approuvé la première phase »

Le texte de la déclaration à laquelle M. Johnson a fait allusion reste un mystère. Avant de prendre l'avion pour regagner Washington, le secrétaire à la Défense américain s'est borné à dire : « J'en ai approuvé la première phase, mais je ne pouvais aller plus loin. »

Selon un porte-parole de l'ambassade britannique, M. Shinwell n'a jamais eu un texte préparé à l'avance, mais il a simplement accordé une interview exclusive à un correspondant de l'agence Reuter en présence de M. Johnson et avec son accord. Informé de la remarque faite par le secrétaire à la Défense américain à l'aérodrome, le porte-parole a dit que s'il y avait une déclaration elle avait du être incorporée en partie dans l'interview précédente.

De son côté, M. Johnson, pressé de questions sur la teneur de la déclaration à laquelle il avait fait mention a dit qu'elle rendait hommage aux efforts de M. Shinwell pour la coopération anglo-américano-canadienne.

Comme on lui demandait si elle ne faisait pas allusion à un autre ministre, il répondit par la négative.

(Il semble cependant qu'en faisant allusion à M. Shinwell, le secrétaire à la Défense ait commis une confusion. La dépêche de Reuter dont a parlé le porte-parole de l'ambassade britannique traite de M. Strachey, si aucun autre ministre n'a été cité dans la déclaration, M. Johson aura voulu se référer à M. Strachey.)

Assailli à nouveau de questions, M. Johnson s'est refusé à démentir ou à confirmer l'information de l'Associated Press d'après laquelle il aurait été convenu, au cours de discussions privées, entre les chefs militaires anglo-américains de laisser M. Strachey dans l'ignorance d'informations militaires ultra-secrètes.

Le secrétaire à la Défense américain a souligné qu'il n'avait affaire qu'à M. Shinwell en ce qui concerne l'échange de renseignements militaires, et que le général Omar Bradley, chef de l'état-major combiné, n'avait affaire, de son côté, qu'avec le field-marshall sir William Slim, son collègue britannique.

Le général Bradley, qui accompagnait D. Johnson, s'est déclaré « satisfait d'une façon générale », du processus des échanges de renseignements militaires avec les Britanniques. Répondant à une question, le général Bradley a déclaré :

« Je n'ai aucune inquiétude sur ce que M. Shinwell fait avec les renseignements qui lui sont communiqués. »

JOHN STRACHEY

Evelyn John St Loe Strachey, l'actuel ministre de la Guerre britannique, est né en 1901. Il a fait ses études à Eton puis au collège Maddalena d'Oxford.

Il adhéra au Labour Party bien avant d'avoir pris ses grades universitaires, et se signala par la publication de plusieurs ouvrages dont, en 1936, « le contrôle des ouvriers dans l'industrie minière soviétique ».

Elu député pour la première fois en 1929, à Birmingham, il inclina, en 1935, vers les idées communistes (travailliste indépendant).

En 1940, il aurait rompu toute attache avec les communistes, lorsque ces derniers refusèrent d'appuyer l'effort de guerre de la Grande-Bretagne. Pendant la guerre il servit comme officier dans la R.A.F.

En 1945, il est élu à nouveau député à Dundee, fut ministre du Ravitaillement en 1946 puis ministre de la Guerre en 1950.

On lui reproche de n'avoir pas abandonné ses sympathies communisantes.

M. Shinwell renouvelle son démenti

LONDRES 3 avril (Reuter). — De retour à Londres, M. Shinwell, ministre de la Défense, qui vient de participer, à La Haye, aux travaux des ministres de la Défense du pacte Atlantique, a renouvelé son démenti de samedi et qualifié « d'absolument ridicules » les bruits suivant lesquels il aurait convenu avec les chefs d'état-major américain et anglais, de tenir M. Strachey, ministre de la Guerre, dans l'ignorance de certains secrets militaires.

M. Shinwell a précisé qu'aucune mention du nom de M. Strachey n'avait été faite à La Haye.

Il ne pense pas, d'autre part, faire une déclaration au Parlement au sujet d'une question « si ridicule ». M. Shinwell a ajouté, par ailleurs, que les travaux de La Haye s'étaient déroulés de façon harmonieuse. Des progrès considérables ont été faits dans le domaine de l'intégration des plans de défense.

Plusieurs journaux londoniens mettent, ce matin, en vedette les démentis de source officielle opposés à une information publiée par une agence américaine selon laquelle certains secrets de la défense dans le cadre du pact Atlantique devait être cachés à M. John Strachey, ministre britannique de la Guerre. L'organe conservateur « Daily Mail » publie ce démenti en première page et ajoute qu'une question à ce sujet va être posée cette semaine au parlement à M. Attlee, premier ministre : « Les députés de tous les partis voudront connaître l'attitude de M. Attlee au sujet de cette nouvelle attaque contre M. Strachey », écrit le journal.

L'organe communiste « Daily Worker » publie le démenti de M. Emanuel Shinwell, ministre de la Défense, à son retour de La Haye hier sous le titre : « La boue jetée contre Strachey n'est qu'une absurdité. »

LES RECHERCHES DU « LATE 631 » interrompues

ARCACHON, 3 avril. — En raison du mauvais état de la mer, les recherches entreprises sur les lieux où s'est abîmé le « Late 631 », n'ont pas repris ce matin comme il était prévu. Une bouée a été fixée au grappin qui, hier, a été accroché à une épave, qui pourrait être celle de l'appareil.

LA BATAILLE DES "RENSEIGNEMENTS CONFIDENTIELS"

(Suite de la première page.)

Par ailleurs, Louis Johnson secrétaire à la Défense, publiait un communiqué disant qu'il n'avait d'aucune façon interdit que « des documents soient communiqués à M. Strachey ».

Néanmoins, ce matin, l'affaire semble rebondir. D'une part, les journaux anglais publient en bonne place le démenti de M. Shinwell et, d'autre part, l'Associated Press publie les nouvelles informations suivantes :

M. Louis Johnson, secrétaire à la Défense des Etats-Unis, a déclaré hier qu'il avait refusé de signer une déclaration officielle commune que M. Shinwell, ministre de la Défense britannique, lui avait présentée le matin à son hôtel de La Haye et qui apparemment concernait M. John Strachey, ministre de la Guerre de Grande-Bretagne.

Samedi, une dépêche de l'Associated Press, datée de La Haye, annonçait que les chefs militaires britanniques et américains s'étaient entendus pour que certaines informations de nature confidentielle ne soient pas portées à la connaissance du ministre de la Guerre de Grande-Bretagne. Ce dernier, M. Strachey, a fait l'objet de violentes critiques dans la presse britannique pour avoir eu dans le passé des convictions communistes.

Dernière heure financière

BOURSE DE PARIS

Rentes, banques et industrielles fermes, recul continu de l'or

Les ventes ont été encore recherchées. Le fait saillant a été la poussée du 5 p. 100 1949 jusqu'à 81.20 pour finir à 81 (cotant de 80,90), tandis que le 3 p. 100 perpétuel a coté 61.70, cotant de 60,50 (ce qui est, on le voit, sensationnel). Cependant, les autres emprunts français ont été un peu lourds. Mais les Banques et les Industrielles se sont inscrites en progrès continu. Les mines d'or sud-africaines en reprise au Parquet, ont été hésitantes en coulisse. Les autres spécialités de Londres ont été irrégulières.

L'or poursuit son glissement avec le louis à 471.000 (contre 475.000) et le napoléon à 3.380 (contre 3.410). Légère reprise du dollar, au parallèle : 353 (contre 356), tandis que la livre demeurait stationnaire à 845.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
4 % Perpétuel	60 50	61 70	Schneider	6005	6020
Rente 5 p/o 1949	80 70	80 80	Tréfileries du Havre	1460	1465
5 % 1920	112 70	112 »	Djebel Djerissa	4500	4550
3 1/2 % Amortis. 1942	64 50	64 10	Guergour	1170	1152
3 % Amortis 1942	63 50	63 40	Nickel	1330	1344
3 % Amortis 1945	59 90	59 60	Ouenza	8500	8500
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1395	1395	Penarroya	1140	1165
Crédit Nat. juillet 1945	6425	....	Française des Pétroles	1425	1451
Banque de l'Indochine	9400	9400	Huiles de Pétrole	1067	1080
Crédit National	3800	3800	Péchelbronn	1180	1200
Brasserie Quilmès	22800	22800	Safat	1038	1050
Cuenier	3000	2990	Air Liquide	1095	1160
Saint-Raphaël Nice	14400	14400	Caltex	1995	2005
La Suze (Cap)	725	725	Kuhlmann	4650	4501
Rafficrie Say	3800	3415	Pechiney	1145	1195
Sucreries Coloniales	2200	2230	Rhône Poulenc	1200	1220
Damoy	750	750	Saint-Gobain	1940	1970
Ribaud (E D)	5000	5100	Artillerie de Bourges	5300	5200
Nicolas	700	185	Chargeurs Réunis	2710	2715
Potin	264	258	Transatlantique (nouvelle)	6.5505	8475
B. N. C. I.	812	817	Messageries	32300	31200
Banque Paris et Pays-Bas	1445	1450	Tour Eiffel	21700	21700
Banque Union Parisienne	1190	891	Banque Ottomane	5705	6000
Crédit Commerc. France	1600	1650	Canadian Pacific	5000	5025
Crédit Industriel	1910	1919	Central Mining	18500	19100
Crédit Foncier de France	1150	1140	Est Asiatique Danois	21500	21000
Crédit Lyonnais	1530	1500	Gedulf	7710	8195
Cie Financière Sants-Pé	4800	4410	Rio Tinto	12300	....
Soc. Marseillaise Crédit	2200	217	Royal Dutch 1-10	17100	16850
Union Européenne	2100	2100	Wagons-Lits	485	489
Suez (action capitale)	90500	90800			
Bergougnan	2250	2300			
Dunlop	1910	1910			
Kléber-Colombes	1500	1520			
Poliet et Chausson	795	800			
Ciments Lafarge (act. B.)	2400	2410			
Métropolit. (Tract. Empl.)	695	696			
Chem. Fer du Nord	1850	1948			
Tramways de Shanghaï	390	390			
Afrique Occidentale	2340	2325			
Lyonnaise des Eaux	2015	2005			
C. P. D. E.	429	429			
Aluthom	2555	2530			
Compagnie Génér. Elect.	4050	4240			
Union d'Electricité	1300	1295			
Gaz et Electricité Réunis	1050	1040			
Télégraphie sans fil	888	870			
Chantiers Saint-Nazaire	975	975			
Fives-Lille	755	759			
Forges Nord Est	800	802			
Denain-Anzin	1400	1458			
Peugeot	1310	1300			

MARCHE DE L'OR. — Or fin, pas coté : Napoléon, 3.350-3.380 ; Suisse, 3.260-3.290 ; Union latine, 3.160-3.170 ; Souverain, 3.920 ; 20 dollars, 15.720-15.880 ; 10 dollars, 7.880 ; 5 dollars, 3.920 ; Casse, 350 environ. — PAPIER : Dollar, 349,60 ; Escudo, 12,05 ; Suisse, 81,40 ; Djibouti, 1.950 ; Belge, 6.975.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 845 ; Dollar (pet. coup.), 359 ; Suisse, 83,50 ; Belge, 6,90 ; Cour. dan., 38 ; Cour. norv., 37 ; Cour. suéd., 58 ; Florin, 81 ; Peseta, 7,50 ; Escudo, 12,15 ; Lire, 0,56 1-2. — ARGENT : pièces de 10 fr., 47 ; 20 fr., 94 ; 2 fr., 60 ; 5 fr., 200 ; argent fin, 8 fr. le gr.

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK. — Tendance ferme sous la conduite des ferroviaires. Mais avant la clôture, l'ensemble de la cote fléchit brusquement et la tendance finale est faible.

LONDRES. — Fermeté des fonds d'Etat, tendance indécise par ailleurs. Activité réduite.

GENEVE. — Marché actif mais irrégulier. Hausse du franc français sur les marchés suisses, notamment à Zurich où, à la parité de 81,97, la devise française atteint un niveau inconnu depuis fort longtemps. L'or continue à fléchir : offert au-dessous de 39 dollars l'once.

NOUVELLES FINANCIÈRES ET ÉCONOMIQUES

★ **« LE REVENU MOYEN ANNUEL DE CHAQUE EUROPEEN n'est que de 422 dollars, c'est-à-dire MOINS DU TIERS DE CELUI DE L'AMERICAIN**, qui dépasse 1.300 dollars », a écrit M. Paul Hoffman à la sous-commission du Budget de la Chambre des Représentants, à laquelle il demande avec insistance de rétablir l'intégralité des crédits Marshall.

★ **LE CARGO « EQUATEUR »** a été lancé aux Forges et Chantiers de la Gironde. Affecté à la COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE pour ses LIGNES DU PACIFIQUE, il mesure 164 m. 94 de long, 19 m. 05 de large ; moteur : 6.500 CV ; vitesse : 16,5 nœuds.

★ **HAUTS FOURNEAUX DE LA CHIERS** : 60 fr. net, payables au 12 avril (contre coupon n° 63).

★ **SAVANA : d'après « l'Agence Quotidienne »**, le conseil proposera le triplement gratuit du capital et 100 fr. net par action (contre 53). Il resterait encore un reliquat important de bénéfices.

★ **L'INDUSTRIE LORRAINE** : selon « l'A. Q. », le conseil proposera 26 fr. net (contre 30).

★ **CREDIT FONCIER DE L'INDOCHINE** : « L'Agence Quotidienne » annonce que le conseil proposera, le 17 avril, 75 fr. net par action et 600 fr. par part.

★ **Cie DE L'AFRIQUE ORIENTALE** : prévu : maintien du dividende à 12,40 francs de Djibouti net.

★ **UNION FRANÇAISE D'OUTRE-MER** : 49 fr. net par action ; capital porté de 30 à 50 millions par incorporations ; répartition de 2 actions gratuites de 1.000 fr. pour 3 anciennes ; regroupement en titres de 5.000 fr.

★ **COMPTOIR CENTRAL DE CREDIT** : d'après « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera, le 8 mai, 10 francs (contre 7).

★ **L'UNION DES MINES** : 260 fr. net (contre 200) par action de 1.000 fr., 65 fr. net (contre 50) par action de 250 fr.

★ **PECHELBRONN** : 40 fr. brut par action.

★ **Sté DES GRANDS TRAVAUX D'ECLAIRAGE ET DE FORCE** : prévu : 50 fr. brut (inchangé) par action de 500 fr. et 75 fr. brut par action nouvelle de 1.000 fr.

★ **PARISIENNE POUR L'INDUSTRIE ELECTRIQUE** : 20,75 fr. brut par action. Une assemblée extraordinaire est convoquée pour le 25 avril au siège social.

★ **CHANTIERS ET ATELIERS REUNIS D'INDOCHINE** : 2 piastres net par action, payables vers la mi-avril.

★ **CHEMINS DE FER DE PARIS A ORLEANS** : 51 fr. brut par action de jouissance, dont 41 à titre de dividende réservé et 10 à titre de complément. Regroupement des actions à raison d'une nouvelle pour 10 anciennes.

★ **Sté IMMOBILIERE DIJON-LYON-MARSEILLE** : Capital porté de 20 à 30 millions par émission au pair de 60.000 actions

L'attaque... paie souvent : des cols cévenols à l'enfer flamand, la preuve en a été faite...

Antonin ROLLAND (Montpellier Nimes...) Fiorenzo MAGNI (Tour des Flandres)

ont vaincu parce qu'audacieux !

Le nouveau maître des Flandres

Le match des deux frères PÉLISSIER a eu lieu...

FRANCIS CHARLES LE BAGARREUR a battu... L'ATTENTISTE

ALLIONS-NOUS découvrir sur les routes balayées hier par la bourrasque, qui conduisent à l'orée de la Normandie, de nouveaux Dupont, Blin, Blusson, pour ne citer que ces trois ?

En tout cas, ce ne fut pour aucun de nous une matinée perdue, de loin s'en faut.

Le réservoir est loin d'être tari et la belle rivalité qui existe entre cinq des clubs les plus importants de la banlieue parisienne porte ses fruits. Il n'était pour s'en persuader qu'à regarder à l'arrivée la belle bille rose du jeune vainqueur Pierre Michel (20 ans et demi), celle de

par Gaston BÉNAC

ses deux camarades de fuite, élèves eux aussi de Francis Pélissier, Jean Gavron et le grand Pierre Gaudot, sosie de Lanners, pour s'en convaincre. Et la décision du dernier à mi-course, après l'échappée de Sighirghian au Perray, le retour des deux autres coureurs de Courbevoie-Asnières 20 kilomètres plus loin, leur coup de pédale autoritaire, souple et puissant à la fois, dénotaient la bonne qualité athlétique, l'esprit combatif que leur a insufflé leur directeur sportif.

L'attaque paie !

CE Paris-Ezy animé presque dès le départ et qui semblait construit à l'image du Critérium sembla, sur la fin sourtout, se résumer à un match fratricide, celui des deux Pélissier. Et c'est l'ancien Francis qui l'emporta sur son jeune frère, l'élégant Charles, qui débutait dans la carrière. Au départ, déjà, devant le benjamin souriant, Francis semblait donner des conseils. A l'arrivée, l'ancien vainqueur de Bordeaux-Paris expliquait :

« C'est en attaquant, en attaquant toujours qu'on gagne. »

Charles en convenait :

— Oui, Roger Prigent est parti trop tard. Il a avalé admirablement gloutonnement même la côte de Fermaincourt à 13 km. de l'arrivée, mais, par ta faute, il n'a pu rattraper ses 50 mètres de retard sur tes trois gars !

— Crois-tu que j'allais le laisser revenir dans les voitures ! Et pendant ce temps-là, ça cravachait à l'avant chez mes trois bonshommes.

Comme l'an dernier, dans Paris-Tours, où Francis avait fait le barrage derrière Van Steenbergen, il empêcha fort régulièrement d'ailleurs de passer les voitures qui, infailliblement, auraient ramené Prigent sur le peloton de tête.

— Je me souviendrai de la leçon, convenait Charles Pélissier en quittant Ezy.

Dans ce match des deux Pélissier, les poulains de Paul Ruinart, sauf Andrieux sur la fin, observèrent un attentisme bien improductif, comme ceux du président Joinard et de l'ami Proust également...

L'attaque n'a-t-elle pas triomphé brillamment aussi à Nîmes avec Antonin Rolland (4 m. 10 d'avance sur le second), dans les Flandres avec le rouleur athlétique et déplumé qu'est Fiorenzo Magni (2 m. 6''), en Calabre avec Fausto Coppi (4' 22'' sur Bartali second). Les méthodes belges d'attentisme excessif s'avérèrent une fois de plus indéfendables.

C'est sous les intempéries, le froid, la pluie et le vent ligués contre les coureurs que se manifestent les qualités d'hommes en forme, que se forgent les grands caractères, les grandes performances...

Comment, dans ce cas, ne pas souhaiter pour Paris-Roubaix, dimanche, un temps semblable à celui d'hier avec fort vent debout pour nous éviter les regroupements de Seclin, les incidents, les contestations des sprints de pelotons trop copieux amenés au but par une course facile...

Où PARIS bat les U.S.A.

NOS quatre meilleurs poids moyens combattent ce soir, deux aux Etats-Unis, les deux autres à Paris et... face à face. Sans essayer de diminuer par avance les victoires probables de Villemain et de Dauthuille, le match de Grenelle me paraît présenter un meilleur équilibre et comporter un coefficient d'incertitude en ce qui concerne le résultat que n'offrent pas « a priori » les deux autres.

En effet, Otis Graham et Charly Zivic, le frère de l'ancien champion poids welter Fritzie Zivic, ne possèdent ni l'un ni l'autre un record bien sensationnel. Ils n'ont vaincu que des deuxièmes plans et ne comptent aucune victoire sur un des seigneurs ou demi-seigneurs de la catégorie.

Ce qui ne veut pas dire qu'ils ne soient pas prêts à réserver dans ces matches de « mise en train » et de « mise en valeur » que sont les rencontres de Philadelphie et de Pittsburg des surprises semblables à celle qu'offrit Janiro à Rocky Graziano vendredi au Garden.

Mais si j'avais le choix entre trois rencontres situées dans le même pays, je me déciderais sans hésitation, quitte à me tromper lourdement, pour l'explication entre ce boxeur indéracinable même lorsqu'il est grisé de coups qu'est Jean Stock et un jeune puncheur à surprise et très gonflé dénommé Claude Ritter. Dans ce combat acharné sans doute, où un nouveau champion peut surgir, où, une fois de plus, la preuve sera faite que Jean Stock peut attendre de pied ferme le retour des deux exportés aux U.S.A.

Des deux côtés, le résultat peut signifier quelque chose, ce qui n'est pas le cas de toutes les rencontres de boxe.

"Paris-Roubaix ne pourra être plus dur" estime Antonin ROLLAND

NIMES (par téléphone).

A peine Antonin Rolland venait-il de franchir, en vainqueur, la ligne d'arrivée du Grand Prix du « Midi libre », devant la grande foule sportive nimoise, que nous devions nous précipiter pour l'aider à descendre de machine.

Le Caladois était exténué et ne cessait de répéter : « Je suis mort, je suis mort ! ».

Tanguant sur ses jambes raidies par le froid, la pluie, la neige, la grêle même qui s'étaient abattus sur nous dans l'ascension du col du Minier pour nous poursuivre pendant quatre-vingt-dix kilomètres, Antonin Rolland, un bel espoir de 25 ans, s'écriait :

— Cette première grande victoire, je ne l'ai pas volée.

Certes, le poulain de René Buche la méritait largement, car il venait de réaliser un magnifique exploit en tenant tête, pendant 125 km. à ses principaux poursuivants : Fachleitner, Fautrier (deux de nos meilleurs représentants à Milan-San Remo), Geminiani, le superbe, et Noël Lajoie, révélation de la course, qui devaient perdre le contact à 30 kilomètres de Nîmes.

Triompher avec 4'10'' d'avance ne pouvait être plus net, plus concluant pour Antonin Rolland, l'ex-fermier des environs de Villefranche-sur-Saône.

Le parcours choisi par les organisateurs était dur mais magnifique. Dommage qu'il ait été rendu encore plus pénible par les intempéries. Nous devons dire que dans les conditions où elle a été disputée, cette épreuve qualificative pour Montlhéry a été trop rude pour un début de saison. Craignons pour ceux qui l'ont terminée ; ils s'en ressentiront sûrement.

Mis en goût par leurs belles performances réussies dans le Critérium National, les jeunes ont voulu se surpasser.

(De notre envoyé spécial René MELLIX)

Dans les dix premières placés, nous relevons six garçons de moins de 25 ans : Antonin Rolland, Geminiani (25 ans), Lajoie (22 ans), Molines (21 ans), Creton (24 ans) et Fage (22 ans).

Les quatre derniers sont des révélations. Nous n'aurions jamais pensé que là où Idée, Danguillaume, Diot, Tassin, Brambilla, etc., coureurs endurcis, s'étaient évanouis sous la tempête, ces jeunes néophytes auraient triomphé des éléments déchaînés. Tous sont à féliciter pour leur cran et leur énergie.

C'est un magnifique blé qui lève. Quel exemple pour ceux qui ont trop tôt renoncé. Fachleitner, Fautrier et aussi Piel le pistard, Dorgebray le coriace. Chapaite le malchanceux, le Hollandais Faanhof, loin de sa plate patrie, les Luxembourgeois Kemp, Diederich, Ernzer, Biever — quatre au départ, quatre à l'arrivée — ont donné une bien belle leçon de courage.

Les Français en forme

Maurice Diot, qui fut de toutes les échappées, fut le meilleur des Français dans le Tour des Flandres. N'est-ce pas lui qui lança deux contre-attaques après la fuite de Magni.

Mahé devait bien terminer avec Magni s'il n'avait pas été accidenté, tant son coup de pédale était facile. Il est, en tout cas, en grande forme.

Ainsi que Caput, Baldassari et Marcelak très au point pour Paris-Roubaix.

Avec Antonin Rolland, Fachleitner, Roger Piel, Geminiani, Fautrier, Dorgebray, les jeunes Fagge, Lajoie, Creton sont les hommes qui sortent en grande forme du Circuit du Languedoc.

Par contre, les Peugeot de Narcy, les Dupont, Idée, Coste, Danguillaume abandonnèrent la lutte, se réservant pour dimanche.

Ils nous ont déclaré :

Antonin ROLLAND :

« *Lorsque j'ai crevé, à 70 km. du but, j'ai eu peur d'être rejoint par Fachleitner ; j'avais perdu la cadence, mais elle est vite revenue, ma volonté de vaincre étant très forte.*

» *J'ai beaucoup souffert et me suis ennuyé seul. Heureusement Buche me tenait au courant de mon avance. J'ai gagné, mais je n'ai jamais eu aussi froid de ma vie.*

» *Il ne me reste plus qu'à préparer Paris-Roubaix. Je ne pense pas que cette course puisse être plus dure que celle d'aujourd'hui. Je me reposerai à Villefranche-sur-Saône cette semaine.*

» *Décidément, Nîmes me portait chance, c'est, en effet, ici que j'ai remporté en 1944, étant amateur, la finale du Trophée Tendil.* »

GEMINIANI : « *Je suis second, c'est beau mais quand je pense que j'aurais pu gagner. Rendez-vous compte que Rolland m'a lâché à 30 à l'heure dans la descente du Perjuret.*

» *Je ne pouvais plus plier les jambes tant j'avais froid. Quelle course terrible !* »

PIEL : « *Course épouvantable. Dans le fond, une poursuite c'est moins dur !* »

SCHOTTE sauva l'honneur belge dans les Flandres où...

Un Italien (MAGNI) et deux Français (CAPUT et DIOT) ont fait la décision

(De notre envoyé spécial Paul BEVING)

WETTEREN (par téléphone).

LE cyclisme belge a ouvert officiellement sa saison par une sévère et cuisante défaite. Non seulement le Tour des Flandres a été gagné par Fiorenzo Magni, renouvelant sa victoire de 1949, mais, dans les quatre premiers, il y a trois étrangers : l'Italien déjà cité et les deux Français Caput et Diot... Seul, Brik Schotte, l'homme des années paires, a sauvé l'honneur en enlevant la seconde place à 2' 16'' du vainqueur.

Après la légende des pavés, après celle des cols, celle des Flandriens invincibles sur leur terrain s'en va à vau-l'eau. Dans l'histoire des tours des Flandres, celui de 1950 figurera comme l'un des plus pénibles et des plus meurtriers. Et le fait que c'est avec plus d'une heure de retard que Fiorenzo Magni atteignit Wetteren indique suffisamment que les 273 bornes, les quatre « cols », le mur de Grammont et quelques infâmes tronçons de route ont mis les routiers à dure épreuve.

Mais tout cela ne fait que rehausser la valeur de la victoire de Magni et les remarquables performances de Caput et de Diot, car si les exigences de la course ont été rudes pour les Belges, elles l'ont été plus encore pour ceux qui ne sont pas habitués ni à la physionomie si particulière des courses flamandes, ni aux pavés des Flandres, ni à une température que nul ne nous envie.

Parmi les attaquants les plus en vue, Baldassari, Caput, Duquesne, Diot et Redolfi se distinguèrent à plusieurs reprises.

Furuhashi : 4' 32'' 6/10 aux 400 m. à Marilla

MARILLA (Brésil), par câble. — Le champion japonais Hironoshin Furuhashi a réalisé, hier soir, 4' 32'' 6/10 au 400 mètres nage libre, performance extraordinaire, certes, qui aurait amélioré son record du monde (4' 33'' 3/10), si l'Australien John Marshall n'avait réalisé, samedi soir, à New-York, 4' 27'' 5/10.

Vainqueur du Tour des Flandres 1949, Fiorenzo Magni est venu seul, cette année, défendre, sur les routes belges, son titre de « maître des Flandres ». Contre la coalition de tous les champions d'outre-Quiévrain, seul, il a réussi l'exploit de les battre à nouveau sur leur terrain et de devenir ainsi le grand outsider de Paris-Roubaix, qui aura lieu dimanche. Rouleur infatigable, courageux à l'extrême, Fiorenzo Magni est un champion de grande classe, dont le style, s'il n'a pas la grâce de celui d'un Coppi ou d'un Bartali n'en est pas moins efficace.

SERES SATISFAIT

— On ne pourra plus dire, cette fois, que je ne tiens pas les cent kilomètres, nous a dit Georges Sérès, qui a battu neuf stayers réputés plus « durs » que lui, hier à Buffalo. C'est que je me suis résolu — a-t-il ajouté, en visite à « Paris-presse-l'intransigeant » — à me préparer sur la route. J'ai commencé par participer au « Premier Elan » et deux fois par semaine, j'ai couvert de bonnes distances sur la route. Mon association avec l'entraîneur Léon Vanderstuyft, a fait le reste. Me voici prêt à affronter, avec le moral, le Championnat de France.

— Que dites-vous des progrès de Goutorbe ?

— Très nets ! Ce routier coriace va s'imposer rapidement en demi-fond, des maintenant. Mais Béthery m'a donné le plus de mal. J'ai cru que je ne parviendrais jamais à le battre.

BOITEUX nouveau JANY chausse aussi du 47

L'été dernier, Alban Minville avait annoncé :

— Vous allez voir Boiteux, c'est un petit gars qui ira loin.

On avait regardé ce grand garçon qui nageait un peu en moulin à vent avec les bras. Il n'était pas très bien et avait passé inaperçu.

Depuis trois mois on parle beaucoup de lui et on voit en lui une nouvelle grande vedette internationale.

2'16'' 4/10 au 200 m., 4'55'' 7/10 au 400 m., voilà ses résultats de samedi et dimanche, et Minville ajoute :

— Il devait nager 4'50'' au 400, il nagera sous 4'50'' cet été aux Tourelles.

Jeanp Boiteux aura 16 ans au mois de juillet. Deux points communs avec Jany : il est Toulousain et chausse du 47 (comme quoi les grands pieds...).

Deux différences : Jany est un nageur de 100 et surtout 200 m., accessoirement de 400 m. Boiteux est un nageur de 1.500 et 400 m. qui descend sur 200. Le style de Boiteux diffère sensiblement de celui de Jany surtout pour les bras.

J.-B. G.

Georges BERTHIER quitte l'Automobile - Club de l'Ouest

Georges Berthier, directeur général de l'Automobile Club de l'Ouest, vient de quitter le grand club auquel il appartient depuis de très longues années.

Après avoir succédé à Georges Durand, dont il avait été le principal collaborateur, Berthier, pour raisons de santé, prend sa retraite.

Le Comité de direction de l'A.C.O. assumerait effectivement l'administration de cet important groupement et la préparation des « 24 Heures du Mans ». — G. F.

Le championnat d'Europe Ray Famechon - Santiago à Madrid ? Peut-être...

MADRID. — Nous croyons savoir que le délai imparti à Raymond Famechon pour défendre son titre contre Luis Santiago, reconnu comme challenger par l'E.B.U. qui expire le 19 mai serait prorogé d'un mois pour permettre à Famechon de rentrer à temps en Europe.

Jules Avernin, représentant d'une organisation espagnole est entrer en pourparler pour que le championnat d'Europe ait lieu à Madrid. Mais la date du 14 mai, qu'il propose, sera-t-elle admise ? — C.-W. H.

● **Sur les rings américains**

NEW-YORK (par câble). — Mitri a commencé à s'entraîner aujourd'hui au Stillmann Gymnasium, où il poursuivra la préparation de ses débuts pendant dix jours avant de gagner le camp d'entraînement de Greenwood Lake.

Le septième tour de la Coupe de France

Les matches restant à disputer pour le dernier tour de la Coupe de France auront lieu dimanche prochain, comme suit :

Grenoble c. St. Bordelais, à Béziers ; Blbi c. St. Tarbais, à Foix ; Narbonne c. Mazamet, à Carcassonne (le 14-4) ; Libourne c. La Voulte (terrain à désigner) ; Prades c. Tyrosse, à Auch ; Lannemezan c. Bagnères, à Tarbes ; Mont-de-Marsan c. Toulon, à Béziers (le 10-4) ; Auch c. Bègles, à Saint-Vincent-de-Tyrosse ; Valence c. Cognac (terrain à désigner) ; P.U.C. c Poissy, à Paris.

Le joueur Lhospital, du Racing, blessé contre Perpignan, a passé hier soir, à l'hôpital Marmottan, un examen radiographique qui n'a révélé aucune fracture.

On ne pourra se prononer sur l'état du pilier du R.C.F. que dans quelques jours.

Quand résonne... le gong !

Son match de début est toujours prévu contre Tuzo Portuguez, mais ce dernier étant en difficultés avec son manager Luis Guttierez, il est possible que Mitri boxe un autre adversaire.

× On confirme que Annaloro boxera Luis Galvani, champion de Cuba en tête d'affiche à la Saint-Nicholas, le 19 avril. Ce combat sera la revanche du match disputé à la Havane, gagné par Galvani d'extrême justesse, la presse accordant la décision à Annaloro.

× Janiro étant blessé à la main droite, la revanche contre Graziano ne pourra pas avoir lieu avant deux mois.

Tandis que le STADE battait le RACING, CRAPET, THOMAS, EL MABROUK

3 héros du "Relais à travers Paris"

Avec la modification de parcours qui allongeait la distance de 400 mètres environ et la pluie qui giflait les coureurs au visage et les faisait déraper sur les pavés mouillés, il ne pouvait plus être question de record dans le « Relais à travers Paris ».

Le Stade Français l'emporta, comme prévu, mais avec plus de difficultés qu'on ne le prévoyait. Les jeunes du Racing se comportèrent magnifiquement dans l'ensemble et il fallut la grande qualité d'El Mabrouk à l'avant-dernier relais pour décider du succès des « bleu et rouge » après 24 kilomètres de chasses croisés. Succès qui se chiffre par quatre secondes.

— Chose curieuse, nous disait Georges Valentin à l'issue de la course, dans l'ensemble les coureurs inconnus se comportèrent mieux que les vadettes. »

Des noms nouveaux

Pour le Stade : Boucheron, à l'allure frustre mais efficace ; Crayon et Peter.

Pour le Racing : Forqueray qui, sur 975 mètres, tint tête à Clare, lequel termina son parcours légèrement desuni.

Nous devons citer encore René Nassiet, de la Nicolaite, Lamoureux et Dacheux, du Stade, déjà en excellente condition, ainsi qu Dupuis, du Racing.

Mais les meilleurs furent incontestablement Raymond Crapet, Thomas et El Mabrouk.

Sur la piste du Parc des Princes, pendant 675 mètres, Crapet domina de loin ses adversaires, d'une allure puissante et aisée. Preuve qu'il a progressé en résistance organique, or, jusqu'à présent, c'était son seul défaut, celui qui l'empêchait de réussir pleinement sur 400 mètres où il a réalisé néanmoins 48''9/10. Conclure...

Thomas, sur les 980 mètres du sévère parcours allant du pont Mirabeau au viaduc d'Auteuil, se défit de Foloppe, lui prit une quarantaine de mètres, et aurait sans doute créé la décision pour le Racing s'il n'y avait eu El Mabrouk au relais 49.

El Mabrouk nous apparut nettement plus athlétique qu'en 1949. En 300 mètres il combla son retard sur un excellent Petitjean, qui n'essaya même pas de résister.

Cette augmentation de poids (2 kilos) sans affaiblir ses possibilités au « train », donnera sans doute une plus grande efficacité à son démarrage.

Raymond MARCILLAC.

POISSY le solide outsider et les "PUCISTES" retrouvés en verve ont défendu PARIS en "COUPE"

En Coupe, donc, en jouait sur deux fronts. Les retardataires liquidaient leur sixième tour ; les plus avancés prenaient position dans le septième tour en vue des seizièmes de finale.

Dans le premier groupe, on nota quelques surprises de marque. Les voici :

Surprise, en effet, la difficile victoire acquise par Toulon sur Châteaurenard (9-6) après prolongations d'usage. Résultat qui prouve tout simplement que l'équipe de Bonnus et Merquey n'a pas encore retrouvé son parfait équilibre.

Surprise encore : la défaite subie par Vichy (9-6) devant le Stade Bagnérais. Et pourtant, ne savait-on pas que les voisins de Tarbes avaient trouvé de sérieux moyens parmi les jeunes formés à la rude école bigourdane ?

Poissy a bien franchi le cap

Surprise toujours la défaite enregistrée par les Bressans (9-3) en face du quinze de Poissy, lequel n'a cessé de se maintenir sur la brèche cette saison. Poissy, du coup, redore le blason de la région parisienne, en compagnie du P.U.C. qui a réussi à terrasser Montélimar (3-0). Les deux autres compétiteurs, en effet, ont déraillé, l'un — le Métro — à Tyrosse, devant l'ancienne équipe de Dizabo et Alvarez (17-0), l'autre — l'A.S.P.T.T. — sévèrement étrillée par Bègles (19-0).

Par contre, Cognac, bien que privé de Biessès, blessé, a réussi à franchir le cap. Difficilement, il faut bien le préciser, puisque son résultat ne fut acquis que par un point d'écart (6-5).

Six « grands » pour les « seizièmes »

Au compte du septième tour, les résultats furent plus normaux. Aucune surprise de qualité ne vint contredire les pronostics émis samedi. BEZIERS, le STADE TOULOUSAIN, LOURDES, VIENNE, BRIVE et le LYON OLYMPIQUE se sont qualifiés pour les seizièmes de finale, à jouer (sans doute) le 23 avril prochain. Leurs victimes furent, pour mémoire : Poitiers, le Stade Hendayais, Gujan-Mestras, Roanne, Montauban et Périgueux.

A ces qualifiés viendront se joindre les vainqueurs des matches Grenoble-Stade Bordelais, Albi-Stado Tarbais, Narbonne-Mazamet qui ne purent être joués hier, et ultérieurement les vainqueurs des matchés en retard du septième tour, lesquels vont opposer :

- LIBOURNE contre LA VOULTE ;
- PRADES contre TYROSSE ;
- LANNEMEZAN contre STADE BAGNERAIS ;
- STADE MONTOIS contre TOULON ;
- AUCH contre BEGLES ;
- VALENCE contre COGNAC ;
- P.U.C. contre POISSY.

Enfin interviendront pour les seizièmes de finale les deux battus des demi-finales du championnat.

Quant aux « Excellence », ils connaissent désormais un des finalistes de leur championnat : Pamiers, qui affrontera le vainqueur de l'autre demi-finale (restant à jouer) qui doit opposer le C.A.S.G. au C.S. Lédonien. Pamiers, hier, a terrassé Mauléon, en effet, 8-5.

par Géo VILLETAN

But CLUB

révèle cette semaine ce qu'a été

LE PREMIER PARIS-ROUBAIX

COURU EN 1896

et présente tous les grands événements de dimanche :

- La victoire d'Antonin Roland dans Montpellier-Nimes.
- Le succès de Magni dans les Flandres.
- La Journée des ligues.
- Le relais à travers Paris
- Les batailles du rugby. Etc., etc.

16 pages en hélio - 20 francs

— *Da Silva boxera le 2 mai à Manchester contre Marck Hart, tandis que Kalhfi fera le second combat contre un adversaire à désigner.*

— *Le 26 avril, à Glasgow, Camille Dormont affrontera le redoutable Peter Keenan.*

— *Pacini, qui vient d'être frustré de la décision par Powel au Pays de Galles, va partir se fixer en Angleterre où il livrera une série de combats sous la direction de Bobby Diamont.*

CATCH à WAGRAM MERCREDI à 20 h. 45

B. JONSTHON-R. BUKOVAC

J. JOURLIN-M. MANUEL

ET TROIS AUTRES COMBATS

Loc. Salle Wagram et MAR. 17-78

les courses

ENGHIEN, le 4 avril, à 14 heures

PRIX DE ROCHEFORT

Haies - A réct. - 100.000 fr. - 3.000 m.

101 BLEMONT (P. Peraldi) 70
102 LE LUTIN (F. Thirion) 70
103 EMIR BLEU (M. Plaine) 70
104 BATACLAN (M. Riou) 69
111 BEON (C. Douchin) 64
114 RYE POINT (R. Leurson) 64
116 PREMIER VENU (R. Triboit) 64
117 GITANA (P. Hiéronimus) 64
119 ANTHEOR II (G. Earith) 63
120 RAVNA (E. Hekimian) 60

Je désigne : BATACLAN et Béon. Outsider : Emir Bleu.

SURVEILLONS

BLEMONT, qui peut avoir gagné en condition.
BELLAEKEN, qui peut causer une surprise.
FAIRDESIA, qui peut être opposé aux favoris.
CROISETTE, d'une écurie en forme.
CREBILLON B, sur une forme déjà ancienne.
AZUR G, en progrès.
ALY BEY II, bien placé en tête.
Le cheval du jour : ANDALOU
Le coup de deux placé : BATACLAN - AVELON
Les grosse cotes : ZERMATT - CREBILLON T
La forme : l'entraîneur, G. PELAT le jockey, DELFARGUIEL

PRIX DE L'AUNIS

Steeple. - Hand. - 200.000 fr. - 3.700 m.

201 ERTRICA (F. Thirion) 72
202 MASTER LUC (L. Gautier) 69½
203 ROI CHARMANT (M. Larraun) 69
204 SONNY (R. Rousseau) 66
206 ZERMATT (M. Maschio) 64
207 ROUGE VERT (P. Defarguiel) 63½
208 ASTRAPE (X.) 62½
209 SORBIER (M. Ramognino) 62½
212 BELLAEKEN (G. Candau) 61½
213 BOVATEL (R. Picque) 61½
214 GALERIEN II (G. Earith) 61½
222 LA COMELLE (M. Riou) 60

Je désigne : BOVATEL et Zermatt. Outsider : Master Luc.

PRIX DE L'ANJOU

Steeple. - 200.000 fr. - 3.500 m.

303 KIKOV (G. Earith) 66
304 ANDALOU (J. Beltran) 66
307 BALKAMA (M. Girard) 62
308 FAIRDESIA (M. Larraun) 60
309 PISE (J. Tompkin) 60
310 LICOPHON (R. Picque) 60
311 ARCADOR (L. Gautier) 60
314 MOOSIR (M. Riou) 60

Je désigne : ANDALOU et Licophon. Outsider : Balkama.

PRIX DU DEBUT

Haies. - 400.000 fr. - 2.500 m.

401 SAINT FLORENTIN (Tompkin) 62
402 ALBIGEOIS (L. Gautier) 62
403 L'AVELON II (G. Earith) 62
405 TICONDEROGA (R. Blot) 62
406 RAHMS (S. Doubowski) 62
407 DAHABI (M. Larraun) 62
408 EL KRIM (L. Gaumondy) 62
410 ALGUE BLEUE (R. Allain) 60
411 CROISETTE (R. Mantelin) 60
412 SYLVIANA (P. Klein) 60
413 QUIETUDE (R. Picque) 60
414 NEUSTRIA (M. Girard) 60

Je désigne : DAHABI et Albigeois. Outsider : Ticonderoga.

PRIX TURF II

Attelé. - Mâles. - 130.000 fr. - 2.300 m.

501 CASSOULET II (Al. Tamberi) 2.300
505 COGNAC WILKES (Pol.-Dul.) 2.300
507 CHAMPION II (P. Candon) 2.300
508 CATILINA (R. C.-Maillard) 2.300
509 CHAMBORAND (R. Dasper) ... 2.300
510 CARENTAN (H.-R. Durand) ... 2.300
511 CAMBO (B. Zimin) 2.300
512 CORMORAN (G. Bottoni) 2.300
513 CAVIAR (R. Gayet) 2.300
514 CIJOLI B (X.) 2.300
515 CORDORE (Ch. Leclercq) 2.300
516 CAID G (P. Laisis) 2.300
518 CANARI II (J. Chyriacos) ... 2.300
519 CATELY (A. Choisselet) 2.300
520 COURCY II (Ph. Hanse) 2.300
521 CREBILLON T (M. Vercruy) 2.300
522 CHAT BOTTE V (O. Vromm) 2.300
523 CHER AMI G (R. Viseur) 2.300

Je désigne : CANARI II et Cher Ami G. Outsider : Catilina.

PRIX OMAR

Attelé. - 200.000 fr. - 2.800 m.

601 U. PASSE (H.-R. Durand) ... 2.800
602 BERCEUSE D'AM. (Ph. Hanse) 2.800
603 BOBINO (V. Cansi) 2.800
604 ALI BABA V (A. Mauger) ... 2.800
605 ANATOLIE (A. Soubotski) ... 2.800
606 AU VENT (R. C.-Maillard) ... 2.823
609 VILLARS DU BOUR. (Coulo.) 2.825
610 ANANAS (A. Choisselet) 2.825
612 AZUR G (G. Bottoni) 2.825
613 BAS DE SEBEV. (Ph. Hanse) 2.825
614 URTICA (F. Boulanger) 2.850
618 AMELES (R. Ledoyen) 2.875

Je désigne : BAS DE SEBEVILLE et Azur G. Outsider : Ameles.

PRIX MEMNON

Attelé. - 150.000 fr. - 2.200 m.

701 VAUTOUR (H. Hellard) 2.200
703 ANTEE (G. Bottoni) 2.200
704 ALI BEY II (A. Sourroub.) 2.200
705 ARLEQUIN (P. Laisis) 2.200
706 VIMGA (Ch. Leclercq) 2.200
707 AIGLON IV (J. Prosper) 2.200
708 ALEC (J. Bertho) 2.200
709 VISON II (O. Hachin) 2.200
712 ANANKE (H.-R. Durand) 2.200
714 AVELON (R. de Wulf) 2.200
716 AVIN C (N. Tcherkassoff) ... 2.200
718 VABAYI (J. Chyriacos) 2.225
720 ANANAS (A. Choisselet) 2.225
721 AUMEVILLE (A. Manceau) ... 2.225
723 AIX (Ph. Hanse) 2.225
724 VICQ D'AZIR II (R.-C. Sim.) 2.225
725 AS DES LILAS (J. Kruithof) 2.225

Je désigne : AVELON et Alec. Outsider : Ali Bey II.

Les tennismen français se comportent bien à Monte-Carlo

MONTE-CARLO. — La première journée n'a vu que des simples messieurs, où Henri Cochet, Lesueur, Bolelli et Ducos de la Haille ont triomphé facilement de leurs adversaires.

Aleco Noghès, international de la Principauté de Monaco, a battu également son adversaire. A noter que Bolelli rencontrait le jeune espoir niçois Jean-Noel Grinda, qui n'est âgé que de 14 ans et demi et est le fils d'un chirurgien très connu à Nice. Le jeune Niçois, devant un adversaire déjà chevronné, ne put tenir la distance et s'inclina régulièrement.

Le tournoi de Monte-Carlo a débuté sous le signe du succès.

Voici les résultats :

Cernik b. Savonnet, 6-2, 6-1 ; Cecia b. Beevord, 6-2, 6-1 ; Ulrich b. Wiegels, 6-2, 6-0 ; Bergelin b. Goodrich, 6-2, 6-0 ; Ducos de la Haille b. Horstein, 6-2, 6-3 ; Cochet b. Van Del Baum, 5-6, 8-6 ; Bolelli b. Grinda, 6-1, 6-1 ; Rolando del Bello b. Dehnorp, 6-0, 6-1 ; Aleco Noghès b. Hemberg, 6-0, 6-2 ; Gheeland b. Claudel, 6-0, 6-2 ; Lesueur b. Fronquet, 6-4, 6-1.

RÉSULTATS DE SAINT-CLOUD

PRIX DE VILENNES

1. Trône (P. Blanc) (101) ..... G. 17 à A. Siegrist ..... P. 11
2. Pablo (G. Gottlieb) (105) ..... P. 13
3. Petit Patelin (R. Obry) (108) P. 12

Dist. : 3/4 l., 4 l., 1 l. 1/2. Dur. : 2'30''. N. pl. : 102, 103, 104, 106, 109, 110.

PRIX CID CAMPEADOR

1. Gadbout (P. Blanc) (201) ... G. 165 à F. Buret ..... P. 47
2. Cadet Roussel (Quémet) (206) P. 25
3. Daos (W. Johstone) (207) ... P. 28

Dist. : 2 l., 1 l., tête. — Durée : 1'41''. N. pl. : 202, 203, 204, 205, 206, 210.

PRIX DES PAQUERETTES

1. Trébizonde (P. Blanc) (305) ... G. 40 au baron J.-H. de Rothschild P. 15
2. Goliath (H. Signoret) (301) ... P. 16
3. Zama (F. Rochetti) (306) ..... P. 15

Dist. : 3/4 l., 5 l., 2 l. — Durée : 51''. N. pl. : 302, 303, 304, 307, 308, 309, 310, 311.

PRIX DE CORBEIL

1. Aérolithe (M. Quémet) (413) G. 45 à A. Mourg. D'Alg. ..... P. 16
2. Faslu (P. Blanc) (416) ..... P. 15
3. Ofanto (R. Poincelet) (404) P. 16

Dist. : 2 l., 1 l. 1/2, 1/2 l. Durée : 2'25'' N. pl. : 401, 403, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 412, 414, 415.

PRIX SOUVERAIN

1. L'Exilé (H. Signoret) (502) ... G. 50 à M. Godeau ..... P. 19
2. L'Indien (G. Lequeux) (506) P. 31
3. Le Gemmeur (Poincelet) (501) P. 26

Dist. : encol., 1 2 l., encol. Durée : 2'37'' N. pl. : 503, 504, 505, 507, 508, 510, 511, 512

MEMENTO

CADET ROUSSEL a fait une excellente rentrée. Prochain gagnant.

ZAMA n'a pas été heureux au départ.

TARGHI a paru un instant dangereux à la distance.

FASLU n'a pas eu toutes ses aises dans le tournent final.

MONA STELLA a mené jusqu'à l'entrée de la ligne droite.

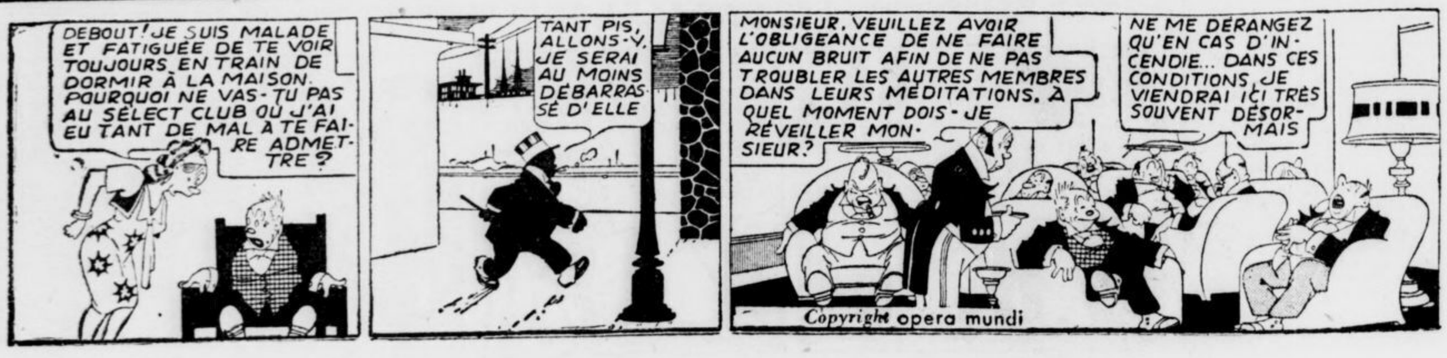
LE GEMMEUR a bien fini. Avait une tâche sévère.

— *Le Racing Club de France, battu par Montbrison, peut encore se repêcher en championnat de France de basket, car il rencontre Auboué samedi soir à Reims en barrage.*

RADIO-INTER

Mercredi 5 Avril

LA FAMILLE ILLICO



Cinq combats équilibrés ce soir au Palais des Sports

Jean STOCK court un risque devant RITTER...

Tijani, Médina, J. Stock, Josié, Ritter (de gauche à droite) ou les enfants terribles de la boxe.

et TIJANI évitera (peut-être par sa vitesse) le punch de MEDINA

par C. W. HERRING

LE combat-vedette de la réunion de ce soir, au Palais des Sports, semble le choc entre Jean Stock et Claude Ritter, mais, dans l'esprit de bien des sportsmen, ce sera celui qui opposera Hadi Tijani à Théo Medina qui prendra la place prépondérante.

D'ailleurs, chacun des cinq combats présente un intérêt particulier et il n'est pas exagéré de prétendre que, sur le papier, la soirée s'annonce comme la plus intéressante de la saison, jugé sur l'ensemble.

Caractéristiques identiques

Les deux combats de tête se caractérisent de la même façon dans ce sens que, pour vaincre les deux champions de France, Stock et Medina, évidemment les favoris, leurs adversaires respectifs doivent soigneusement éviter de batailler.

Pour l'un, Ritter, qui a cependant le punch, puisqu'il est le seul à avoir mis Lucien Caboche k.-o., sa meilleure chance est de s'efforcer de dominer en boxe en évitant de se frotter de trop près au gars Jean. C'est l'utile conseil que devrait suivre tous ceux qui se trouven, dans un ring de combat avec l'aîné des Stock ; c'est celui dont s'était imprégné Lucien Krawczyk, instruit par l'exemple, récemment, mais qu'il n'a pas suivi ou pu suivre.

Jean Stock court un risque

Car on a beau jouer de prudence, si on ne va pas à Jean Stock, il va à vous et il impose son jeu efficace que l'on connaît. C'est ce qui pourrait bien se passer ce soir. Mais même à la bagarre Ritter défendra chèrement sa chance, car s'il est plus fragile que Stock, il frappe plus sec, et ce dernier peut courir un risque également.

En ce qui concerne Tijani, il ne peut compter que sur sa vitesse pour se tirer d'affaire et arracher la victoire aux points. Il n'a ni la boxe, ni le punch, ni l'expérience de Medina et, pour risquer une figure hardie, on peut dire que les poings de ce dernier s'opposeront aux jambes du jeune Tunisien.

Tijani a sa chance

Tijani, en effet, compte se déplacer continuellement pour ne pas se trouver dans la trajectoire des rudes crochets, surtout du gauche, du Gitan. Mais il est à craindre, pour lui, que Medina saura l'attirer suffisamment à lui pour le punir au corps et une attaque bien réussie de sa part peut changer la face des choses.

Cependant, les chances de Tijani sont plus grandes que celles de Ritter, à mon avis, car il a montré devant Camille Dormont qu'il savait être circonspect à l'occasion si, par contre, il est infiniment téméraire à d'autres.

L'étonnant Bobby Dawson

Nous reverrons l'étonnant Américain Bobby Dawson qui, pour ses débuts parisiens, s'est joué de Gilbert Stock avec son gauche et a fortement impressionné les spectateurs. Mais, sorti de sa cadence, il semble se désunir et à Lucien Caboche échoit le périlleux honneur de nous permettre de vérifier cette impression.

Le combat entre Pierre Langlois et Emmanuel Clavel aurait pu constituer un match de barrage pour le championnat de France des welters, mais la F.F.B. a pris les devants en nommant le boxeur Normand challenger d'Humez. Clavel, qui a déjà détenu le titre, veut marquer son retour en forme en battant Langlois de façon sensationnelle. Il en est capable, cependant Langlois est le favori.

Jacques Dehayes, frais émoulu d'une victoire sur Rosellini, ouvrira les hostilités devant Jo Morales, redoutable puncheur, dont ce sera la rentrée.

Leur poids à midi

	kilos
Jean STOCK	73 500
Claude RITTER	72 900
Théo MEDINA	54 100
Hadi TIJANI	54 500
Bobby DAWSON	68 700
Lucien CABOCHE	69 700
Manuel CLAVEL	66 670
Pierre LANGLOIS	66 900
Jacques DEHAYES	59 900
Jo MORALES	61 500

HORAIRE	ADVERSAIRES	Age	Taille	Managar	Dernière performance	PRONOSTIC
20 h., 10 rounds (légers)	JACQUES DEHAYES JO MORALES	23 29	1 m. 64 1 m. 66	Grante Filippi	Bat Rosellini, pts 10 (23-3-50). Battu par Johanson, pts, 10 (3-3-50).	Malgré la puissance de frappe de Morales, son seul atout, DEHAYES devrait dominer nettement.
20 h. 40, 10 rds (welters)	PIERRE LANGLOIS EMMANUEL CLAVEL	25 25	1 m. 72 1 m. 68	Frilay Guerault	Bat Sennès, pts, 10 (14-3-50). Nul avec Oucisse, 10 (4-2-50).	Il ne faudrait pas que LANGLOIS marque des temps de pose, comme cela lui arrive parfois, autrement il doit gagner.
21 h. 20, 10 rds (coq)	THEO MEDINA HADI TIJANI	31 23	1 m. 61 1 m. 64	Guerault Naessens	Bat Josseau, pts, 15 (13-2-50). Bat Nolten, ab., 8 (13-3-50).	Tijani se doit de se discipliner et user de sa vitesse et facilité de déplacement s'il veut créer une surprise, car MEDINA est favori.
22 h., 10 rounds (moyens)	JEAN STOCK CLAUDE RITTER	27 25	1 m. 72 1 m. 68	Joslé Copin	Bat Krawczyk, k.-o., 6 (13-3-50). Bat Van Dam, pts 10 (30-1-50).	Ritter ne paraît pas suffisamment aguerri pour pouvoir tenir tête au redoutable JEAN STOCK qui peut gagner avant la limite.
23 h., 10 rounds (moyens)	BOBBY DAWSON LUCIEN CABOCHE	20 30	1 m. 80 1 m. 74	Edwards Trickri	Bat Gilbert Stock, pts, 10 (13-3-50). Bat Vincenzi, pts, 10 (15-3-50).	DAWSON, qui n'a pas dû nous montrer encore le meilleur de lui-même, doit affirmer sa supériorité.

Ils sont souriants...

Claude RITTER (à gauche) *et Jean STOCK* (à droite) *souriaient en se serrant la main, à midi, à la pesée. Gageons qu'il n'en sera pas de même ce soir au cours de leur sévère explication.*

Jacques BELLENGER a triomphé, en finale de vitesse, à la « Cipale », de Lemoigne et Fusible.

...mais ces "coqs" sont contractés

Par contre, Medina regarde d'un drôle d'air son jeune adversaire TIJANI (qui passe la visite du docteur). Car le gitan n'a pas l'intention de ménager le boxeur nord-africain.

RADIO-INTER

Mercredi 5 Avril

Une journée des Ligues sans relief !

REIMS a damé le pion à TOULOUSE

par Lucien GAMBLIN

COMME on s'y attendait, la journée des Ligues fut très calme, et les matches organisés n'obtinrent qu'un succès moyen. Sauf à Paris, pour la rencontre des équipes de Paris et du Nord — ce ne fut pas la grande foule. Le public démontra ainsi, une fois de plus, qu'il préfère voir jouer « son équipe » que toute autre formation, sauf bien entendu l'équipe nationale.

Les oppositions des formations françaises avec des onze étrangers furent, en général, favorables à nos représentants, car le Nord B a battu les Suedois de Goteborg, l'Ouest a vaincu le F.C. Vienne, le Sud-Ouest a pris l'avantage sur Saint-Sébastien, et la Franche-Comté a fait match nul avec Côme. Par contre, la formation de l'Italie du Nord a accusé une nette supériorité sur le onze du Lyonnais qui succomba par une marge qui indique une différence de classe évidente.

La tradition des matches Autriche-Italie joués à Vienne continue. En effet, la formation italienne a été défaite et attend toujours son premier succès dans la capitale autrichienne.

Mais ce résultat n'a pas autant surpris que celui de Madrid, où l'équipe d'Espagne a battu le Portugal très nettement. Ce match comptait pour les éliminatoires de la Coupe du Monde, et il semble que la formation portugaise, dimanche prochain à Lisbonne, ne pourra compenser la supériorité démontrée hier à Madrid par le onze espagnol.

Dans le championnat, la journée de dimanche a sans doute mis un point final aux derniers espoirs de Metz qui fut largement battu par Sète. Par contre, Sète a rejoint le Stade-Red-Star et Reims qu semble avoir été pris devant Strasbourg d'une fringale de buts, a dépassé Toulouse et se trouve à présent seul troisième du classement, à un point seulement des deux premiers : Bordeaux et Lille, grâce à son succès sur le onze alsacien.

Nancy, qui a vaincu Montpellier, est sans doute à l'abri de la relégation, mais Montpellier est toujours en périlleuse situation.

GRILLON : « Je pense rejouer dimanche contre Rennes. »

Le Racingman Grillon, blessé à Bordeaux, se rétablit rapidement. Il reprendra l'entraînement dès mercredi.

— Le docteur m'a autorisé à suivre l'entraînement habituel dès mercredi, annonce-t-il. D'ailleurs je souffre beaucoup moins de mon genou. Je me sens très bien actuellement et j'espère pouvoir faire ma rentrée dès dimanche contre Rennes, au Parc des Princes.

» Mais je ne jouerai point jeudi contre Strasbourg ».

★ Le footballeur tchécoslovaque Joseph Karel, qui joua au C.A. Paris, il y a quelques saisons et était retourné à Prague, vient de quitter cette ville pour se réfugier en Autriche. Karel, dit-on, craignait des représailles politiques.

★ A Bourges, l'équipe de Paris (amateurs) l'a emporté sur le Centre par 4 buts à 2.

Championnat jeudi pour les demi-finalistes de la Coupe

Les quatre clubs demi-finalistes de la Coupe de France joueront jeudi prochain 6 avril, le match qu'ils auraient dû disputer le 16. Au programme :

Saint-Etienne-Reims, Strasbourg-Racing pour la première division.

Nîmes-Cannes, Amiens-Troyes pour la seconde division.

■ La technique espagnole l'emporta

MADRID. — L'Espagne a fait son premier pas sur le chemin de Rio en remportant une brillant succès sur le Portugal au cours du premier match comptant pour l'éliminatoire de la Coupe Jules Rimet.

Ce match fut suivi par une foule énorme, qui battit tous les records avec 85 000 spectateurs.

Le sort du Portugal fut décidé en quatre minutes de la douzième à la seizième, où l'éclat légendaire de la furia espagnole fut exposé par les trois avants : Zarra, Basora et Panizo, qui marquèrent trois buts.

L'avant centre Cabrito fut l'unique Portugais qui lutta à égalité

Villemain et Dauthuille boxent ce soir

NEW-YORK. — Deux boxeurs français vont combattre ce soir : Robert Villemain rencontre, ce soir à Philadelphie, Otis Graham; Laurent Dauthuille rencontre également ce soir, mais à Pittsburgh, Charley (Zivic) Affif.

● Royer continue

— Georges Royer — qu'il ne faut pas confondre avec Royer Crécy — vient de remporter sa troisième victoire avant la limite, en Suisse, est venu nous dire Mathon, son manager, aux dépens de Tolonne, grand espoir italien des moyens.

— Cette victoire lui vaudra d'ailleurs d'affronter le 21, à Genève, le champion d'Espagne Edwardo Lopez et le 28, à Lausanne, l'ex-champion d'Italie Milandri.

Mathon espère que son élève se produira bientôt à Paris contre Gilbert Stock.

-:- Robinson, toujours très occupé, après avoir boxé Walczack le 11 à Cincinnatti, boxera le 28 à Detroit, en dix rounds, Ray Barnes, espoir local.

-:- Interviewé par téléphone, Bretonnel déclare que les pourparlers pour le match Robinson-Villemain sont avancés, mais que rien n'est définitif encore. Villemain est surtout occupé de boxer Otis Graham, ce soir, à Philadelphie.

PARIS-NORD n'a pas "éclairé" nos sélectionneurs

NOS sélectionneurs nationaux (MM. Gaston Barreau, Paul Nicolas et Jean Rigal) n'ont pas, de leurs propres aveux, tiré grand enseignement du 21e Paris-Nord. « La rencontre ne fut pas déplaisante, confiait le secrétaire général de la Ligue de Paris, M. Gaston Barreau, mais nous ne pouvons juger les vingt-deux acteurs en vue d'une future sélection de l'équipe de France. Ce problème, qui va bientôt devenir d'actualité pour nous, nous occupera dès la fin de ce mois d'avril. »

« L'équipe de Paris a fait un bon match qu'elle a gagné logiquement, mais je crois qu'elle aurait dû l'emporter plus nettement. La ligne d'attaque parisienne a agréablement construit sous l'impulsion de Gabet et Laborde, et Quenolle a été le plus dangereux avant de pointe par ses tirs puissants et précis.

L'équipe de Paris mérite largement sa victoire. Quenolle aurait été plus heureux dans ses tirs que c'eût été justice. Les lignes arrière de la capitale ne s'en laissèrent jamais conter par le quintette lillois et ni Strappe, ni Baratte, ni Lechantre ne purent passer. Prudeau, Lamy et Salva. Colonna, excellent dans les buts, aurait pourtant pu s'opposer au tir victorieux de Sommerlynck.

Robert JOURDAN.

LE MANAGER DE RAY ROBINSON lance des amorces aux Français !

Et veut amener Burton et Towne à Paris

NEW-YORK (par câble).

JIM JENNINGS écrivait dimanche au sujet du match Robinson-Villemain conclu pour fin mai :

« J'ai bavardé avec Gainford, manager du champion des welters qui me dit hier : « Première nouvelle, me dit Gainford, je n'ai personnellement rien signé encore. »

« Mais il est possible que le promoteur se soit préoccupé d'obtenir d'abord la signature de Villemain, tâche beaucoup plus délicate, le boxeur français semblant avoir une répugnance insurmontable à boxer Robinson. Si Villemain a signé, le promoteur n'aura aucune difficulté à obtenir la signature de Ray Robinson, toujours prêt à boxer n'importe qui.

« Après tout, Robinson prend de l'âge chaque jour, et si vous voulez mon avis, il est bien près, sans être fini, de toucher au début de la pente fatale.

« Ce à quoi je répondis à Gainford :

« — Inutile d'essayer de me vendre une pareille salade, mon cher George. Des déclarations de ce genre ne vous vaudront pas un adversaire français de plus. D'autre part, Robinson, même « fini » comme vous dites, est capable de battre tous les moyens du monde actuellement.

« Gainford changea alors ses batteries en me disant :

« — Puisqu'il est impossible de trouver un Français pour Robinson, j'espère avoir plus de succès avec les hommes que j'ai l'intention de présenter à Paris en mai ou juin et qui sont le welter Gene Burton, le moyen Artie Towne... Voyez donc si Benaim ne pourrait arranger quelque chose dans ce sens. »

La paroje est donc à Benaim, maintenant.

-:- Gene Burton est l'un des meilleurs welters américains ; Artie Towne est classé septième moyen mondial, et seulement parce qu'il n'a jamais boxé aucun des six premiers. Burton boxerait indifféremment les welters et les moyens ; Towne, les moyens et les mi-lourds... A noter que Towne est âgé de vingt-deux ans.

Robert BRE.

100, RUE RICHELIEU — LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant — 100 RUE RICHELIEU

NOS PETITES ANNONCES

sont reçues

100, RUE DE RICHELIEU de 9 heures à 18 heures ;

7, place Clichy, de 8 à 24 heures, et 35, rue des Abbesses, de 8 h. à 20 h. (sauf dimanches et fêtes)

DOMICILIATION

au bureau du journal

75 fr. pour courrier pris à nos bureaux et 150 fr. pour réexpédition du courrier.

Demandes d'emplois 75 fr.

Jne Fem. 22 a. ch. place vendeuse réf. dans les cristaux et porcelaines.Ecr. « Paris-presse » 103

J. H. 19 ans cherche emploi Vend. manut. tissus. Ecrire LARICHE 6, rue Sauqué, à VINCENNES.

EMPLOIS DE BUREAU

STENODACTYLO anglais cherche place stable ou remplacem. Ferait même travaux dactylo à domicile Ecrire PARIS-PRESSE no 107

Sténdact. sténodact. sér. réf. cher. empl. 1/2 journ. ou remplacem. Event. 24, r. Chaussée-Antin-9e.

GENS DE MAISON

Femme 32 ans sérieuse cherche place gouvernante ou pour tenir intérieur chez personne seule. Ecrire « Paris-presse » 104.

REPRESENTANTS

Urgent. Française représent. Algérie cherche fabricant fantaisie tout article intéressant. Très sérieux. — Ecrire : BOUVIER, 9, rue C.-Ornano, ALGER.

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

Dem. : 1) J.F. sténodact. ; 2) factotume 4, r. Alençon (Montparn.)

Cais. gér. (nom. rech. empl. écrit p. réf. retrait. Eur. corrig. vit. référ. prétent. sans limit. p. rép. BOITE POSTALE 292 Paris 8e.

Dem. secrét. sténodact. 30-40 a. tr. expér. excel. réf. exig. Adr. curric. manusc. détail. réf. et prét. 2952 Ag. MAILLE, 7, r. Italiens

STENODACT. aide-comptable lib. suite non débat. S.C.C. 16, rue Montmartre. Se prés. 10 à 12 h.

STENODACT. FACTUR. Ecr. Schweitzer, 4, r. Bonret (19e). Ne pas se présenter

Sté IMPORT-EXPORT

rech. secrét. H 35 a. envir. très au cour. exécution, facturation ventes CAF. Ecr. ind. âge, réf. prét. N° 2955 Ag. Maille, 7, r. Italiens.

Bonne sténodactylo ou sténotypiste bonne instruction, bon salaire pour agence de publicité, situation d'avenir, travail intéressant. Indiquer s'abstenir. - Ecrire à PARIS-PRESSE N° 92.

Sténodactylos 21-29 ans, rapides, bonne instruction, bon salaire. - Vr PORTALIER 13 bd Haussmann

COUT. MODES CONFECT.

On demande :

PIQUEUSES MÉCANICIENNES pour ROBES Cotonnes et Lingerie. Se présenter tous les jours sauf le samedi 11, rue d'Aboukir (2e)

INDUSTRIE

AJUSTEURS-OUTILLEURS qualifiés en outils parisiens et boes suisses références exigées. Capitale. Ecrire : ARGUS PUBLICITE, 8, rue de Richelieu, PARIS (1er). Référence 30.350.

INGENIEURS-DESSINateurs ou **PROJETEURS** pour études four sécheur et régulation pvt dir. mise en route. Ecr. seulement F. DEVA 4, r. Calais, q.transm.

Dem. DESSINATEUR excell. compost. soignés. CHAMPELORY, 14, rue du 4-Septembre, PARIS.

CITROEN

embauche de suite

OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES PROFESSIONN. d'OUTILLAGE PROFESSION de FABRICATIO PROFESSIONN. d'ENTRETIEN

Se présenter tous les jours, même le Samedi entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard PARIS (15e) métro BALARD avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales et Caisse de Compensation.

On demande 1 Outilleur connaissant l'outil à découper. Référ. 19, LATOUCHE, 54, fg Temple (11e)

EMBAUCHE de suite **ALESEURS** P 2 **TOURNEURS** sur verticale P 2

Travail assuré. Cantine. Se prés. tous les jours, sauf samedi Sté Constructions Mécaniques, 87, av. Aristide-Briand à Stains.

USINE MATER. RADIO PROFES rech **INGENIEUR** diplôm. grandes écoles ayt quelq. années pratique études matér. émiss. VHF et télévision. Ecrire avec curriculum vit détaillé : S.I.F., 168, boulevard Gabriel-Péri, MALAKOFF (Seine)

Recherchons **CHEFS D'EQUIPE TOURNEURS**

Très sérieuses références exigées. Situation stable. Cantine. Coopé. Ecrire avec référ. à MASON 566 46 rue de Lille, PARIS (7e).

DESSINATEURS d'ETUDES d'Outill. Se pr. 9 à 11 et 14 à 17 h. sf sam. Cie Indus- **TÉLÉPHONES** trielle des 2 rue de l'Ingénieur Robert-Keller (15e). - Métro Charles-Michel

DIVERS

MM. BELL-CLUZ réorganisant leur serv. extér. embauch. d'urg. personn. unscul. sérieux. Méthode américaine. Capital. Se présent. mardi, 10, r. de Lanery, 9-12 h.

M. Stabels rech. collab. lib. serv. mil. pr serv. int. et visit. client Tél. mardi TUR.46-19, 9 à 17 h.

Gde Firme Parfum. dem. Représentants actifs. Paris et Province. Belle situation, sér. référ. exig. Se prés. Mardi 4 Avril, à 10 h. L. G., 6 bd des Etats-Unis Paris

On dem. dyneur représentant actif bon, prés. possib. permis tourisme P.L. Fixe, com. Ecr. âge, réf. Café Cadet, 1256, av. Argenteuil, Asnières

Dem. échantillonneur, cartonnage fin et demi-fin b. réf. exig. Ecr. 2961 Ag. MAILLE, 7, r. Italiens

Peintre en lettres, trav. à l'année bon salaire. ENSEIGNE DE PARIS, 33, rue de Bagnolet (20e).

Bonne situation à sourds-muets lib. honnêt. audace, si poss. ayt moto. Ecr. Mme Frayssé, 6, r. Boileau, Villefranche-Rhne (Aveyr.)

Colonies et pays étrangers offr. emplois Essor, Courmangoux(Ain)

IMPORT Sté COMMERCIALE AFRIQUE OCCIDENTALE recherche Jeunes gens, 20-25 ans, célibataires, libér. serv. milit. travailleurs, instruct. minim. brevet élément. connaiss. comptables et anglais éventuellem. appréciées. Préciser antécédents et références sans timbre réponse HAVAS MARSEILLE 8.035.

Travaux à façon 200 fr.

Chamb. 6.000 fr. Peint. DOR. 53-63

Représentations 500 fr.

Sté IMPORT dem REPRES. fixe et com. pr visit. client. industr. artis. indépend. convenabl. rétribué. Ecr. No 16.025 PUBLICITE SWEERTS, 36 ter, r.T.-Auvergne

Rés de semence. Représentants sérieux sont demand. Ets Dubois, Noureux, à ORCHIES (Nord).

Rech. pr vente tracteur et matér. agricole représentant jeune très actif connaiss. sa/fissum. partie. SAMIC, 59, r. La Boétie, Paris.

Ancienne et import. Fabrique Parisienne Produits hygiène parfume. rie recherche pr visite détaillants Paris et Banlieue Représentants ex. clusifs dynamiq. et excel. vendeurs Ecr. av. référ. M. JAMAULT, 99, r. Denis-Papin Colombes, q.trans.

Autos, motos, vélos

ACHATS 400 fr.

ACH. ttes voit. paiement suite. 131, bd Diderot. DID 87-87

VENTES 400 fr.

Ensemble moto-side 2 cyl. 7 cv à réviser. Bas prix. Aff. except. HAMELIN, 4, rue d'Alençon.

A vendre belle voiture anglaise Wolseley 12 cv. 5 pl. impecc. ts pts de vue. Px raison. Bordiguet, 32, r. d. Pont, Neuilly s/S. Mal. 58-60.

Royal Enfield 500, 1948, impecc. Norton 500, 1950 nve. POR. 01-55

VOITURES AMERICAINES 47, 48, 49 cessib. lib. de ste. Cadillac Buick, Oldsmobile, Chevrolet, Ford, etc. garanties 3 mois maind'œuvre comprise le spécialiste de l'américaine Pierre SAVOY AUTOMOBILE, 34, rue Guersant.

PEUGEOT DMA, 48, 2 ton, plat. lib. Ets J. NEURAUER, 4, Bd de la Somme-17e, GAL. 93-02

DELAHAYE 27, rue St-Ferdinand 135 M. cabr. décap. Chapron neuf 135 M. Coach Chapron 4 p. 1949 135 M. Cabr. décap 4 pl. 1948. 135 M. Coach Chapron grd luxe.

Cse dép. Colon cède **TALBOT** 1934 10 cv moteur neuf Urgt. 27, rue Miollis. 130.000.

Fourgon DIESEL 5 T. tôlé 12 cv état neuf, sortant carr. DAU. 41-60

Pensions, hôtels 500 fr.

Brd. Pension 400 à 500 p. jour 22, r. de l'Echiquier. PRO. 68-90

Chiens 500 fr.

Bergers, boxers, groendals, cockers teckels, roulous, 184, av. Italie.

Le plus beau choix prix except. GRAND CHENIL de MONTREUIL 49, r. Alexis-Pesnon, AVR. 31-24

Pavillon A vdre av. 800 m. terr. libre de suite etre échange 3 p. eau, gaz, élec. sur rte Nationale à Bonneuil. Ecr. *Paris-presse* 102

PAVILLON 2 pièces, jard. 400 m. (libre) Drancy. 195.000. LIT. 52-25

A **BORD DE LA LOIRE** vendre 140 km. Paris. Bourg import. Ts fournisse. Splend VILLA moderne, tt conf. rég. idéale, pêche, chasse repos, promenade. 2.000 m. Terrain 2.800. MALOUEIER 14, aven. du Maine à PARIS. Tél. LIT. 28-16.

Pav. s. Bois terr. 1.000 m. Nor. 83-03

LISTE gratuite, 1.000 pavillons, villas apparts. LIBRES. **LA MAISON** Ouv 9 h. à 19 h. 1, RUE LOUVRE

ACHET. PAVIL. Paiem. Immédiat Mme Gallois, 1, r. Graciense-5e

4u k. gare directe Mais. 2 gites p. Garage E. El. 700 m. fruit. 475. Juillet Marines S. O. T. 90

Transactions immobilières

MEUBLES 450 fr.

A louer à Vaucresson Appt meublé 2 p. culs. chauff. cent. RICHEZ, 8, rue Jacob - ODE. 81-46.

NON MEUBLES 450 fr.

Rech. petit appartement ou studio confort, reprise accept. Ecrire : Mlle Clériel, 30, rue Myrha-18e.

MIXT. et COMMERC. 450 fr.

CÉDE Beau LOCAL magas burx tél, 170 m2. tr. b placé **PAS de PORTE** 30 mq + 1 p.culs. cave 450. CEN. 90-30.

Rech. app. mixte 3 p. ples conf. Se on 2e rue calme, Dupuy Pro. 20-07

APPTS (Vente Achat) 450 fr.

ALÉSIA Appt toute propriété, 4 p. tt conft, chamb. de bonnes. 2.200 CEN. 90-50.

VOUS TROUVEREZ 1, rue du Louvre des APPARTements LIBres de ste 2 à 5 pces ts prix ts quart. Sté LA MAISON (ouvert de 9 à 19 h.).

URGENT Cherche 2 APPART. 3 et 6 p. Px indiffér. RAYMOND. MIR. 75-24 (12-18 h.)

SUIS ACHETEUSE appartement libre. Prix moyen. Ecrire Madame NOBLET 18, Bld Barbès

Fonds de commerce

DIVERS 450 fr.

CAFE BAR emplacem et install. 1er ord. 7.000 p.jr prouv à l'essai, tr. b. logé. Recommand. avec 1 Mill. 500. **BRISAC** 92, Bould Sébastopol

CAFE BAR 3.500 p.jr. 2 p.culs. Occas. Départ forcé, avec 550.000. **BRISAC**

ALIMENT. b. agenc 25.000 p.jr 2 p.c. sg comcur **BRISAC** Px intéress. 680.000.

ALIMENT. CREM. 40.000 p. jr gde boutique, tr. b. situé 3 p. c. Ten. 20 a. Se retir. Px extrêm. int **BRISAC**

COULoirs, 5.000 p.jr. 660.000 10.000 p.jr. 1 Mill. 150. **BAZAR** Aff. 4 Mil. Px: 2 Mill Aff. 10 Mil. Px 4 M. 5. 92, Bould Sébastopol. Me Réaumur. 27e ann. **BRISAC**

CHAMPIGNONNIÈRE

Belle banlieue directe agréable. Gros rapp cause majeure 3.500. VIOU, 20, rue du Pont-Neuf

DROGUERIE en GROS av. appt Bail 7 ans. Gros chif. 4 cantons. PRO. 42-42 Interm. s'abstenir.

CAFE-BAR d'angle de tte beauté (2 Millions de matér.) logt 3 p. 1 c. (12.000 p.jr). Px 2.500.000 av. 1.800.000 compt **MAYEUR** 110, rue de Rivoli.

CAFE-BAR 2 salles face marché banlieue 3 fois la semaine. Logement 4 p. (5.000 par jour). Prix 800.000 **MAYEUR** avec long crédit.

CAVES VINS SPIRIT, bout. angle logt 3 p. 4 culs 8 caves ttconnes, chais etc... (Recette 42.000). Px 2.000.000 avec **MAYEUR** 1.500.000 comptant.

Femme malade m'oblige céder mon ALIMENT. VINS FINS. log. 3 p. 1 c. (rec. 37.000 et 190 lit. lait) Prix 1.350.000 avec **MAYEUR** 850.000 comptant.

HOTEL 56 Nos dt 30 Journée, lit. texte impecc. logt 5 p. raap 3 M l'an. Prix 6.500.000. **MAYEUR** FACILITES

Opérée, cède LIBRAIRIE PAPET. Journaux bien logé, 12.000 p. jr. Prix : 2.000.000. **MAYEUR** 110, rue de Rivoli.

ALIMENTATION superbe magas. 20.000 par jour. 3 pièces cause décès, av. 500.000. **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel

EPICERIE VINS, gerie choix 50.000 par jour. 4 pièces. Agés cèdent av. 1 mill. **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel

BAR 5.500 par jour à doubler. 3 pièces à saisir cause divorce avec 600.000. **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel

BAR superbe affaire d'angle, gde artère comm. 3 pces 8.000 p. jour av. 1 mill. **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel

HOTEL LAFAYETTE, 1 Etoile Rapp. 10 millions, malade cède av 6 millions. **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel

BONNETERIE. Rue passante, 10.000 par jour 3 pièces. Px 1.100.000. **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel

BARS.CAF HOT.REST. 450 fr.

HOT. Bur. 25 No Lef. prox Républiq. b.prés. mat. b.ét. L.42.000 bur. culs 2 p. a.d.b. 3.800. LUC

CAFE BAR Bill. angle tr. b. aff. trav. t.b. L.30.000. 3 p.culs. urgent, cause santé 2.700. LUC

LUC 359 rue Saint-Martin, Me Strasb.-St-Denis

PRIX TOTAL 2.500.000

HÔtel 26 Nos eft. cab. t. Me Bonne bon rappt sér. bur. log. r.-de-ch Gordon, 32, r. Ren.-Renan, 86. 59-30

COMMERCES DAMES 450 fr.

Laines à tricoter, emplacement 1er ord. Existe 15 a. Chif. aff. (6e). 3 M. 4. A saisir Tru. 48-02 15-18 h

GARAGES 450 fr.

NICE vends garage pl. centre, murs fonds, agnt 6 p. confl. Ecr. Sté Immobilière B.P. 60 NICE.

Capitaux 600 fr.

PRETS TOUTES SOMMES S'adr. S.C.C. 96, rue de la Victoire. Métro: Trinité.

PRET délivré devant notaire risque décès couvert par assurance. SAC. 132, Ch.Elysées

PRETS Toutes sommes. S'adresser : ASTIER, 15, avenue Hoche. CAR. 18-17

Prêts à fonct. assim. dégag. nant. Cdit Mal Costes 109 fg St-Denis

Occasions diverses

DIVERS 400 fr.

Rehge radio pick-up changeur de disque Marconi joli meuble noyer val. 80.000 cédés tableau cost. on tapis Orient authent. ou mosquette b.état. Ecr. LYON, 28, r. Abbé-Groult

AMEUBLEMENT 400 fr.

ACHAT meubles, tapis, pianos, bibelots — AVENIN 132, Bd Montparnasse. SEV. 00-87

MACH. à ECR. DUPL. 400 fr.

Ach. mach. à écr. et caisse. Gut. 15-18 Mach. à calculer électr. à main 4 opér. Px à discuter. Vis. Salon Saint-Martin, 4, Bd Saint-Martin.

BURROUGS mach. factur. déc. 3 compt. rue ex. garantie. Bon 41-00 Vis. mach. à Ecrire. WAG. 59-58.

Transports

DEMENAGENTS 450 fr.

Déménagements Réguliers Paris Sud-Ouest. Duboeuf. Apes 161-307

Et n'oubliez pas !

LA CARTE PETITE ANNONCE AUTOMATIQUE VOUS ATTEND

dans près de 1.000 débits de tabac

(Suite de nos listes précédentes.)

BOULOGNE

Billancourt (r.), 104. M. Cambon.
Reine (av.), 37. M. Cavrel.
Jean-Jaurès (Bd), 31. M. Duval.
E.-Vaillant (av.), 146. M. Guillaume.

BOURG-LA-REINE

Grande-Rue, 102. Mme Cambon.

BRY-SUR-MARNE

Daguerre (pl.), 1. M. Chabrières.

CLAMART

Paris (r.), 251. M. Albrieux.
Mairie (pl.), 7. M. Trianaut.

CHAMPIGNY

Nogent (Bd), 190. Mme Charpeau.
J.-Jaurès (av.), 98. M. Massé.
Stalingrad (Bd), 264. Pichereau.

CHARENTON

Paris (r.), 50. Mme Bessières.
Paris (r.), 135. Mme Madamours.

CHATILLON

G.-Péri (r.), 48. M. Brégeard.

CHOISY-LE-ROI

V.-Hugo (av.), 11. M. Laurent.
J.-Jaurès (r.), 19. M. Moisset.
J.-Jaurès (r.), 10. M. Preget.

CLICHY

Jean-Jaurès (Bd), 83. M. Bastide.
République (pl.), 1. M. Hudry.
Asnières (rte), 25. M. Miremande.

COLOMBES

Galilée (pl.), 3. M. Boisset.
St-Denis (r.), 41. M. Reuter.

COURBEVOIE

Liberté (av.), 11. M. Bouteille.
Bezons (r.), 70. M. Davaine.
Verdun (Bd), 165. M. Joulie.
Marceau (av.), 108. M. Pontignies.
Verdun (Bd), 42. M. Sinègre.

DRANCY

P.-V.-Couturier (Bd), 10. M. Costes.
Marceau (av.), 70. M. Caumel.
Petits-Ponts (rte), 60. M. Vidalain.
Barbusse (av.), 135. M. Lecomte.

ENGHIEN

G.-de-Gaulle (r.), 42. M. Vazelle.
Verdun (pl.). M. Calvignac.

EPINAY-SUR-SEINE

Gallieni (av.), 7. M. Tenon.
Foch (Bd), 56. M. Agier.
Paris (r.), 59. M. Septfons.

FONTENAY-AUX-ROSES

Boucicaut (r.), 113. M. Brossy.

Voir demain la suite de la liste des débits de tabacs de la banlieue parisienne classés par ordre alphabétique.

Pour vous aider à échanger votre appartement "Paris-presse" vous propose la formule suivante :

- Insertion d'une annonce (rubrique « Echanges », prix : 450 fr. la ligne), contenant les caractéristiques de l'appartement offert et de celui désiré.
- Envoi par le journal, à titre absolument gracieux, d'une ou plusieurs circulaires dans lesquelles vous serez informés des offres portées à notre connaissance et qui sembleront correspondre à votre demande.
- Ce contact durera au maximum trois mois et n'entraînera pour vous aucun frais autre que le règlement de l'annonce que vous ferez insérer dans cette rubrique.

Meub. 3 p. Perpignan c/alm. ou vide Paris Havas Perpignan 1748

Ech. 3 p. c. entr. w.c. tr. ensol. par ley. sortie Mo But-Chaumont c/ 2-3 p. Montparnasse. *P.p.* 105

2 p. c. c/de tél. bd Batignolles c/ 3 p. même quart ou envir. *Par.p.*106

Echang. appt 3 p. conf. 15e c. simil. ou 2 gdes p. confort du 1er au 12e arrond. Ferais reprises. SEG. 32-61 de 9 h. à 11 h.

Ech. 2 p.c. s.b.c. tt cft Nice c/alm. Paris env. Gabillot, 82, av. Gambetta

Ech. réels sérieux, 61, r. Rivoli.

MONTE CRISTO

Paris-presse l'intransigeant

UN COUP DE PROJECTEUR sur d'étranges personnages

De Raymond Duncan, ancien chef d'Etat, qui tisse lui-même ses vêtements, à Armand Fèvre, le dernier bonapartiste que Saint-Germain accueille au cri de "Vive l'Empereur!"

TOUTE capitale a ses monuments, ses rues célèbres, ses particularités qui font qu'elle ne ressemble à aucune autre. New-York est la ville des gratte-ciel, Moscou la ville aux cent clochers, etc... Mais Paris est certainement celle qui présente à tous les yeux, au milieu des spectacles de la vie courante, les plus étranges personnages.

Le prestige de Paris ne tient, évidemment pas, dans ce seul fait. Chaque ville possède, visible ou cachée, une faune particulière qui s'y épanouit et trouve en elle ce besoin vital de démonstration et d'attention qu'elle ne saurait avoir ailleurs. Paris, libre de toutes contraintes, ouvrant ses portes à ceux qui veulent tenter de vivre et de s'exprimer librement est par cela même, une source inépuisable allant des talents les plus divers aux fantaisies les plus excentriques.

Car le talent et la fantaisie sont toujours mêlés chez ces « Parisiens » de toujours qui font souvent écoles et disciples.

Ces célébrités de la rue ont existé de tout temps. On en trouve dans les livres anciens et elles ont inspiré, à bien des écrivains, quelques-unes de leurs pages les plus émouvantes. Que seraient sans elles Restif de la Bretonne, Tallemant de Réaux ou Balzac ? Elles seraient sans doute les premières surprises si on leur apprenait qu'elles font, aujourd'hui, un peu partie de l'histoire.

Que sont-ils devenus ?..

Maniaques, utopistes, visionnaires de places publiques, de rues et de bistrots, combien Paris en a-t-il compté jusqu'à ce jour ? Nul ne pourrait le dire et ils furent probablement plus nombreux qu'ils ne le seront, hélas ! car la vie aujourd'hui s'accommode fort mal de telles fantaisies.

Qu'est devenue la belle Madeleine qui, au déclin du premier Empire, chantait voilée sur le parvis de Saint-Germain-l'Auxerrois ? Qu'est devenu *Solsirepifpan* le premier homme orchestre et ses grelots dorés ? Qu'est devenu *Mangin* qui, vers 1865, vendait des crayons, place de la Madeleine ceint d'une cuirasse, brandissant une épée, avec, sur la tête, un casque étincelant ?

Ils ont disparu on ne sait trop comment, laissant la place à de nouveaux qui, eux aussi, disparaîtront comme l'a fait, tout récemment encore, le fabricant de sonnets du Pont-des-Arts...

Il se nommait *Paul Delarc*. Mais qu'importe son nom ? On le voyait chaque jour sur le Pont-des-Arts, revêtu d'un uniforme kaki, une chéchia rouge sur la tête. On lui donnait un sujet et il vous exécutait immédiatement votre sonnet. « Le miracle, me disait-il un jour, c'est qu'aucun d'eux n'a jamais ressemblé à un autre. » C'était son point d'honneur.

La guerre est venue. Trop d'uniformes sont passés sur le Pont-des-Arts pour que l'on puisse dire quel jour il a disparu.

Ex-chef d'Etat en tunique

Et *Raymond Duncan* ?

De tous ces personnages, c'est peut-être le moins bohème, contrairement à ce que l'on pourrait en juger sur sa mise. Il possède pignon sur rue, en l'occurence un bel immeuble de la rue de Seine où siège la fameuse « Akadémia ». Il a 79 ans. Raymond est le frère d'Isadora, la danseuse amoureuse de la vie et de la Grèce, qui mourut si tragiquement au Golfe Juan, étranglée accidentellement par son écharpe après avoir dit aux amis qu'elle quittait : « Adieu mes amis, je vais à la gloire. »

Raymond Duncan ne manque pas d'allure, quand on le rencontre dans les rues avec ses cheveux blancs ramenés derrière les oreilles par un fil serré autour du front et sa tunique blanche, imitée de celles des Grecs. Par une autarchie bien dirigée il est arrivé facilement à se passer de ses semblables. Comme les Grecs anciens il file lui-même ses vêtements dans l'atelier de tissage qu'il a fondé et où travaillaient ses disciples, bat le cuir de ses spartiates, fabrique ses meubles, compose ses couleurs avec des végétaux et donne des cours d'art oratoire. De plus il imprime lui-même ses œuvres et discours.

Etabli à Paris depuis 1911, Duncan ne peut oublier qu'il fut chef d'Etat.

Quand éclatèrent les guerres balkaniques, Duncan, qui se trouvait en Epire, se décida à reconstruire l'antique cité de Onchismos pour y donner asile aux réfugiés qui sillonnaient les routes. Son esprit d'organisation fit des prodiges.

Très vite, la population du pays devint indépendante et vécut uniquement sur elle-même. Raymond Duncan leva une petite armée et proclama son autonomie. Il imprima des billets de banque et tint tête au gouvernement du prince de Vied d'Albanie. Finalement, il dut céder.

C'est à cela qu'il songe, le soir, sur les bords de la Seine...

Vedette grâce à un duel

Une autre figure très en vue, dont on a raconté presque tous les exploits : **Armand Fèvre**, le dernier bonapartiste. Sa redingote à la Bernardin de Saint-Pierre, ses pantalons étroits et son chapeau trombion posé sur une coiffure à la Bonaparte l'ont fait remarquer à tout Paris. Un duel allait hisser ce courtier en livres jusqu'à la scène d'un café-concert de Saint-Germain-des-Prés.

Un jour, un de nos confrères, Pierre Mérindol, le traita de « déshydraté » dans un article. Fèvre, se jugeant offensé, le provoqua en duel. L'arme choisie fut... le sabre d'abordage.

La rencontre eut lieu en forêt de Sénart. Le bonapartiste, après quelques passes habiles, blessa son adversaire à la main. Le sang avait coulé. L'honneur était sauf. Mais la presse s'empara immédiatement de l'affaire, et Fèvre connut la célébrité.

Aujourd'hui, il chante chaque soir « Le Rêve passe » dans un café de Saint-Germain-des-Prés, aux cris mille fois répétés de : « Vive l'Empereur ! »

Loin d'absorber ces personnages, Paris leur a permis de vivre « leur vie ». L'attention curieuse dont ils sont l'objet a flatté leur vanité, et une fois le chemin pris, il est difficile d'en sortir... Aussi ont-ils continué leurs pacifiques, parfois ridicules, toujours émouvantes exhibitions dont ils tirent leur subsistance. **Paris est pour eux un éternel tréteau.**

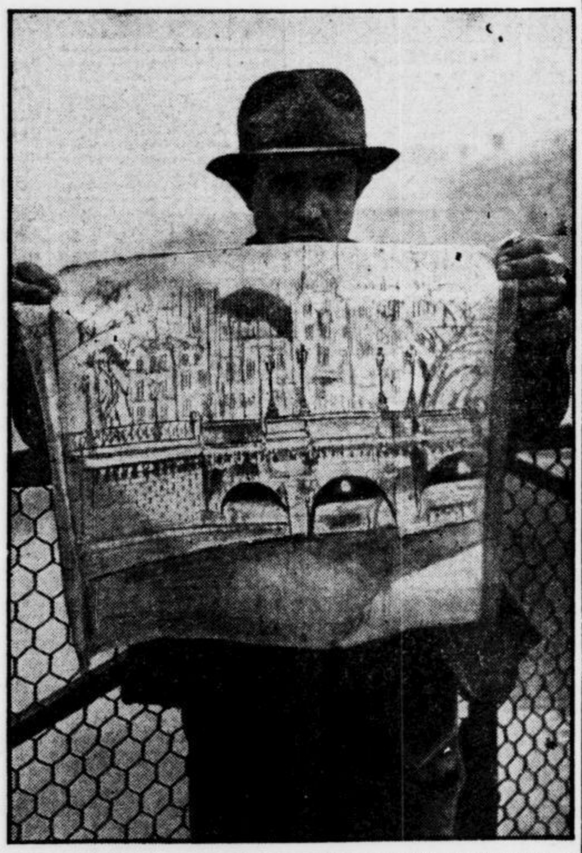
Etoiles noires de Paris, qui les connaît vraiment ? Ils ne donnent au public que ce qu'ils veulent bien donner, c'est-à-dire peu de chose : un spectacle que l'on regarde une fois en passant, dont on sourit, mais qu'on ne peut oublier. Le mystère dont ils s'entourent est leur plus fidèle allié. Ils savent exploiter ce mystère au plus profond duquel naissent les légendes. Mais un jour, quelqu'un remonte jusqu'aux sources, et, du même coup, jette un coup de projecteur sur ces étranges personnages.

Robert Doisneau et moi avons tenté de jouer ce rôle d'explorateur. Mais, s'il en est quelques-uns que nous avons éclairés, combien sont resté dans l'ombre !...

Paris, ville lumière, **garde ses** étoiles noires.

(Copyright 1950, by Robert Giraud and « Paris-presse-l'intransigeant ». Toute reproduction, même partielle, interdite.)

SABRE AU COTE, ARMAND FEVRE, LE DERNIER BONAPARTISTE, ET SON TEMOIN « LE COMMANDANT » POSENT POUR DOISNEAU A L'ISSUE DU DUEL AVEC PIERRE MERINDOL. LES JOURNALISTES ALLAIENT S'EMPARER DE L'AFFAIRE. C'EST LA PREMIERE ETAPE VERS LA CELEBRITE.



SUR LE PONT DES ARTS, DUVAL MONTRE SA TOILE AVANT D'ALLER LA LAVER DANS LA SEINE.

Demain :

DUVAL le peintre clochard

ROBERT GIRAUD

ROBERT GIRAUD est né à Limoges le 28 novembre 1921.

Robert Giraud ne quitta Limoges, après avoir fait ses études au Lycée Gay-Lussac et deux années de droit, que pour le maquis. Il fut arrêté dix-huit mois plus tard par les Allemands, torturé, détenu six mois avec son frère dans la cellule des condamnés à mort.

C'est là qu'il écrivit ses premiers poèmes : « Le Matelot du dimanche » qui devait paraître aux Cahiers de Rochefort en 1944 et « La Cage aux lions ». Mais c'est là aussi, qu'ayant fait la connaissance de l'inspecteur de police Jacques Delarue (également condamné à mort) il commença à travailler à son livre « Les Tatouages du milieu » qui va paraître dans quelques semaines.

A la Libération, il monta à Paris, appelé par le M.L.N. à la revue « Unir » comme rédacteur en chef. Tour à tour journaliste, voleur de chats, secrétaire de

Dubuffet, employé chez Lydia Conti, chez Drouin (où il est de la première équipe de l'Art Brut), chez l'antiquaire Romi, il poursuit sans relâche ses promenades à travers Paris, la nuit.

Il connaît tous les clochards de la place Maubert. Tous les poivrots de Mouffetard, tous les habitants des quais de la Seine, toute la pègre de Paris qui devait lui fournir la manière première de son ouvrage sur les tatouages.

ROBERT DOISNEAU

ROBERT DOISNEAU est né à Gentilly le 14 avril 1912. Il vit à Montrouge dans un atelier proche de celui du peintre Fougeron, avec ses deux enfants et sa femme.

D'abord graveur, puis photographe chez Renault, Robert Doisneau dut faire des cartes postales pour vivre pendant la guerre.

A la Libération, Robert Doisneau se lança dans le reportage. Il devint très vite l'un des meilleurs photographes de Paris,

collaborant à tous les principaux hebdomadaires parisiens. Les Américains reconnurent sa valeur et lui demandèrent des reportages.

Avec Blaise Cendrars, il entreprit un ouvrage sur la banlieue de Paris, qui est un des meilleurs documents que nous ayons sur la question. « Il y a du génie du moyen âge dans la finesse d'observation et de malice de Doisneau », écrit Blaise Cendrars dans sa préface et il ajoute : « Ce n'est pas de la pose. Presque du cambriolage ».

DESMOND YOUNG

- historiographe de Rommel -

est venu à Cannes pour se mettre au régime

...et préparer un ouvrage sur deux généraux français

(De notre envoyé spécial permanent Francis RICO.)

NICE, 3 avril.

LE général de brigade Desmond Young, le célèbre auteur du livre sur Rommel, est à Cannes depuis quelques jours. Il est descendu à l'hôpital anglais, le « Sunny Bank Hospital », une vieille masure provençale, toute entourée de fleurs. Desmond Young y est venu pour maigrir et perdre une dizaine de kilos. Aussi suit-il un régime très sévère, mange très peu, évitant le sel et les corps gras et ne buvant que quatre tasses de thé par jour.

Il passe le reste de son temps à répondre à un volumineux courrier venu des quatre coins du monde où presque tous les éditeurs de la terre le sollicitent pour la traduction de son livre.

Il prépare aussi des notes sur deux généraux français dont le caractère exceptionnel a intéressé sa curiosité. Il s'agit du général Claude Martin qui quittait la France vers 1780 et arrivait aux Indes les pieds dans des sabots. A force de courage et d'intelligence, Claude Martin devenait plus riche qu'un maharadja, possédant sa propre armée et combattant contre les Anglais eux-mêmes. L'autre général, dont la vie est parallèle à celle de Claude Martin, Desmond Young, tait encore son nom, car il n'est pas entré en relations avec la famille qui réside en Savoie.

La vie d'un soldat

Le succès de son livre a dépassé ses prévisions et il l'avoue lui-même avec beaucoup de grâce :

« Je suis particulièrement heureux de voir que mon livre s'arrache, c'est le mot exact. En ce qui concerne les critiques formulées par une certaine partie de l'opinion publique, je dirai que je ne la comprends pas. On m'accuse d'avoir fait l'éloge d'un officier hitlérien. Ceci n'est pas juste. Mon livre n'est pas politique. Rommel a été un des généraux les plus célèbres de la guerre et un ennemi loyal. C'est la vie du soldat que je raconte. »

Et Desmond Yound appuie cette théorie sur les déclarations qu'ont fait un certain nombre d'officiers généraux de l'armée britannique à l'occasion de la sortie de son livre. C'est ainsi que le field marshal Wavell dit, en parlant de Rommel :

« Nous devons reconnaître en lui un fin caractère et un grand soldat. »

Quant au field marshal sir Claude Auchinleck, il dit aussi :

« Les autres comprendront combien ce personnage a pu nous fasciner, nous autres qui le combattions. »

« Suicidé » par Hitler

Le livre de Desmond Young est en effet passionnant. Son style est direct, alerte, dénué de toute littérature inutile. C'est un véritable reportage qui servira à l'histoire. Il raconte comment il eut l'occasion de rencontrer Rommel alors qu'il était prisonnier des Allemands dans le désert de Libye, durant cette fameuse guerre des sables. Puis, ayant été en relations suivies, après la guerre, avec la veuve de Rommel et son fils, il a puisé des renseignements extrêmement importants dans les notes du maréchal Rommel, qu'il compare aux notes officielles des généraux anglais durant cette guerre.

Enfin, une large partie du livre est consacrée à la mort de Rommel qui, d'après Desmond Young, a été judicieusement exécuté par Hitler.

La foule de détails, la recherche historique font de ce livre un véritable chef-d'œuvre.

Nouvelles rumeurs à Londres :

MARGARET ANNONCERAIT BIENTOT SES FIANÇAILLES

(De notre correspondant particulier Stéphane ROUSSEL)

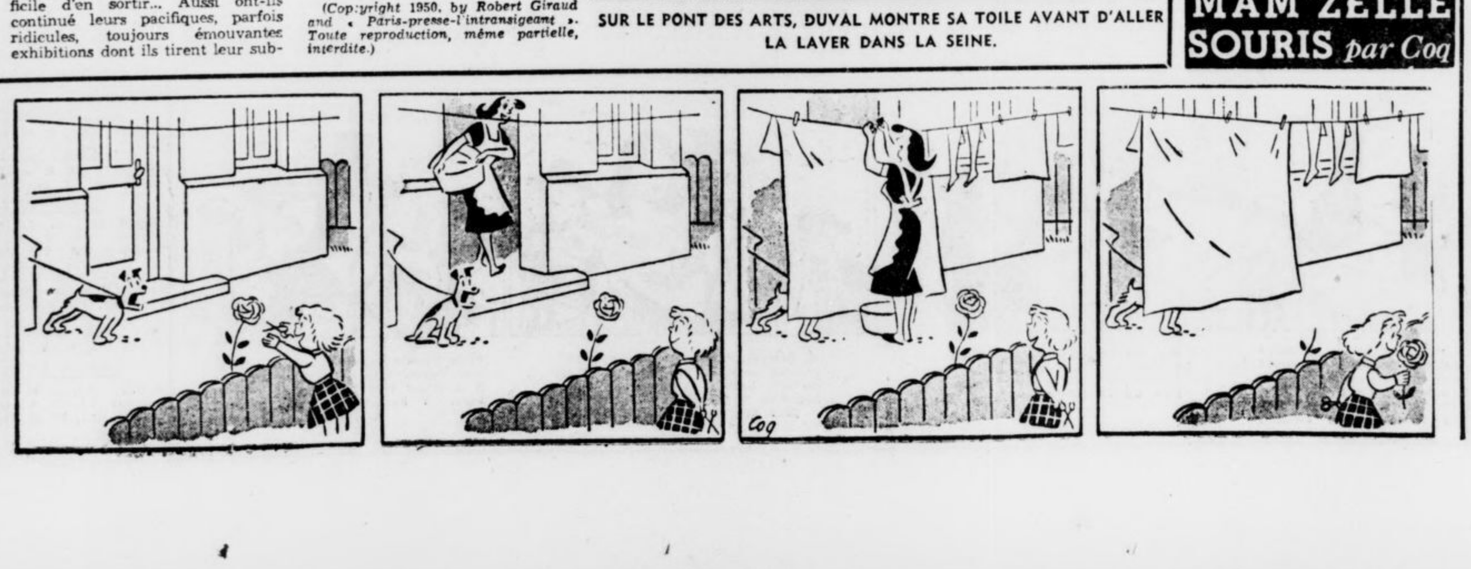
LONDRES, 3 avril (par téléphone). — La princesse Margaret annoncera-t-elle prochainement ses fiançailles ? Un grand journal du dimanche, qui suit avec une attention particulière les faits et gestes de la fille cadette du roi, le laissait entendre hier.

Il est certain que, depuis quelque temps, la jeune princesse consacre une attention toute particulière à Peter Ward, second fils du comte de Dudley, que l'on voit de plus en plus dans l'entourage de Margaret.

D'autre part, ceux qui les virent l'autre jour danser ensemble dans un club très mondain de Londres crurent également pouvoir déceler certaines nuances qui pourraient marquer l'intérêt que porterait le princesse à son chevalier servant.

Cependant, il convient de rappeler que ce n'est pas la première fois que l'on associe le nom de la princesse Margaret à celui de l'un des nombreux amis avec qui elle a l'habitude de sortir.

Certaines personnes de son entourage pensent, au contraire, que Margaret ne prendra pas encore de décision dans un avenir rapproché.



MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

Résumé des chapitres précédents. — Le Fort, chef des flibustiers de la Martinique, a mené à bien la mission qu'il s'était imposée : se rendre en France et obtenir du roi qu'il confirme Marie du Parquet dans ses fonctions de « gouvernante » de l'île. Marie ignore, toutefois, à quel point Le Fort lui est dévoué. Prise entre les intrigues de son ex-amant, le chevalier écossais Reginald du Maubray et celles de son ennemi mortel, Merry Rools, elle ne sait plus où donner de la tête. Rools a fomenté une révolte des colons contre du Maubray. Marie ne s'en est tirée qu'en promettant de rapporter la nomination du chevalier au Conseil général. Mais, huit jours plus tard, le colon Plainville est venu réclamer son dû à Méry Rools. Le major a cédé une terre au colon. Il lui a même promis de s'arranger pour faire arrêter Marie lors de la prochaine session du Conseil général. Et c'est ce qu'il est parvenu à faire.

97. - Marie dans sa prison...

LE magasin qui servait de prison à Marie avait été épargné par les incendiaires, lors des récentes émeutes, probablement parce qu'il avait été jugé, par ceux-ci, incombustible.

En hâte, les geôliers de la générale avaient installé, dans un angle du bâtiment, une sorte de grabat de bagasse de canne. Le lendemain de son incarcération, Marie avait vu le capitaine de Martel lui apporter un siège, une de ces buttaccas espagnoles qu'on fabriquait, à la colonie, dans un tronc d'arbre de bois mou. Puis le capitaine avait donné à la prisonnière une table vermoulue, misérable, bancale, mais sur laquelle, du moins, elle pouvait prendre ses médiocres repas, uniquement constitués de bananes douces bouillies.

Chaque fois qu'il avait pénétré dans cette singulière prison, le capitaine de Martel s'était montré fort gêné. C'était à peine s'il avait accordé un regard à la belle prisonnière et, toujours, il avait évité de lui parler. Il est vrai que Marie ne s'était senti, elle-même, nul désir de l'interroger. Elle semblait détachée de tout, résignée, prostrée.

Elle avait l'impression de n'être déjà plus de ce monde. A plusieurs reprises, elle s'était évanouie ; elle était restée sans soins ; chaque fois elle était revenue à elle en regrettant amèrement de n'être pas morte durant le temps qu'elle avait perdu ses sens.

Elle comprenait bien, d'ailleurs, l'attitude du capitaine de Martel. Elle avait été à même d'éprouver sa fidélité, au cours de la nuit où, lors des premières émeutes du Prêcheur, elle avait demandé son hospitalité avec le père Bonnin. Cet homme qui n'avait nulle raison de ne pas obéir en militaire au nouveau maître — aux nouveaux maîtres de l'île plutôt, — éprouvait des scrupules insurmontables de se trouver obligé de prendre soin d'une prisonnière qu'il aimait et vénérait. C'était ce qui expliquait son mutisme, sa timidité.

Il y avait quatre jours, déjà que Marie était enfermée dans le magasin et elle n'avait vu personne que le capitaine, deux fois, et les porteflambes chargés de lui apporter sa nourriture.

Elle constatait qu'elle était tellement faible, tellement détachée de tout, qu'elle n'avait même pas encore eu l'idée de parcourir l'immense hangar. Elle n'avait quitté sa triste couche que pour s'asseoir sur son mauvais siège, et celui-ci pour retourner s'étendre sur le lit de bagasse.

En quatre jours, elle avait maigri à un tel point qu'elle se demandait si le petit Jacques, en la revoyant, reconnaîtrait sa mère.

Le petit Jacques ! Il occupait toutes ses pensées. Si malgré elle, par moment, le souvenir de ses vicissitudes lui remontait à l'esprit, elle s'empressait de le chasser. C'était malaisé. Elle ne comprenait pas pourquoi tout le monde était ligué contre elle. Elle se savait innocente de tout ce qu'on lui reprochait.

Lorsqu'aux heures les plus lugubres de sa geôle, les phantasmes de ses récentes épreuves venaient la harceler, elle faisait appel, de toute son âme, à l'image du petit Jacques.

Alors une sorte de fraîcheur la pénétrait. Elle se reprochait de n'avoir pas accompli certains gestes, prononcé certaines paroles de mère qui auraient mieux fait comprendre au bambin, la force de son amour. Elle regrettait de ne lui avoir pas prodigué plus de caresses, de l'avoir parfois négligé, d'avoir trop songé à Maubray et pas assez à lui, de n'avoir pas quelque peu négligé les affaires du gouvernement pour de temps en temps s'amuser avec son fils. Pour ce qu'elle avait gagné à être dévouée à l'île, pour la reconnaissance que lui manifestaient les colons !

C'était d'un tout autre œil qu'elle voyait désormais le château de la Montagne !

Comme elle aurait pu y vivre heureuse ! Comme tout aurait pu être calme ! Quelle délicieuse atmosphère elle aurait pu créer si elle avait été instruite, si elle avait pu prévoir ce qui se passait ! Au lieu de cela, le château avait été la scène de turbulences, de turpitudes, d'affreuses débauches, même !

Quel dégoût pour elle, de songer tout à coup au fond de sa réclusion, dans sa profonde misère qui l'obligeait à faire un retour sur elle-même et qui la rapprochait en même temps de Dieu, quel dégoût, en effet, de songer qu'elle avait pu, croyant faire de la bonne politique, accepter l'affreux partage de son amant avec sa cousine ! Et s'il n'y avait eu que sa cousine, cette sotte enfant malade, hystérique ! Mais le chevalier les avaient honteusement trompées toutes deux avec Julie, c'était certain.

Qu'était devenue Louise ? Qu'avait-on fait d'elle ? Qu'avait-on fait de ses enfants ? Pourquoi ses tortionnaires se seraient-ils arrêtés à elle ? N'allaient-ils pas la dépouiller de ses biens, lui ravir ce château de la Montagne, œuvre de du Parquet ? Enverraient-ils ses enfants à l'hospice ? Louise était-elle incarcérée comme elle ?

Elle ne savait rien. Elle était au fond d'une tombe. Elle aurait voulu mourir. Mais elle n'avait pas la force de se tuer en se frappant la tête contre les murs et, par moments, sa volonté se rebellait, sa haine pour ses bourreaux se réveillait.

Dépassés par les événements

Était-il possible que Dieu l'abandonnât lui aussi ?

Elle priait les mains jointes, à genoux sur sa mauvaise paillasse de canne. Elle entendit le bruit d'une clef dans la serrure de l'immense et solide porte ferrée. Elle ferma les yeux. Qui venait ? Ce n'était point l'heure des porteflambes chargés de sa nourriture, point celle non plus du capitaine de Martel.

Avait-on enfin statué sur son sort ? Allait-on la pendre ou la brûler vive ?

Était-ce son supplice qu'on venait lui annoncer ?

Elle n'en pria que plus fermement. La porte s'ouvrit, inondant tout à coup d'une lumière crue, aveuglante, l'immense bâtisse qui sentait le moisi, les peaux mal tannées, la paille, et l'indigo au goût âcre.

Elle ne bougea pas. Elle entendit une voix qui disait :

— Donnez-moi la clef, je fermerai moi-même. Inutile de laisser de gardes devant la porte...

Cette voix, elle la connaissait ! Elle se retourna avec vivacité et d'un brusque sursaut se releva en reconnaissant Merry Rools.

Il avait repoussé la porte et la verrouillait avec beaucoup de soin. Que pouvait-il craindre, pourtant, d'une femme comme elle, épuisée, amaigrie, sans force ?

Il se retourna et marcha dans sa direction, d'un pas lent, sans la quitter des yeux. Lorsqu'il eut parcouru la moitié de la distance qui la séparait d'elle, il dit, avec infiniment de douceur et de tristesse :

— Bonjour, Madame.

Elle ne répondit pas. Elle ne pouvait détacher ses yeux de cette silhouette élégante, deux fois plus élégante qu'autrefois. La poignée d'or de l'épée que Rools portait au côté brillait sous la faible clarté qui tombait des ouvertures. Il avait des bottes de cavalier bien cirées, hautes et d'un cuir de qualité qui criait à chaque pas.

Elle songea, tout à coup, à l'image qu'elle lui offrait : ses cheveux défaits, roulés sur son front en mèches folles, pareilles à des flammes ou à des serpents enlaçant comme Gorgone, à ses vêtements en pièces, déchirés par les mains des émeutiers, ces vêtements qu'elle émeutiers...

Merry Rools arrivait près d'elle.

— J'ai craint, Madame, exprima-t-il de la même voix douce et grave, que vous ne manquiez de beaucoup de choses. Je suis venu pour remédier à la situation qui vous est faite.

— Il est bien temps, Monsieur !

Il eut un léger mouvement d'épaules :

— Ne voyez pas en moi un ennemi, fit-il. Je suis dépassé comme vous par les événements et par certains hommes. Je suis lieutenant-général et je ne puis rien faire sans en référer au syndic de la population. C'est Plainville qui commande...

Il soupira, car il avait peine à supporter le regard de fièvre de Marie, ce regard qui le sondait, le scrutait, le blessait.

— Dieu merci, fit-il, pourtant, j'ai réussi à faire entendre à cet homme que vous ne pouviez pas être condamnée sans avoir été jugée. C'est du temps de gagné pour vous, Madame. Le temps gagné en politique, c'est beaucoup et parfois tout. On ne sait pas ce qui peut se passer, peut-être, avec le temps, pourrez-vous prendre votre revanche.

Elle l'écouta sans dire un mot. Gêné par ce mutisme, il reprit :

— De toute façon, Madame, j'userai de mon droit de grâce en votre faveur quoi qu'il arrive, vous pouvez en être sûre.

Il baissa la tête et fouilla dans une poche de son justeaucorps pour en extraire un petit paquet qu'il lui tendit :

— J'ai pensé, dit-il, que vous auriez besoin de ces menues choses...

Elle prit le paquet et le palpa. Elle sentit sous ses doigts les dents d'un peigne, des boîtes qu'elle imagina être des boîtes d'onguent et de parfums.

— Est-ce qu'une misérable comme moi peut encore songer à se parfumer ? demanda-t-elle avec un sourire navré, en montrant d'une main ses haillons.

— Madame, je vous apporterai des vêtements. Je vais faire le nécessaire le plus tôt possible.

— Merci, je ne puis pas refuser d'être décente.

— Pourrais-je vous être utile encore pour quelque chose ?

— Oui, répondit-elle, spontanément. Je voudrais savoir ce qu'on a fait de mes enfants. J'espère qu'on ne met pas en doute leur innocence, à eux ? Et Louise, ma cousine, qu'est-elle devenue ?

— Vos enfants, Madame, sont au château de la Montagne, en sûreté et en bonne santé. Mlle de Francillon veille sur eux. Vous n'avez rien à redouter de ce côté. Elle est seulement consignée dans cette demeure.

Marie poussa un soupir de soulagement et tous ses nerfs parurent se détendre.

— Je vous remercie, fit-elle ; c'était vraiment la seule chose que j'avais à cœur, le sort de mes enfants ! A présent, n'importe quoi peut arriver !

Il s'approcha d'elle, la prit par un bras et, ostensiblement, la poussa vers la mauvaise chaise :

— Asseyez-vous, ordonna-t-il d'une voix douce.

(A suivre.)

(Copyright 1950 by Robert GAILLARD and « Paris-presse-l'intransigeant ». Tous droits de reproduction réservés.)

RADIO-INTER

Mercredi 5 Avril